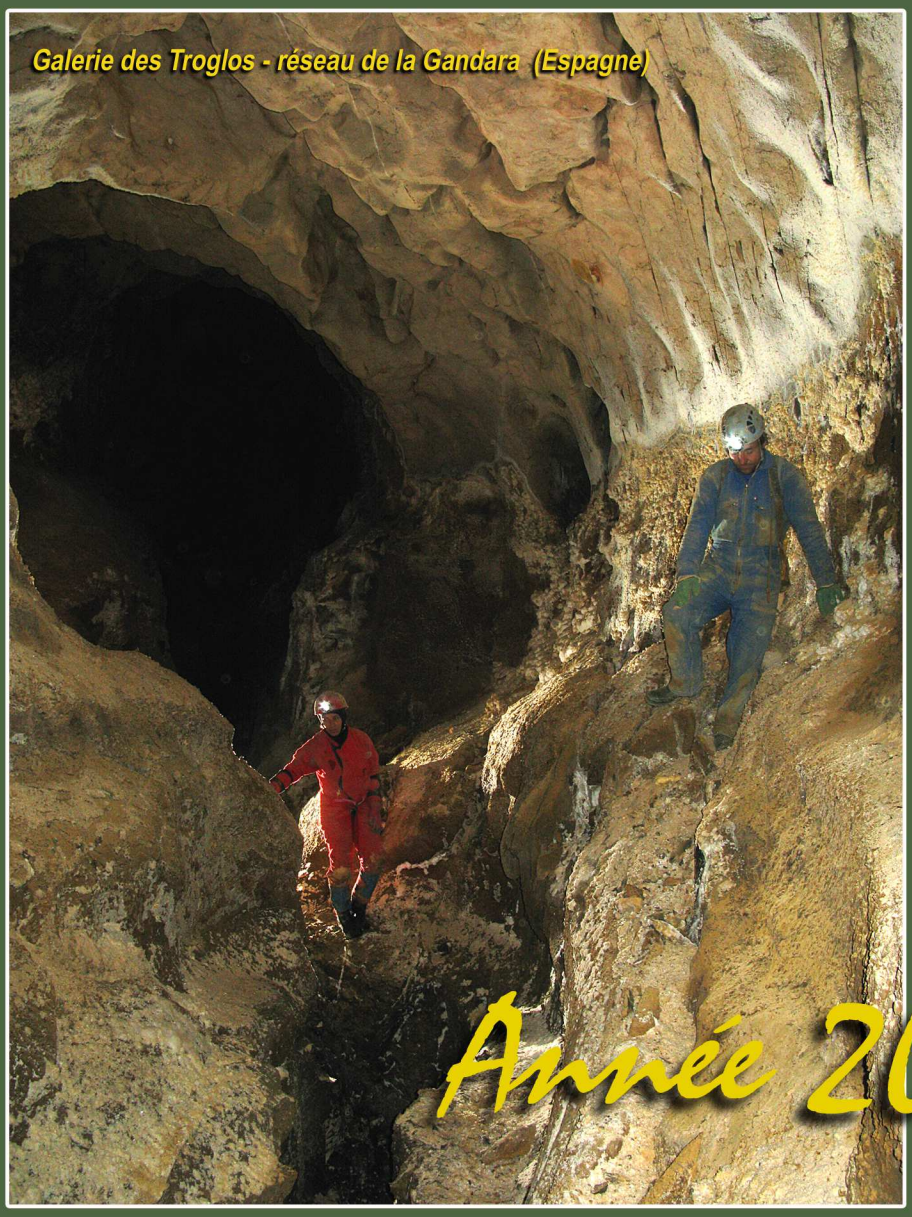
Fédération Française de Spéléologie

Porracolina 2012


Galerie des Troglos - réseau de la Gandara (Espagne)

Année 2012

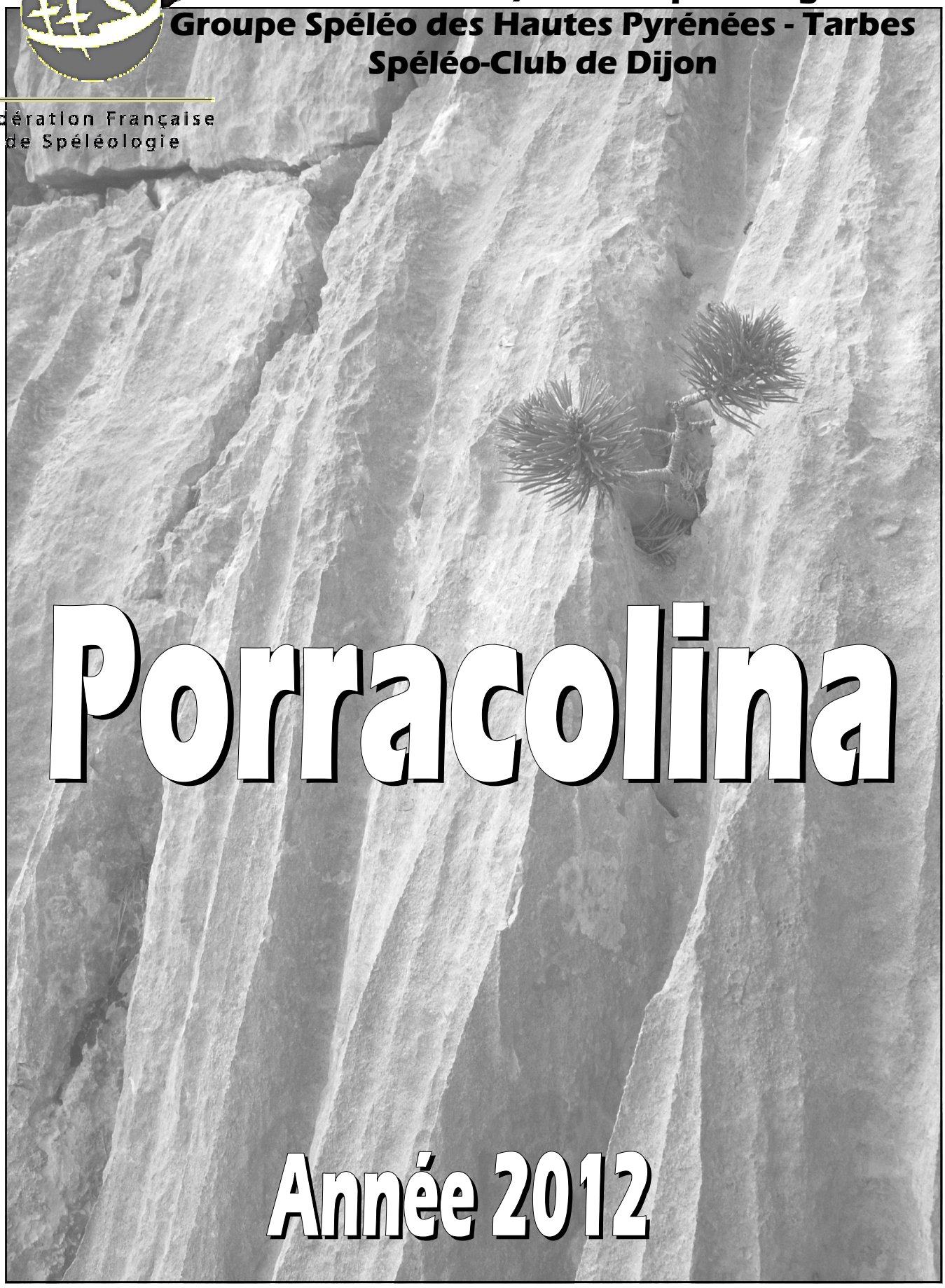
Groupe Spéléologique des Hautes Pyrénées
Tarbes
Spéléo-Club de Dijon

Fédération Française de Spéléologie

Fédération Française de Spéléologie

Groupe Spéléo des Hautes Pyrénées - Tarbes

Spéléo-Club de Dijon



Porracolina

Année 2012

Editorial

Sur les hauteurs des Masos de Helguerra.

Avec 3 réseaux de plus de 100 km, les massifs encadrant la haute vallée du rio Asòn confirment leur caractère exceptionnel en matière de karst. Impliquée dans l'exploration de deux d'entre eux, notre équipe, aux origines très diverses, a cette année encore découvert plus de 3 km de conduits nouveaux, réalisant par la même occasion une jonction attendue avec le réseau de l'alto de Tejuelo-Muela.

Explorations dans le réseau de la Gandara

Depuis quelques années, les découvertes se faisaient plus rares dans ce réseau. De nouvelles recherches dans la branche sud ont finalement abouti à la découverte d'un conduit très intéressant exploré sur 1600 m (galerie des Troglos). Parallèlement, en surface, de nombreuses prospections ont été menées dans des zones dépourvues de galeries connues mais potentiellement très intéressantes. Des désobstructions sont en cours dans des cavités à fort courant d'air. Elles devraient rendre leur verdict dans l'année à venir.

Explorations en aval du réseau de l'alto de Tejuelo

Torca del Pasillo

Une plongée dans le siphon amont du gouffre a confirmé la jonction avec le réseau de l'Alto de Tejuelo, ajoutant plus de 2 km au réseau dont le développement est désormais de 112 km. En revanche, en aval, et malgré un courant d'air exceptionnel, nous ne sommes pas parvenus à progresser de façon significative en raison de trémies successives. Quelques diverticules restent à voir avant le déséquipement de la cavité.

Torca del Maxou Picchu

Le fond de cette grotte se rapproche également des galeries terminales du réseau de l'Alto de Tejuelo. Plusieurs explorations et désobstructions dans les zones profondes de la cavité ont encore permis de progresser et on peut s'attendre à une nouvelle jonction dans un avenir proche, tout comme sa voisine, la torca Aitken.

Explorations sur les secteurs de Bucebròn et de Buzulucueva.

Le gouffre des Vieux Croûtons

Situé à l'aplomb des extrémités de la sima del Cueto et de la cueva Cayuela, ce gouffre a fait l'objet d'une longue série de désobstructions, motivées par un fort courant d'air et sa position stratégique. La profondeur de -80 m a été atteinte après l'élargissement de 5 passages étroits. La suite semble un peu plus grande.

Torca de la Niebla

Plus haut, sur le versant de la Porra, cette torca aurait pu nous conduire sur les extrêmes amonts du Cueto. Malgré une longue série de désobstructions à -170 m, nous avons abandonné les travaux vers -200 m devant un méandre strictement impénétrable.

Dans ce secteur plusieurs gouffres ont été inventoriés. Parmi eux, seule la torca de la Rana Perdida dépasse les -100 m (-110 m).

Autres activités

De nombreuses autres prospections ont également permis d'enrichir la base de données qui compte désormais plus de 1770 références.

Pour le S.C.Dijon et le G.S.H.P.
Patrick Degouve

Sommaire

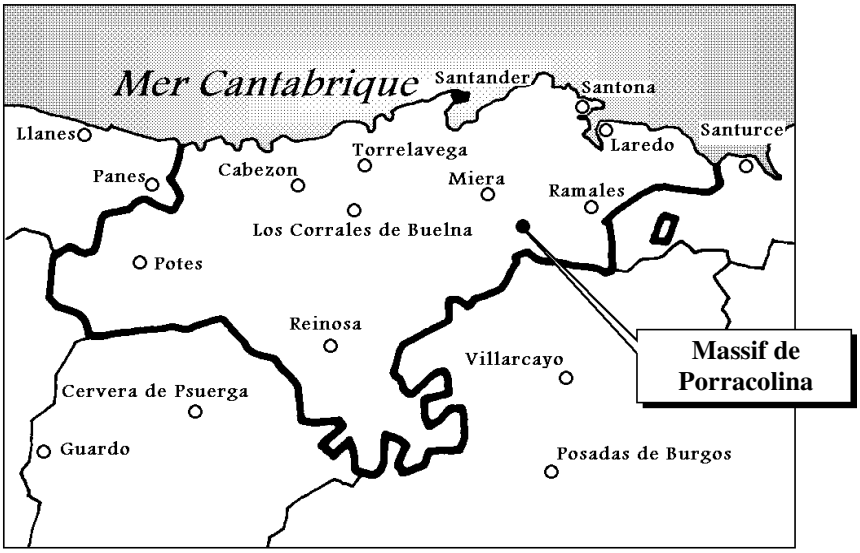
SOMMAIRE

Pages

Compte rendu chronologique des activités 2011 5
Compléments à l'inventaire des cavités 35
La galerie des Troglos (Réseau de la Gandara) 49
Remerciements 51

Topographies

Torca 1694 8
Torca 1687 13
Cueva del Circo (n°72) 36
Torca de las Comadrejas (n° 1291) 37
Torca de la Niebla Negra (1620) 39
Torca de la Rana Perdida (1636) 41
Torca 1690 42
Torca 1701 42
Torca 1703 43
Torca 1708 44
Torca 1761 45
Torca 1763 46
Torca 1765 46
Torca 1766 47
Torca 1767 48
Réseau de la Gandara (plans partiels)(Espagne) ..... 51 - 52



Le massif de Porracolina s'étend entre les vallées du rio Miera et du rio Asòn, au sud est de Santander (Cantabria-Espagne)

G.S.H.P. Tarbes
Contact : Patrick Degouve (05-59-33-20-61)
patrick.degouve@wanadoo.fr
http://karstexplo.fr
http://gshp65.blogspot.fr

La galerie juste avant le puits qui perce la voûte du canyon des Quadras (Réseau de la Gandara).
En très hautes eaux, l'eau semble s'écouler dans cette galerie.

1 Compte rendu chronologique des explorations.

D'après les notes de P. Degouve, Ludovic Guillot

➢ MARDI 21 FÉVRIER 2012

Participants : P. et S. Degouve
Cavités explorées :
- Torca (SCD n°1471)
- Torca (SCD n°1687)
- Torca (SCD n°1688)
- Torca (SCD n°949)

Prospection sur le versant nord de Los Machucos. Nous retournons sur ce secteur qui se trouve à l'aplomb des terminus de La Canal. Nous avons déjà prospecté le coin, mais un regard neuf n'est jamais inutile. La preuve, après avoir serpenté dans la lande, nous découvrons un gouffre à la limite du lapiaz. Iln'est pas marqué et on ressent même un net courant d'air soufflant. Sandrine descend le premier ressaut et s'arrête faute de corde sur un puits estimé à une vingtaine de mètres. La prospection se poursuit en décrivant une boucle qui redescend sur les dolines située au nord est du replat. Nous retrouvons la torca 949 qui souffle très nettement puis la torca 1471 qui souffle assez nettement. Dans la foulée nous descendons une torca minable entourée de barbelés (Torca 1688 ; -4 m).

➢ MERCREDI 22 FÉVRIER 2012

Participants : P. et S. Degouve, J. Leroy
Cavités explorées :
- Torca de los Viejos Mendrugos

La neige est à environ 900 m d'altitude, et le froid sec empêche une fonte rapide. Nous retournons sur le secteur de Buzulucueva pour revoir une torca explorée en 1983 par le SGCAF. Lors d'une séance de pointage au GPS à l'automne dernier, l'entrée avait attiré notre attention et en regardant de plus près l'unique puits de la cavité (12 m), il nous semblait voir une continuation de l'autre côté de cette verticale. De plus, un mouvement d'air difficile à apprécier compte tenu d'entrées supérieures laissait planer un doute quant à une éventuelle continuation. Avant toute chose, nous redescendons le puits vu par les grenoblois. Un courant d'air glacial nous accompagne, mais une grande partie remonte dans un éboulis situé juste sous l'entrée.

Traversée au dessus du P.15 (torca de los Viejos Mendrugos).

En revanche, au bas de la corde, sur un palier, nous parvenons à dégager le sommet d'un ressaut de 4 m légèrement aspirant. Nous nous arrêtons au sommet d'un second cran vertical estimé à une petite dizaine de mètres, mais barré par un gros bloc. Ici le courant d'air n'est pas très net, et il semble s'enfiler

dans une lucarne impénétrable dans le R.4.

Nous dressons la topo et remontons pour faire la traversée au sommet du puits d'entrée. En 3 spits, l'affaire est réglée et nous retrouvons un beau méandre qui plonge aussitôt dans un puits de 8 m suivi aussitôt par un autre de 5 m. A ce niveau, il y a un fort courant d'air aspirant. Mais le conduit se dédouble. A droite, un ressaut de 3 m conduit à un passage étroit dominant un puits estimé à une bonne vingtaine de mètres (désobstruction nécessaire). De l'autre côté, après un ressaut de 3 m nous nous engageons dans un méandre étroit et sinueux mais qui semble absorber la majeure partie de l'air. Ca passe juste et nous devons nous arrêter au bas d'un second ressaut de 5 m sur une étroiture ponctuelle.

➢ JEUDI 23 FÉVRIER 2012

Participants : P. et S. Degouve, J. Leroy

Cavités explorées :

- Torca de los Viejos Mendrugos

- Torca (SCD n°1686)

- Torca (SCD n°1689)

Nous retournons au Viejos Mendrugos . Pendant ce temps, José entame la désobstruction au bas de la doline.

Nous descendons avec la ferme intention de descendre un peu plus bas. Mais l'étroiture ne se laisse pas franchir si facilement et à la massette, le passage est tout juste pénétrable au bout d'une heure de labeur. Quatre mètres plus bas, nouvelle étroiture, mais la massette ne sera pas suffisante. Derrière on devine nettement un puits de 5 à 6 m, plus vaste et il y a toujours beaucoup d'air. Pendant que Sandrine réequipe certains passages, je file dans la torca del Pozo Negro pour voir si le puits de l'autre branche ne pourrait pas jonctionner avec ce gouffre. Nous convenons d'une heure pour hurler chacun de son côté, mais le résultat est négatif et il semble bien que nous soyons pour le moment dans deux cavités bien distinctes. Nous ressortons pour prêter main forte à José qui a déjà ressorti un bon tas de cailloux. La suite n'est pas très évidente. Juste au-dessus de ce chantier, nous descendons un petit gouffre très étroit (Torca 1686) pour voir si nous ne pourrions pas court-circuiter la désobstruction. C'est effectivement le cas, mais la suite est bien compromise car celle-ci prend la forme d'une fissure impénétrable et faiblement ventilée. Nous abandonnons de ce côté-ci. Nous terminons la journée en prospectant les alentours et dans une doline voisine nous trouvons plusieurs petits puits à descendre (Torca 1689).

➢ VENDREDI 24 FÉVRIER 2012

Participants : P. et S. Degouve, J.Leroy

Cavités explorées :

- Torca (SCD n°1471)

A l'origine, nous avions prévu d'aller désobstruer au Sordo, mais un rallye automobile en décida autrement. En effet, à la sortie d'Arredondo, nous sommes arrêtés par des vigiles disciplinés et quelque peu obtus qui nous interdisent l'accès à la vallée d'Ason. La discussion est sans issue et il ne nous reste plus qu'à changer d'objectif. Comme le temps est limité nous décidons d'aller tester nos pailles dans la torca 1471. Ce n'est pas très loin de la piste et nous avons le matériel pour cet objectif. Nous entrons dans la cavité au son lointain des bolides qui descendent à fond le col d'Allisas. Le trou aspire un peu mais ce n'est pas une turbine. Nos premières pailles font un "flop" mémorable, même pas une petite déflagration, rien qu'une vague odeur de pétard mouillé. Visiblement, elles ont souffert de l'humidité...

➢ SAMEDI 25 FÉVRIER 2012

Participants : P.Degouve, D. Dulanto, J. Granja, C. Puch

Cavités explorées :

- Cueva del Gandara (SCD n°1086)

Cela faisait un certain temps que Josu souhaitait aller photographier la salle Angel dans le réseau de la Gandara. C'est donc à 4 que nous nous retrouvons sur le parking de la grotte pour l'assister dans ce projet. Le temps est assez calme mais un net redoux a commencé à faire fondre la neige qui couvrait abondamment les massifs. Il y aura donc de l'eau, ce qui est intéressant pour mettre en évidence la cascade, mais le revers de la médaille est qu'il risque d'y avoir aussi beaucoup de brouillard dans la salle. En une heure et demie nous arrivons au sommet de la salle. Une brume épaisse empêche de voir la cascade, mais en descendant d'une vingtaine de mètres, la visibilité s'améliore nettement. Josu est rassuré et la séance peut débuter. Les flashs crépitent révélant de façon furtive quelques détails de la salle. Le dosage du nombre d'éclairs est assez empirique et ici, c'est avant tout l'expérience qui parle. Josu et Carlos confrontent leurs clichés et le résultat est plutôt bon. La séance continue ensuite dans le secteur des excentriques puis dans la partie sud de la salle. Nous remontons ensuite tranquillement pour ressortir vers 19 h. Au passage, Carlos, prélève quelques échantillons dans des gours à des fins d'analyse biospéléologique.

TPST :8 h

➢ DIMANCHE 26 FÉVRIER 2012

Participants : P. et S. Degouve, J. Leroy, G. Simonnot

Cavités explorées :

- Torca (SCD n°1663)

Guy est arrivé la veille et José repart le lendemain. Nous faisons donc une petite sortie avec départ en début d'après-midi. L'objectif est d'agrandir l'entrée de la torca 1663 découverte à la Toussaint. La tête de ce puits est presque pénétrable mais risque de s'annoncer très sportive. Quelques pailles vont régler le

problème et en fin de journée le passage est désormais praticable. Le courant d'air est toujours aussi net. Nous profitons d'être dans le secteur pour revoir quelques trous, aspirant pour la plupart, mais chacun d'eux nécessite de gros travaux.

➢ LUNDI 27 FÉVRIER 2012

Participants : P. et S. Degouve, G. Simonnot
Cavités explorées :
- Torca de los Viejos Mendrugos
- Torca de la Rana Perdida (SCD n°1636)

Nous retournons aux Viejos Mendrugos avec de quoi élargir les étroitures précédant les puits du fond. Nous commençons par celle de droite (-28 m). En 3 assauts, le passage est rendu praticable. Derrière, après une rampe de quelques mètres, nous descendons un puits de 30 m suivi d'un ressaut de 4 m. Au fond, un méandre impénétrable souffle nettement mais la suite est bien compromise. Nous remontons en faisant la topo et basculons dans l'autre branche. Ici, le courant d'air aspirant est important. Nous agrandissons la première étroiture, mais le passage est particulièrement récalcitrant au point de vider la quasi-totalité de nos batteries. Il nous en reste un peu pour agrandir plus bas, mais ce ne sera pas suffisant pour passer. Nous devons battre en retraite et comme il nous reste un peu de temps nous prospectons en redescendant vers la route. Non loin du sentier, nous trouvons un petit gouffre masqué par des pierres. Il aspire nettement et les cailloux que nous lançons chutent dans un puits estimé à une vingtaine de mètres (torca 1636).

TPST : 5 h Total exploré : 40 m

➢ MARDI 28 FÉVRIER 2012

Participants : P. et S. Degouve
Cavités explorées :
- Cueva de la Cascada (entrada alta) (SCD n°102)

Le temps reste très clément et cette journée de repos va tourner court puisque nous décidons en début d'après-midi, d'aller travailler dans la trémie de la Cascada. Ce chantier, très épisodique, n'est pas très évident car il faut vider une trémie par le dessous. Nous y allons surtout afin de voir si les nouvelles techniques de désobstruction pourraient être adaptées à cet objectif. Le sentier est de plus en plus envahi par la végétation et il est désormais préférable de passer par la seconde épingle à cheveux. Arrivés sur place, nous sommes accueillis par une chèvre qui se réfugie aussitôt dans la grotte. En fait, nous en trouvons deux autres mortes. La première gît au bas du ressaut, quant à la seconde, elle semble s'être coincée dans une petite diaclase tout près de l'entrée. Dans la galerie, le ruisseau venant de la trémie coule bien, ce qui compromet sérieusement les travaux. Cela nous permet quand même de voir un peu différemment l'ampleur de la tache. Nous faisons quelques photos et ressortons plus rapidement que prévu.

Cascade dans la cueva de la Cascada

➢ MERCREDI 29 FÉVRIER 2012

Participants : P. et S. Degouve, G. Simonnot
Cavités explorées :
- Torca de los Viejos Mendrugos

Le temps est toujours beau et les températures se sont radoucies. Cependant, la torca de los Viejos Mendrugos aspire toujours très nettement. Nous descendons directement à l'étroiture de -33 m que nous aménageons un peu pour faciliter le passage. Celle de -37 m résiste mais cela ne dure pas et nous nous retrouvons dans un toboggan qui conduit, 8 m plus bas, au sommet d'un petit puits de 10 m suivi d'un ressaut de 6 m. Au bas un soupirail concrétionné porte les stigmates des trous à courant d'air : concrétions couchées par le vent, dents de scie et cette couleur noire que l'on rencontre si souvent dans les endroits fortement ventilés. Malheureusement, juste derrière, un nouveau resserrement nous oblige à ressortir l'attirail de désobstruction. Mais avant d'attaquer l'étroiture proprement dite, il nous faut aménager le soupirail afin de pouvoir manipuler le perfo. Heureusement, le sol terreux se creuse bien et nous parvenons à agrandir presque confortablement le passage. Les pailles sont à nouveau nécessaires et l'obstacle est assez vite franchi. Derrière, nouveau ressaut de 4 m puis une courte galerie nous amène au sommet d'un énième petit puits, barré à nouveau par une étroiture infranchissable en l'état. Les accus sont à plat et nous devons abandonner les travaux pour aujourd'hui.

A la sortie, nous faisons un petit cheminement topo entre le CA 3 et le CA 2 afin de vérifier que,

La zone karstique où s'ouvre la torca de los Viejos Mendrugos entre Buzulucueva (zone herbeuse) et Bucebròn (dans l'ombre en bas et à droite de la photo).

pour le moment, les deux cavités sont bien indépendantes.

TPST : 7 h

➢ JEUDI 1 MARS 2012

Participants : P. et S. Degouve
Cavités explorées :
- Perte (SCD n°1691)
- Torca (SCD n°1692)

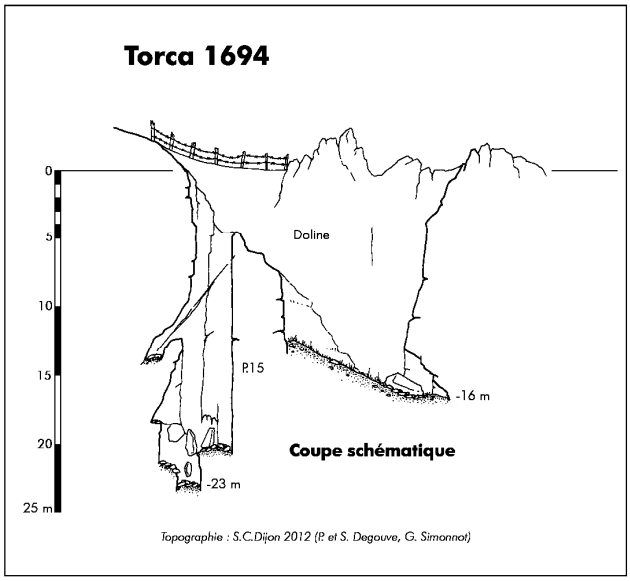
La neige a bien fondu et elle ne subsiste désormais qu'au-dessus de 1000 m d'altitude sur les versants exposés au nord. Nous décidons d'aller revoir la perte du ravin de la Porra (1691). Nous montons léger avec toutefois quelques outils au cas où. Le courant d'air n'est pas très sensible contrairement à ce que nous avions vu en décembre. Tant pis, nous commençons à dégager quelques cailloux mais bien vite, nous tombons sur deux gros molosses coincés dans la diaclase. Il n'est pas question de les extraire et nous prenons le parti de les faire descendre. Mais malgré toute l'énergie que nous dépensons ils finissent par se bloquer définitivement. Il faudra donc employer la manière forte.

Dessous, on distingue l'amorce d'une diaclase, encombrée de terre mais rien de très évident pour le moment. Comme il nous reste un peu de temps, nous fouillons le secteur et rapidement, nous découvrons un petit gouffre, juste au-dessus de la perte et du contact avec les calcaires (torca 1692). L'entrée est discrète et donne accès à un petit ressaut de 2 m suivi d'une diaclase étroite barrée par un gros bloc. Derrière, nous voyons distinctement la suite qui prend l'allure d'une diaclase descendante menant dans un puits assez spacieux et creusé dans les calcaires. Il y a un peu d'air mais là aussi, le perfo s'avère indispensable.

➢ VENDREDI 2 MARS 2012

Participants : P. et S. Degouve, G. Simonnot
Cavités explorées :
- Torca (SCD n°1663)
- SCD n°1693)
- Torca de la Yegua de Tonio (SCD n°1694)

Retour à Buzulucueva pour descendre la torca 1663 que nous avons agrandie quelques jours plus tôt. Le courant d'air aspirant est moins net. Sandrine commence à équiper. Nous descendons un premier puits de 8 m, étroit et érodé. Au bas un palier ébouleux plonge dans un second puits de 32 m entrecoupé de paliers. Celui-ci recoupe une belle fracture inclinée mais au fond, le conduit se pince et se termine par un méandre impénétrable où le courant d'air n'est pas vraiment perceptible. Nous faisons la topo et passons à autre chose. Juste au-dessus, nous allons voir des trous se situant aux abords de la faille de la torca Tonio. Une première doline est visitée (1693) et mériterait une courte désobstruction car on distingue vers -4 m une amorce de conduit. Juste à côté, nous descendons la torca 1694, un puits de 16 m situé sur le flanc d'une belle doline située juste sur la faille. Le puits est bouché, mais un sentier, taillé à flanc de doline nous interpelle. Ancienne glacière, cache, les hypothèses vont



Gandara : escalade au fond de la galerie du Petit Baigneur.

bon train. Finalement nous apprendrons que c'est Tonio qui a creusé et aménagé cet accès il y a quelques années pour sortir une jument tombée par mégarde dans la doline.

➢ DIMANCHE 15 AVRIL 2012

Participants : D. Boibessot, P. et S. Degouve, Ch.Philippe

Cavités explorées :

- Cueva del Gandara (SCD n°1086)

1° jour de bivouac :

Il pleut depuis une dizaine de jours et la météo n'indique aucune amélioration pour la semaine à venir. Nos explorations, initialement prévues à la torca Aitken vont donc se transformer en un bivouac improvisé à la Gandara. Les objectifs évidents ne sont pas très nombreux, mais voilà une bonne occasion de lever quelques interrogations dans le secteur sud du réseau. Nous allons donc élire domicile au bivouac 2, le mieux placé pour rejoindre le fond du canyon des Quadras. Au programme, escalade et désobstruction, ce qui implique que nous emportions un perfo, des pailles, masse, burin et du matériel d'escalade. Les sacs sont donc bien chargés. Nous entrons dans la cavité vers 11 h sous la pluie. En altitude, il neige et cela est préférable pour échapper à une grosse crue de printemps. Dans les galeries d'entrée, l'eau coule de partout et juste au-dessus de la vire du puits de l'Ours, une cascade nous permet de repérer un beau porche à une quinzaine de mètres de hauteur.

Nous y reviendrons plus tard. Dans la salle Angel, la cascade coule abondamment mais sans plus. Plus loin, un coup de phare dans les regards sur el Contra Rio nous indique que le niveau de la rivière n'a pas monté. Nous parvenons au bivouac vers 15 h après avoir fait quelques photos dans l'amont de la galerie de Cruzille. Il reste un peu de temps et nous en profitons pour revoir en détail la galerie de la Valve et l'extrémité de la salle du Muguet. Quelques diverticules sont explorés mais rien de transcendant au bout du compte.

➢ LUNDI 16 AVRIL 2012

Participants : D. Boibessot, P. et S. Degouve, Ch.Philippe

Cavités explorées :

- Cueva del Gandara (SCD n°1086)

2° jour de bivouac :

Réveil vers 7 h. Nous quittons le bivouac vers 8 h 30. Le ruisseau qui nous permet de rejoindre les Quadras coule plus que la veille. Cela nous incite à regarder de plus près les niveaux de crue. Dans la grande galerie, les traces de pas ont disparu et nous n'en retrouvons qu'à proximité de la corde venant du court-circuit. Plus loin, au bas du puits de 20 m, le sable est parfaitement lisse. Nous allons rapidement voir le niveau de la rivière qui est quasiment normal. Le froid en altitude en est certainement pour quelque chose. En amont, nous ne retrouvons des traces de pas qu'une centaine de mètres plus loin soit une mise en charge d'environ 25 m au-dessus du niveau d'étiage. Dans de telles conditions, le canyon est entièrement noyé à partir du puits de 20 m. Ce scénario, qui ne semble pas d'actualité, doit se produire lorsque la fonte nivale se conjugue avec de fortes pluies sur l'ensemble du bassin d'alimentation. Dans ce cas, une bonne partie des galeries actives situées sous l'altitude 630 m se trouvent affectées par la montée des eaux (Rio Viscoso, Contra Rio, Rio en Calma, collecteur aval etc…). Mais certaines galeries fossiles (galerie de Cruzille au niveau des regards sur le Contra Rio) peuvent également être partiellement inondées (témoignage Antonio).

Notre premier objectif est la désobstruction au fond de la salle du Mikado. Après quelques hésitations nous finissons par retrouver le puits qui permet d'y accéder. Contrairement à nos précédentes visites, le courant d'air n'y est pas très violent. Au bas, le décor est un peu différent de celui que nous imaginions. Au point bas de la salle, on entend nettement le bruit d'un ruisseau et un net courant d'air est perceptible, mais la nature du chantier est beaucoup moins idyllique que ce que nous pensions. Là où nous n'avions vu qu'un tas de cailloux faciles à enlever, nous retrouvons un abominable château de cartes formé par un empilement de grandes dalles à l'équilibre précaire. Bien sûr, l'hypothétique passage à désobstruer se trouve au point bas et en plus, rien ne permet d'envisager un élargissement.

Descente vers la salle du Mikado.

Pas question d'y aller à la masse pour le moment. Nous prélevons délicatement quelques cailloux et d'un commun accord, nous convenons qu'entamer une désobstruction à cet endroit serait suicidaire. Pour clore le débat Christophe nous annonce qu'il vient de voir une des grosses dalles formant la voûte, glisser de quelques centimètres. Du coup, nous nous mettons à fouiller tous les recoins de la salle dans le but d'atteindre par un autre endroit la fameuse rivière. Cela tourne vite à l'acharnement thérapeutique et le moindre interstice est inspecté, forcé avant d'être finalement abandonné. Dans la partie haute de la salle, nous trouvons quand même une petite cheminée qui rejoint un boyau puis une diaclase remontante mais communiquant avec des galeries connues. Nous abandonnons et avant de rentrer au bivouac, nous fouillons une nouvelle fois le secteur où arrive la galerie de la Fronde.

➢ MARDI 17 AVRIL 2012

Participants : D. Boibessot, P. et S. Degouve, Ch.Philippe

Cavités explorées :

- Cueva del Gandara (SCD n°1086)

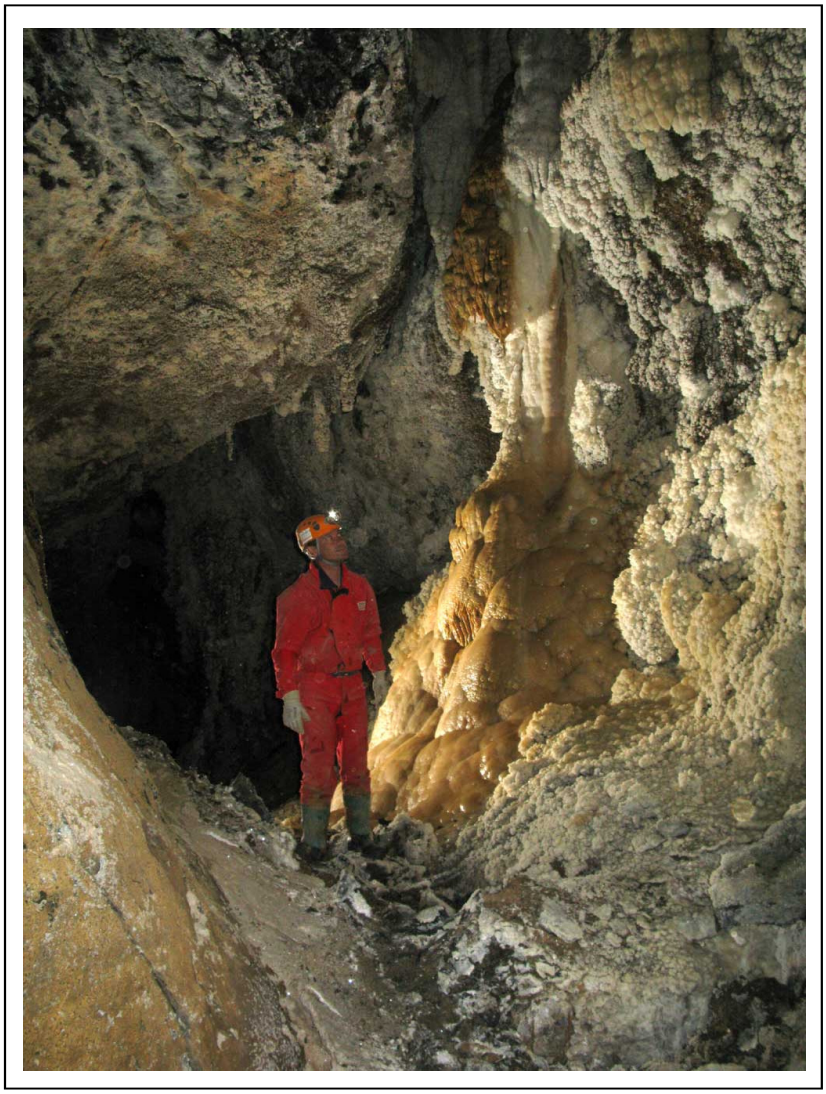
3° jour de bivouac :

Départ 8 h 45. L'objectif du jour n'est guère emballant, mais il fait partie de ceux qui alimentent sans cesse les discussions et qu'il faut faire absolument au risque de toujours le regretter. Cette fois ci, il s'agit d'effectuer une escalade dans un diverticule situé juste à côté de la trémie terminale de la galerie du Petit Baigneur. L'accès via le canyon des Quadras est assez rapide. Le niveau d'eau semble stable et nous passons la voûte basse sans trop d'appréhension mais non sans avoir estimé la hauteur des mises en charge à cet endroit. C'est Christophe qui se lance dans l'escalade. Le rocher est absolument pourri et l'orifice à atteindre est occupé par un gros bloc qui pend à moitié dans le vide.

Pour cela, il commence à grimper à l'écart des chutes de pierres sur la paroi la plus saine. Une bonne demi-heure plus tard, après un petit vol contrôlé et une bonne purge de cailloux, il s'arrête au milieu d'un chaos de blocs sans suite. Déséquipement et consternation, cela fait deux choux blancs, nous n'allons quand même pas ressortir sans avoir ouvert le carnet topo. Par manque d'objectif, nous envisageons même de regagner la surface un jour plus tôt. Mais voilà, à la Gandara, les découvertes se font rarement là où nous les attendons.

Alors que nous revenons tranquillement en faisant des photos, nous trouvons un départ en hauteur facilement atteignable. Un petit lancer de corde sur une lame et quelques minutes plus tard Christophe parvient à atteindre le porche d'une galerie de petite dimension. Après une rapide reconnaissance, il nous annonce qu'il y a plusieurs boyaux à voir avec un peu d'air. Nous le rejoignons et effectivement nous explorons plusieurs conduits souvent étroits. L'un d'eux souffle un peu mais se termine sur un rétrécissement abrasif. Bien sûr le matériel de désobstruction est resté au bivouac et nous n'avons pour agrandir le passage, qu'un marteau et un petit burin. Dom finit par s'enfiler dans le passage et

La galerie du Petit Baigneur.



La galerie des Troglos (Gandara)

franchit 3 étroitures avant d'atteindre un conduit plus grand. Christophe essaie de le suivre mais ne parvient pas à passer. C'est donc très étroit. Nous nous relayons pour buriner et au bout d'une demi-heure, il parvient à franchir l'obstacle. Compte tenu de ma taille, je préfère leur confier le matos topo pour qu'ils commencent l'explo pendant qu'avec Sandrine nous allons continuer d'agrandir le passage. Il nous faudra plus d'une heure et demie de travail pour enfin pouvoir passer. Nous retrouvons alors nos deux compères qui reviennent en topographiant. La galerie continue en s'agrandissant et ils se sont arrêtés sur un carrefour. Nous y retournons et progressons en faisant suivre la topo comme à l'accoutumée. Après quelques passages plus petits, la galerie vire vers le sud ouest et prend la forme d'un grand méandre de 2 m de large sur une bonne dizaine de mètres de hauteur. La plupart du temps, nous progressons en opposition sur des banquettes, mais rien n'entrave véritablement la progression. Nous cheminons ainsi sur plus de 760 m et nous nous arrêtons sur une zone de blocs effondrés qui semble ponctuelle. Au retour il nous faut topographier la zone étroite avant de rejoindre le bivouac vers 22 h.

Total exploré : 800 m

➢ MERCREDI 18 AVRIL 2012

Participants : D. Boibessot, P. et S. Degouve, Ch.Philippe

Cavités explorées :

- Cueva del Gandara (SCD n°1086)

4° jour de bivouac :

Nous n'avions prévu que 3 jours de bivouac et notre stock de nourriture est épuisé. Retour tranquille à la surface. Dehors, il pleut toujours, mais nous nous en doutions car les cascades de la salle Angel étaient, cette-fois-ci, particulièrement spectaculaires.

➢ JEUDI 19 AVRIL 2012

Participants : D. Boibessot, P. Degouve, Ch.Philippe

Cavités explorées :

- Cueva del Gandara (SCD n°1086)

Il pleut toujours et finalement, la Gandara est

◁ *Le bivouac 2 au bas de la salle du Muguet.*

un bon refuge pour les intempéries durables. Cette fois, c'est tout près de l'entrée que nous nous rendons. Lors de notre bivouac, nous avions repéré un départ au-dessus de la vire du puits de l'Ours. L'objectif semble facile et avec le perfo il ne devrait pas y en avoir pour longtemps. Avec Christophe, nous nous relayons pour atteindre le porche, 15 m plus haut. Au sommet, il y a bien une galerie, parcouru par deux ruisseaux temporaires. Le premier sort d'une petite cheminée arrosée et le second d'un méandre impénétrable. Mais, juste à côté, une jolie galerie semble se prolonger. Malheureusement, au bout de 20 m, une trémie nous barre le passage.

Pourtant, on distingue un petit trou noir. Cela est bien suffisant pour que nous attaquions une désobstruction. Nous ne disposons que d'un marteau et le remplissage en partie calcifié est particulièrement coriace. Il ne nous faudra pas moins de 3 heures pour parvenir à passer. Nos épaules s'en souviennent encore. Derrière une galerie basse occupée par une coulée stalagmitique aux allures de crème pâtissière est rapidement parcourue. Vingt mètres plus loin, nous nous redressons dans une rotonde au sol pâteux. La suite est une diaclase rapidement obstruée par de l'argile. Le résultat est bien maigre. Toutefois, il reste bien la petite cheminée arrosée à voir. Nous n'y croyons pas du tout et forcément, il faut quelqu'un de courageux, de téméraire et contre toute attente ce discours fait démarrer Christophe au quart de tour. Avec Dom, nous avons à peine le temps d'échanger un sourire narquois que Christophe est déjà sous la douche en train de s'enfiler dans un conduit étroit et franchement humide. Un court silence nous fait craindre le pire ; et si ça continuait... Heureusement l'acte de bravoure ne dure pas et Christophe ressort trempé de son escalade sous nos applaudissements quelque peu ironiques. Nous en resterons là pour aujourd'hui. L'affaire est classée et la Gandara développe désormais 107 680 m.

TPST : 6 h
Total exploré : 129 m

➢ LUNDI 23 AVRIL 2012

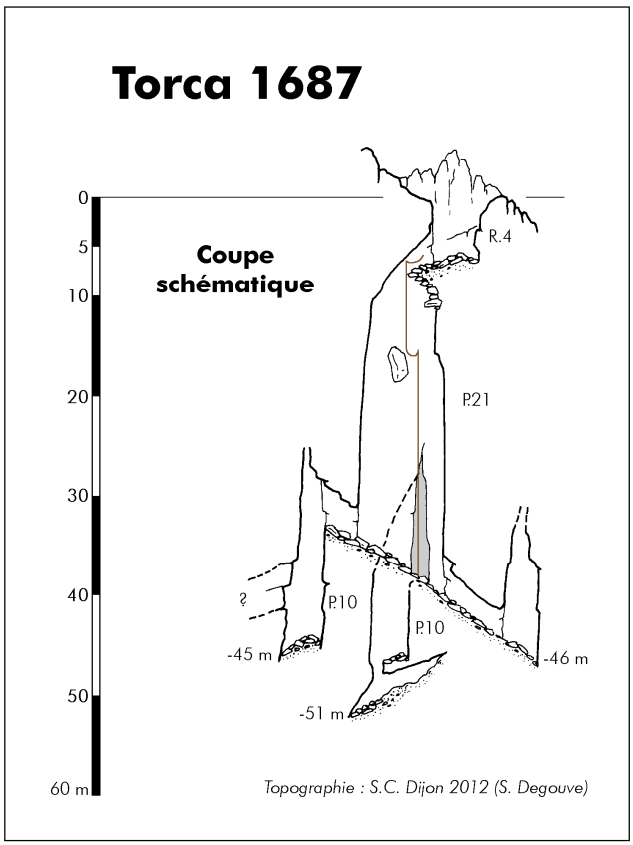
Participants : S.et P. Degouve, G. Simonnot
Cavités explorées :
- Torca de las Gafas (SCD n°1702)
- Torca (SCD n°1703)
- Cueva (SCD n°1678)
- Torca de la Rana Perdida (SCD n°1636)
- Torca (SCD n°1701)

Le temps nous consent une éclaircie. Nous retournons sur Buzulucueva pour continuer l'inventaire. L'écobuage est passé par là, et a fait disparaître une part non négligeable de ronces et d'épineux. Ce procédé d'entretien des pâturages, s'il est controversé, offre au moins l'avantage de mieux voir certains orifices de gouffres cachés par la végétation. Dans la torca 1701, dont la doline était envahie de ronces, nous descendons un puits de 21 m mais la suite, très étroite demanderait quelques aménagements.

Nous filons ensuite à la torca 1636 .Elle aspire bien, mais à -3 m un bouchon de gros blocs barre l'accès à un puits estimé à 30 ou 40 m. Non loin de là, l'entrée du 1678 est ouverte, mais ce sont également des étroitures qui nous empêchent de passer vers -4 m seulement. Juste à côté, nous retrouvons le CA 17 exploré par les Grenoblois en 1983 et sur le bord de la même doline, nous explorons un joli méandre entrecoupé de petits puits. Il pourrait s'agir du CA 18, mais il n'y a pas de traces évidentes. Nous dressons la topo et ressortons accueillis par le retour de la pluie.

➢ MARDI 24 AVRIL 2012

Participants : P. et S. Degouve
Cavités explorées :
- Torca de la Rana Perdida (SCD n°1636)



- Cueva (SCD n°1704)
- Torca (SCD n°1705)
- Trou (SCD n°1706)

Le soleil revient timidement en fin de matinée. Nous remontons à la torca 1636. Pour ouvrir l'accès au puits entrevu la veille. Le travail s'avère un peu plus ardu que prévu car le bouchon de blocs retient un épais remplissage de terre et de cailloux qui ne demande qu'à partir dans le vide. Il nous faudra au moins 3 heures pour sécuriser le passage et le rendre pénétrable. La suite entrevue est beaucoup plus spacieuse, mais nous n'avons pas assez de corde pour l'explorer. Nous revenons en fouillant quelques dolines dégagées par l'écobuage et bien sûr, nous retrouvons quelques entrées (1704, 1705, 1706).

➢ MERCREDI 25 AVRIL 2012

Participants : P. et S. Degouve, G. Simonnot
Cavités explorées :
- Torca de la Rana Perdida (SCD n°1636)

La météo semble évoluer dans le bon sens... Nous remontons à la torca. Le puits est entrecoupé de nombreux paliers sur lesquels se sont entassés les gravats et la terre résultant des travaux de la veille. Le nettoyage prend un peu de temps, mais s'avère indispensable. Vers -40 m, le conduit se dédouble.

Nous laissons pour plus tard un puits d'une dizaine de mètres barré par des passages étroits et nous nous engageons dans un petit ressaut qui rejoint une salle concrétionnée. La suite la plus évidente rejoint en fait le puits entrevu plus haut. Nous l'équipons, mais le fond est entièrement bouché et le courant d'air est perdu (52 m). Il reste toutefois un petit soupirail à agrandir pour rejoindre un élargissement, il y a un peu d'air, mais le travail est important. En fait, la suite se trouve dans la petite salle concrétionnée où un minuscule orifice dans le plancher stalagmitique laisse entrevoir un puits plus important où les pierres chutent de 30 à 40 m. Tout le courant d'air est là et les rafales dues à la météo toujours capricieuse, émettent un ronflement encourageant. Malheureusement, cela ne passera pas comme ça et les coups de marteau ne permettent que d'améliorer la vision qu'on a de la suite. Nous remontons en faisant la topo. Dehors, le vent s'accompagne à nouveau de pluie, la trêve n'aura été que de courte durée.

Total exploré : 65 m

➢ JEUDI 26 AVRIL 2012

Participants : P. et S. Degouve
Cavités explorées :
- Torca (SCD n°1707)
- Torca (SCD n°1708)
- Torca (SCD n°1687)
- (SCD n°951)
- Torca (SCD n°949)

D'après la météo, ce devait être une journée pluvieuse, en fait, le temps est plutôt clément. Nous allons voir la torca 1687 découverte en février. Sandrine s'y jette et explore un puits de 30 m suivi d'un autre de 10 bouché à -51 m environ. Un conduit parallèle laisse échapper un peu d'air, mais il s'agit d'une fissure de 10 cm de large longue d'au moins 3 m et derrière laquelle on devine un espace un peu plus grand mais pas forcément pénétrable. Dans la même doline, Patrick descend un puits de 8 m entièrement bouché. Dans la foulée, nous en profitons pour descendre deux autres puits dans la lande. Le premier est bouché à -6 m (1707), le second à -9 m (1708). Nous terminons en retournant voir la torca 949 d'où sortait en février un bon courant d'air. Nous redescendons le puits, mais ne décelons pas le moindre mouvement d'air malgré une météo relativement propice. Le mystère reste entier... Avant de retourner à la voiture, nous pointons le 951 et fouillons les dolines situées le long de la route de Bucebròn.

➢ SAMEDI 30 JUIN 2012

Participants : P. et S. Degouve
Cavités explorées :
- Sumidero del Hoyo del Mortero (SCD n° 185)
- (SCD n°1071)
- (SCD n°1070)
- Torca (SCD n°889)
- Torca del Oceano (SCD n°888)
- Torca del Hoyo del Mortero (SCD n°48)
- Torca de Sierra Helguera (SCD n°174)
- Torca de Bedulosa (SCD n°175)
- Torca n°2 de los Hoyos via el Oso (SCD n°

◁ *La torca del Hoyo Mortero (n°48).*

176)

- Torca de los Hoyos via el Oso (SCD n°177)
- Torca STD 16 (SCD n°1076)

Le temps est couvert et le plafond est plutôt bas. Nous montons sur la lande de la sierra Helguera pour positionner quelques trous et en chercher de nouveaux. La végétation commence à être abondante et certaines entrées sont difficiles à repérer. Nous passons devant l'Hoyo Mortero (48) puis nous retrouvons assez facilement plusieurs entrées localisées par le SCD puis descendues dans les années 80 par l'équipe de Carlos Puch (n° 174, 175, 177, 176, les STD 12, 6, 5, 8, 15 etc...). D'autres entrées sans marquage ne sont pas identifiées, mais certaines mériteraient d'être revues, c'est aussi le cas de la cueva 1070, qui aspire fortement.

➢ DIMANCHE 1 JUILLET 2012

Participants : Javier, P. et S. Degouve
Cavités explorées :
- (SCD n°1712)
- Cueva del Meandro (SCD n°338)
- Cueva del Circo (SCD n°72)
- Cueva (SCD n°565)

Nous profitons de cette belle journée pour aller revoir quelques cavités du cirque de la Sota et tester l'itinéraire par Valdicio. Nous partons assez léger et en une bonne heure, nous sommes au col juste au-dessus de l'Hoyo Salcedillo. Nous retrouvons la cueva 465 et marquons un petit trou situé sur la même table calcaire (1712). Nous restons sensiblement au même niveau pour gagner le fond du cirque et la cueva 72. Dans celle-ci, le courant d'air aspirant est très fort mais sans matériel, il n'y a pas grand-chose à faire. Juste à côté, nous retournons voir le SO 338 pour évaluer la taille du chantier. Rien de bien méchant pour passer le premier passage étroit, mais après, ce n'est pas gagné.. Voilà de beaux petits objectifs pour cet été. Nous montons ensuite au sommet du Carrillo avant de redescendre sur les cabanes afin de vérifier leur état en cas de séjour prolongé. Dans les deux cas, le toit est effondré et seule l'étable pourrait servir d'abri de fortune. C'est bien triste de voir ce patrimoine peu à peu disparaître. Nous redescendons aux voitures en milieu d'après midi.

➢ VENDREDI 6 JUILLET 2012

Participants : G. Simonnot, P. et S. Degouve
Cavités explorées :
- Torca de la Rana Perdida (SCD n°1636)

Le temps est assez maussade et donc peu propice aux courants d'air marqués. Pour cette première mise en jambe estivale, nous montons à la torca 1636 afin d'ouvrir l'accès au puits que nous avions découvert en avril dernier. Auparavant, nous agrandissons un peu l'étroiture de -4 m puis nous filons au fond. En fait l'étroiture qui nous empêche d'accéder au puits est due à un amoncellement de dalles couvertes d'argile et de calcite. Nous parvenons à dégager les plus petites avec le marteau d'équipement mais les plus grosses doivent être "paillées". Après 2 essais avortés, nous parvenons à pulvériser les deux plus grandes ce qui libère le passage. Quatre mètres plus bas, il faut à nouveau nettoyer le passage car un ancien remplissage tapisse les parois et menace de tomber dans le puits. Plus bas, les parois deviennent saines et Patrick part en reconnaissance avec une corde de 50 m. Le puits (1,5 à 2 m de section) est entrecoupé de paliers où se sont entassés les gravats de la désobstruction. La corde est tout juste suffisant et au bas, un nouveau puits se présente, barrée par une nouvelle étroiture. Quelques coups de masses devraient suffire pour rendre le passage pénétrable et accéder au puits de 10 à 15 m qui se présente juste après. Malheureusement, il n'y a plus d'équipement et il faut en rester là pour aujourd'hui. Nous res-

sortons tranquillement en milieu d'après-midi.

TPST : 6 h Total exploré : 50 m

➢ DIMANCHE 8 JUILLET 2012

Participants : P. et S. Degouve, G. Simonnot

Cavités explorées :

- *(SCD n°1077)*
- *(SCD n°1078)*
- *Torca de la Rana Perdida (SCD n°1636)*

Nous retournons à la torca 1636 (torca de la Rena Perdida), mais la météo étant toujours maussade, nous ne bénéficions pas d'un régime de courant d'air bien établi. Nous parvenons rapidement au terminus, au bas du P.50. L'étroiture est agrandie à la massette et au burin et nous ne tardons pas à la franchir pour descendre un dernier puits de 12 m. En effet, au bas une courte descente le long de blocs calcifiés nous amène devant un minuscule trou où s'infiltre un ruisselet et un courant d'air presqu'imperceptible (-107 m). La suite étant peut-être au-dessus du puits, nous tentons une petite escalade pour atteindre un palier. Juste derrière, un ressaut de 3 m est lui aussi bouché par le remplissage stalagmitique. Visiblement l'air semble partir dans des puits remontant ce qui n'est pas très bon signe. Au sommet du P.50, nous forçons une courte étroiture entre des concrétions et parvenons à un petit puits de 4 mètres entièrement colmaté. Il n'y a rien d'évident et l'absence de courant d'air ne nous facilite pas la tache. Nous remontons en déséquipant et en terminant la topographie. Comme il nous reste un peu de temps, nous en profitons pour revoir le secteur, d'autant plus que les bergers ont récemment brulé la lande ce qui rend les trous plus visibles. Nous en repérons 3 ou 4 dont un particulièrement intéressant, car fortement aspirant. Une courte désobstruction, nous laisse entrevoir un conduit plus spacieux vers -4 m (1077 et 1078). Tout n'est donc pas perdu...

TPST : 5 h Total exploré 80 m

➢ JEUDI 12 JUILLET 2012

Participants : P. et S. Degouve, G. et M. Simonnot

Cavités explorées :

- *Torca (SCD n°1717)*
- *(SCD n°1716)*
- *Sumidero (SCD n°1715)*
- *(SCD n°1714)*
- *Torca (SCD n°896)*
- *(SCD n°1713)*

Le beau temps est revenu et nous profitons de cette fenêtre météo pour aller faire une reconnaissance dans le fond de Rolacias et sur les amonts de Cuesta Havellano. Pour cela, nous passons par Bucebròn en empruntant le sentier de Porracolina. Juste après le col, nous retrouvons la perte 896 explorée par le SGCAF et juste à côté, nous marquons un petit puits (5 m) bouché par des pierres(1711). Nous redescendons ensuite sur Sotombo puis suivons le sentier d'Helgueron que nous quittons pour longer les falaises grèseuses par le sud-est. Après une traversée à flanc de coteaux, nous retombons sur un sentier qui nous amène aux cabanes de Cubios. Devant elles, s'étend un lapiaz parcouru par de nombreux ruisselets qui se perdent dans des puits ou des fissures par toujours pénétrables. Nous en marquons quelques-uns, les plus évidents, mais il faudrait probablement fouiller un peu plus ce secteur (1713 à 1716). Nous remontons ensuite le flanc del Porracho del Cubios pour rejoindre les crêtes et revenir à notre chemin de montée. Au passage, nous trouvons un petit puits à voir (Torca 1717). Le brouillard fait son retour et nous rejoignons le col de Porracolina dans une purée de pois. C'est par le plus grand des hasards que nous rencontrons une équipe de spéléo Belges qui font les crêtes depuis le col de la Lunada. Redescente sur Bucebròn par l'itinéraire de montée.

Dans le fond de Rolacia, peu avant d'arriver à Sotombo, le sentier passe devant les sources des ruisseaux de la Brenuca qui se perdent un niveau plus bas avant d'aller rejoindre probablement la rivière souterraine du rio Munio. ▷

La torca 1684 (CA-5) est un beau puits unique de 40 m, entièrement bouché à -43 m.

➢ VENDREDI 13 JUILLET 2012

Participants : P. et S. Degouve, G. Simonnot
Cavités explorées :
- (SCD n°1077)
- (SCD n°1078)

Nous retournons dans le secteur du 1636 afin de désobstruer le trou aspirant repéré 5 jours plus tôt (1077). Le courant d'air aspirant est toujours très net, même si dehors des rafales de vent faussent un peu notre appréciation. Deux pailles suffisent à agrandir le passage. Nous descendons un court ressaut de 3 mètres aboutissant dans une petite galerie concrétionnée. La suite n'est pas évidente et 5 à 6 m plus loin c'est déjà la fin. Le sol surcreusé par un petit méandre est colmaté et nous ne voyons pas vraiment où disparaît le courant d'air. Nous fouillons minutieusement mais en vain. Nous nous rabattons sur le trou voisin (1078). C'est un boyau partiellement bouché par de la terre végétale. Il y a aussi du courant d'air, mais un peu moins fort que dans le 1077. Nous franchissons une première étroiture, mais la suite n'est pas très enthousiasmante. Il s'agit d'un méandre large de 10 cm, et derrière lequel il semble y avoir un petit ressaut. Pour passer, il faudrait probablement vider toute la terre qui occupe le conduit et probablement "pailler" une des parois. Le jeu en vaut-il la chandelle ?

Redescente sous un ciel menaçant.

➢ LUNDI 16 JUILLET 2012

Participants : P. et S. Degouve
Cavités explorées :
- Torca (SCD n°1684)

La belle entrée du CA 5 (1684) et l'absence de renseignements précis nous ont incités à revoir cette torca située non loin du 1636. Une virée rapide nous permet de revisiter le gouffre, de faire la topo et de confirmer le fait que c'est bel et bien bouché.

➢ MARDI 17 JUILLET 2012

Participants : P. et S. Degouve, G. Simonnot
Cavités explorées :
- Cueva del Circo (SCD n°72)
- Cueva del Meandro (SCD n°338)

Retour du "grand beau temps" après une dizaine de jours maussades. Nous sautons sur l'occasion pour retourner dans le cirque de la Sota munis de tout le matériel de désobstruction. Pour changer, nous empruntons le sentier de la Posadia (GR 76). Le sentier est bien tracé et il offre le gros avantage d'être souvent à l'ombre (forêt) et de monter gentiment et régulièrement jusqu'au col qui domine la Sota. Il faut compter une bonne heure et demie pour accéder au trou. Arrivés sur

◁ *Le cirque glaciaire de la Sota, des formes presque parfaites. Au-dessus, le sommet du Carrillo.*

place vers 11 h nous nous répartissons dans les cuevas 72 et 338. Dans la première, il s'agit surtout de sortir des blocs et de la terre pour améliorer le passage et tenter de voir ce qu'il y a en-dessous du boyau aspirant. Dans le 338, il faut utiliser d'emblée les pailles. Mais le méandre s'avère plus récalcitrant que prévu et 3 charges sont nécessaires pour franchir le premier rétrécissement. Derrière, une nouvelle étroiture impose à nouveau l'emploi du perfo. Après plus de 4 heures de labeur, nous nous heurtons sur un nouveau rétrécissement très ponctuel et cela semble s'agrandir un peu... Du côté du 72, après une tentative au point bas, c'est finalement le petit boyau aspirant qui retient notre attention car derrière, on devine désormais un agrandissement, sans doute pénétrable. Nous insistons un peu avant de plier bagages vers 18 h 30. Il reste un bon mètre à agrandir....

➢ JEUDI 19 JUILLET 2012

Participants : P. et S. Degouve
Cavités explorées :
- Torca (SCD n°1050)
- Torca (SCD n°1718)
- Torca (SCD n°1719)
- Torca (SCD n°1720)

Suite à la prospection du 30 juin dernier, nous remontons au-dessus de la Gandara, pour, cette-fois-ci, fouiller le lapiaz en-dessous de Ulles. Nous n'avons que quelques heures devant nous et faisons l'impasse sur le matériel. Au passage, nous retrouvons quelques cavités dans la lande, probablement explorées par le STD dans les années 1980. Arrivés dans le lapiaz nous tombons rapidement sur le 1050 exploré par le SCD en 2000. Nous trouvons ensuite trois autres cavités situées sur la rupture de pente à l'endroit où le lapiaz plonge vers les cabanes d'Helguera. La première (1718) est un assez beau puits d'une vingtaine de mètres (12 x 4 m) à descendre. Le fond semble bouché mais c'est à confirmer. Juste à côté, une énorme doline-gouffre ne semble pas avoir été vue non plus. Profonde d'environ 30 m, il est difficile de voir si il y a une continuation (1719) malgré la taille de l'entrée (env. 20 m de diamètre). Plus bas dans la pente et juste en contrebas du précédent la troisième entrée est plus discrète (3 m x 2 m). Il s'agit d'un puits de 4 ou 5 m qui semble se prolonger par un méandre (1720).

➢ SAMEDI 21 JUILLET 2012

Participants : P. et S. Degouve, Javier, Gotzon

Cavités explorées :
- Cuevas de Maxou Picchu (SCD n°1184)

Nous sommes 4 pour retourner au fond du Maxou et tenter de jonctionner avec Aitken. La météo est propice aux courants d'air, nous avons un matériel complet de désobstruction donc tout est réuni pour en avoir le cœur net. Nous ne partons pas très tôt car Javier a oublié une partie de son équipement et a du retourner chez lui. En plus, la végétation a repris le dessus et le sentier disparaît sous les fougères et les herbes hautes. Nous n'entrons dans le trou que vers 11 h 15. Il nous faut 2 bonnes heures pour parvenir au terminus. Petit casse croûte rapide et nous allons directement à l'étroiture soufflante repérée en décembre. Un premier passage étroit, barré par des concrétions est vite franchi.

Derrière, le conduit est assez petit et ébouleux, mais il y a de l'air. Une seconde étroiture est "pulvérisée" par Gotzon. Court ressaut ébouleux et nous débouchons dans une galerie plus vaste. Nous fouillons le secteur car d'après nos reports, Aitken ne doit pas être loin. Aussi, nous explorons minutieusement les nombreux boyaux rencontrés. Ils sont nombreux, mais souvent nous nous heurtons à des trémies. Après avoir

Franchissement de la première étroiture de la cueva des Circo.

épuisé tous les possibilités du secteur, nous décidons de faire la topo Après quoi, il ne nous reste plus qu'à remonter, et sur le chemin du retour, nous vérifions tous les départs possibles, mais sans grand succès. Nous ressortons vers 20 h.

➢ MERCREDI 25 JUILLET 2012

Participants : P. et S Degouve, G. Simonnot, Muriel et Martin

Cavités explorées :

- Cueva del Circo (SCD n°72)

Retour à la Sota par un grand beau temps estival. Cette fois-ci nous sommes accompagnés de Martin et Muriel qui profitent de la ballade pour découvrir ce coin reculé du massif. Nous reprenons les travaux dans la cueva 72 délaissant sa voisine (336) moins ventilée. Le passage étroit est coriace, mais les pailles à répétition finissent par nous donner gain de cause. En début d'après-midi, nous parvenons à voir la suite, mais il nous faut agrandir un nouveau passage resserré, situé juste au-dessus d'un petit ressaut de 2 m. A force de persévérance nous arrivons enfin à sortir dans un conduit un peu plus grand. Malheureusement, le conduit s'enfonce dans un niveau marneux qui devient de nouveau étroit. La suite n'est vraiment pas évidente et nous ne savons pas bien comment attaquer l'obstacle suivant car les parois sont pourries et, mis à part le courant d'air, rien n'indique une suite pénétrable. Nous insistons et un vague conduit commence à être visible. En forçant un peu, Sandrine parvient à franchir un premier resserrement, puis un second qui se désobstrue bien en raison de la mauvaise qualité de la roche. Nous la rejoignons dans un méandre, au sommet d'un ressaut de 3 m. Au bas de gros blocs gréseux barrent le passage, mais le conduit semble se poursuivre au-delà. Il est plus de 19 h, et cela fait près de 7 h que nous bataillons dans ce conduit. Nous laissons une partie du matériel en vue d'un prochain assaut. Dehors, les sommets environnants (Lusa, Fraile et Castro de Valnera) sont accrochés par des nuages sombres ; au loin le tonnerre gronde, il est temps de déguerpir. Nous mettrons à peine plus d'une heure pour rejoindre les voitures.

➢ MARDI 31 JUILLET 2012

Participants : P. et S. Degouve, G. Simonnot

Cavités explorées :

- Cueva del Circo (SCD n°72)

- Torca (SCD n°567)

- Cueva (SCD n°679)

Le beau temps se maintient et nous retournons à la Sota pour avancer la cueva 72. Nous sommes à pied d'œuvre en 1h30. Le courant d'air est toujours aussi fort et il va progressivement monter en puissance. Nous allons au terminus en aménageant notamment la seconde étroiture qui se creuse bien. Au fond, il suffit de casser un peu quelques becquets pour parvenir à descendre dans le fond du méandre. La suite reste assez chaotique et la progression se fait la plupart du temps au sommet du méandre, le fond étant souvent encombré de blocs gréseux ou marneux. Nous progressons d'une trentaine de mètres jusqu'à une nouvelle étroiture précédant un puits de 4 à 5 m. Une paille fera l'affaire et nous pouvons rapidement descendre la petite verticale qui entaille les calcaires. Au fond, le méandre s'abaisse et il faut ramper pour suivre le courant d'air qui reste très présent. Au bout d'une quinzaine de mètres, nous préférons en rester là pour cette branche. En effet, dans le puits, nous avons repéré un passage supérieur, dans l'axe de la galerie d'entrée. Celui-ci est vite atteint et nous retrouvons un méandre un peu plus confortable, même si celui-ci reste étroit et souvent obstrué. Nous passons plusieurs rétrécissements et au bout de 30 m, le plafond s'abaisse, le sol devient glaiseux et humide, mais il y a toujours le courant d'air. Ce n'est pas très engageant, mais heureusement, juste avant, au sommet d'une petite coulée, une lucarne communique, en balcon, avec un conduit parallèle. Celui-ci est assez spacieux, mais nous ne pouvons atteindre le fond, 5 m plus bas, faute de matériel.

Cependant, nous distinguons très nettement des ouvertures dans le plancher de grès correspondant à des puits de 20 m environ. Seul petit problème, nous ne ressentons pas spécialement de courant d'air dans la lucarne... Nous ressortons en faisant la topographie. Pour terminer la journée, nous recherchons la cueva 679 située sur la même vire. De grandes herbes mas-

quent l'entrée. Après une étroiture, le conduit plonge dans une diaclase (fracture), parallèle au versant et devenant très étroite à -3 m. La suite, verticale, se prolonge sur 5 à 10 m de profondeur et semble difficilement pénétrable sans travaux. Par contre, un fort courant d'air aspirant s'engouffre dans le trou. A noter que celui-ci est situé dans le même axe que son voisin la torca 567 (puits de 25 m).

Total : 90 m

➢ JEUDI 2 AOÛT 2012

Participants : P. et S. Degouve, G. Simonnot
Cavités explorées :
- *(SCD n°1721)*
- *(SCD n°1722)*
- *(SCD n°1723)*
- *(SCD n°1724)*
- *(SCD n°1725)*
- *(SCD n°1726)*
- *(SCD n°1727)*

Petite prospection autour de los Machucos. Nous montons à la Sima Grande pour fouiller à nouveau ce secteur situé à l'aplomb du collecteur de La Canal. Nous retrouvons quelques nouvelles cavités sans grand intérêt (1721, 1722, 1723, 1724, 1726, 1727) car dépourvues de courant d'air. Près du col dominant le ravin de Callès, nous descendons dans une belle doline-gouffre aux dimensions assez spectaculaires et qui nous avait totalement échappé auparavant (torca 1725). Malheureusement le fond est totalement colmaté. La pluie mettra un terme à cette prospection.

➢ VENDREDI 3 AOÛT 2012

Participants : P. et S. Degouve
Cavités explorées :
- Torca (SCD n°1728)
- Cueva (SCD n°1730)
- Décollement (SCD n°1729)

Nous retournons dans le secteur des Mazos d'Helguera et nous prospectons le vallon principal situé un peu plus au nord que celui parcouru le 19 juillet dernier. De profondes dolines bordées de lapiaz sont vues mais sans grand résultat. Plus bas, le lapiaz est marqué par de profondes cassures perpendiculaires dues probablement à un glissement des couches superficielles. Nous découvrons un petit gouffre (1728), puis deux autres cavités sans intérêt (1729 et 1730) mais significatives. Nous remontons par le lapiaz très déchiqueté qui ceinture les Mazos puis regagnons la lande au niveau du col de la sierra Helguera.

➢ LUNDI 6 AOÛT 2012

Participants : P. et S. Degouve, L. Guillot, G. Simonnot

Cavités explorées :
- Torca de las Ruinas

En mars dernier, Guy avait repéré un trou souffleur à agrandir. Visiblement celui-ci n'était connu

Le méandre de la cueva del Circo reste étroit sur plus de 150 m, refusant obstinément de s'enfoncer dans les calcaires sous-jacents.

que des bergers locaux, qui l'avaient protégé avec des madriers et des blocs. Nous dégageons assez rapidement l'entrée sans toutefois enlever la protection de bois qui finalement n'empêche pas de creuser. Quelques blocs sont sortis sans trop de problème, mais un autre, beaucoup plus gros, nous inquiète un moment. Nous parvenons quand même à sécuriser le passage et derrière, nous tombons sur un espace pénétrable entre la paroi et le talus d'éboulis.

La suite est en profondeur et il nous faut évacuer les pierres et la terre qui bouchent la suite. Nous y passons la journée et, après 5 à 6 h de labeur, nous avons descendu de 3 mètres le long de la paroi, à l'endroit où le courant d'air est le plus important. La suite est à l'identique et il faudra envisager des moyens plus appropriés pour sortir la terre et les cailloutis. Dans le même secteur, un peu plus à l'ouest, un second trou souffleur est vu. Il s'agit d'un ancien cubillo effondré qui mériterait d'être vu de plus près.

➢ MARDI 7 AOÛT 2012

Participants : P. et S. Degouve, L. Guillot.
Cavités explorées :
- Torca de Lunada (SCD n°533)
- Sumidero (SCD n°1107)
- (SCD n°1158)
- Torca (SCD n°1478)

Le puits de 20 m dans la torca de la Niebla (-170 m).

Sur le versant sud du Fraile (Lunada), nous avions repéré en 2010 quelques cavités à désobstruer et susceptibles de rejoindre le réseau de la Gandara et notamment l'affluent de la Salamandre assez proche. Nous commençons par la torca 1478, bouchée par des blocs vers -2 m. Nous enlevons quelques uns d'entre eux ce qui permet de nous faufiler un peu plus bas. Il y a un net courant d'air soufflant, mais la désobstruction est beaucoup plus importante que prévue. Pourtant, derrière, les cailloux semblent chuter de 2 ou 3 m. Nous nous replions sur la torca 1158 plus vaste, mais moins ventilée. Un gros bloc barrait le passage au sommet d'une diaclase profonde de 7 à 8 m. Nous parvenons à le casser et à agrandir le passage qui reste assez instable. Ludo s'y jette. Il descend un ressaut de 8 m puis parcourt une diaclase spacieuse au départ, mais qui s'abaisse bien vite. Il s'arrête sur une étroiture, 20 m plus loin.

Pour terminer, nous allons à la perte 1107 que nous comptons bien jonctionner avec la perte de la Lunada. L'entrée et le ressaut donnant accès à la galerie sont toujours aussi impressionnants, mais l'instabilité apparente semble avoir résistée aux crues. Nous topographions la galerie jusqu'à un ressaut que Ludo descend. Nous pensons être dans la galerie de la torca Fulm, mais aucune trace n'est visible. Le report topo, montrera ensuite que nous sommes un peu décalés au nord. Il faudra revenir pour terminer cette jonction qui semble toute proche.

Total exploré : 150 m
Total topo : 111 m

➢ MERCREDI 8 AOÛT 2012

Participants : P. et S. Degouve, L. Guillot, J.N. Outhier, G. Simonnot

Cavités explorées :
- Torca Mala Vista (SCD n°1419)
- Cueva del Cantero (SCD n°1487)

La canicule s'est installée sur la Cantabria et c'est l'occasion inespérée de traquer les courants d'air.

Ceux du secteur de la torca de la Malavista sont à revoir car les dernières explo ont eu lieu en avril avec des conditions moins favorables. Nous montons sous une chaleur écrasante et arrivés dans le bois, nous décidons de revoir la torca del Cantero qui souffle également, mais dans une moindre mesure. Comme nous avons tout le matériel nous en profitons pour gratter le fond qui est enseveli par un imposant tas de feuilles, probablement aspiré par le courant d'air. Nous sortons plusieurs seaux de gravats, mais assez rapidement, l'éboulis devient menaçant, et nous sommes obligés d'arrêter les travaux. La suite nécessiterait de tout sortir. Nous montons ensuite à la Malavista où le courant d'air est impressionnant. Au bas, celui-ci sort de partout et nous avons le sentiment que le conduit principal a été bouché et que l'air utilise les moindres fissures pour gagner la surface. Nous creusons un peu au hasard, cherchant un indice permettant d'orienter les travaux. Il n'y a rien d'évident mais vu l'air, il faudra encore insister. Dehors, nous tentons d'ouvrir l'entrée située au fond de la doline. Nous gagnons un bon mètre mais il est déjà tard et il faudra revenir.

➢ JEUDI 9 AOÛT 2012

Participants : P. et S. Degouve, L. Guillot, J.N. Outhier

Cavités explorées :
- Perte (SCD n°1691)
- Torca de la Niebla (SCD n°1620)

En décembre dernier, nous nous étions arrêtés à -170 sur une nouvelle étroiture. Aussi, c'est avec pailles et perfo que nous redescendons dans la torca. Il fait très chaud et le courant d'air aspirant est fort à l'entrée. Guy nous a accompagnés à l'entrée et en profitera pour aller voir quelques entrées de cuevas. Au fond de la torca, il est certain que nous avons perdu une partie du courant d'air, même s'il reste très marqué. Avant d'attaquer l'étroiture proprement dite, il nous faut agrandir le méandre afin de pouvoir travailler dans de bonnes conditions. Les pailles se succèdent, alimentant en pierres le beau mur qui orne désormais la base du puits et que peaufine Jean-Noël, le spécialiste en la matière. Vers 15 h, nous parvenons à franchir la première étroiture, mais derrière, un petit élargissement précède un nouveau resserrement qui nous sépare d'un puits ou d'un méandre sondé sur une quinzaine de mètres. Les batteries sont épuisées avant que nous ayons

◁ *Plongée du siphon terminal de la torca del Pasillo : Ludo a parcouru une vingtaine de mètres de conduit noyé seulement avant de ressortir dans la rivière de Cantu Encaramado.*

pu franchir l'obstacle. Retour à la surface, il fait toujours très chaud et cela se ressent dés la base du second puits. Sur le chemin du retour, un petit détour par la perte 1691 nous confirme qu'il y a bien de l'air qui sort de ce trou.

➢ SAMEDI 11 AOÛT 2012

Participants : G. Aranzabal, P. Degouve, L. Guillot, J.N. Outhier, B. Pernot

Cavités explorées :

- Torca del Pasillo (SCD n°1339)

La jonction entre le Pasillo et le fond de Cantu semblait quasiment acquise depuis la découverte de la galerie des Indignés en 2011. La topo indiquait un écart de 20 m entre les deux extrémités, toutes deux terminées par des siphons. Ludo étant venu avec son matériel de plongée, il ne suffisait plus que d'y aller. La sécheresse étant bien marquée, les conditions s'avéraient parfaites. Nous sommes donc 5 ce matin pour acheminer les deux bouteilles de 4 l et le matériel classique du plongeur. Gotzon, fidèle explorateur du Pasillo est de la partie. La progression est un peu plus lente qu'à l'accoutumée et il nous faut bien 4 heures pour atteindre le siphon. Le niveau est très bas et l'eau, cristalline. Nous nous installons près du siphon car du coup, il y a plus de place, de grandes dalles étant exondées. Par contre, nous ne sommes pas à l'abri du courant d'air, toujours aussi fort et qui sort d'une fissure impénétrable. Ludo s'équipe et déjà nous voyons ses lampes disparaître dans ce magnifique conduit noyé. En plus des 100 m de fil, il dispose d'une corde de 20 m que nous avons récupéré au passage, au cas ou la plongée serait plus longue que prévu. En fait, arrivé en bout de corde, Ludo entrevoit déjà le miroir de l'autre extrémité du siphon et il déroule son fil juste pour sortir de l'eau. Très rapidement il tombe sur une corde (main courante) posée par l'équipe du Secja. La jonction est donc faite et pour apporter une preuve, il coupe l'extrémité de la corde qu'il nous brandit, à peine sortie de l'eau. Il ne nous reste plus qu'à plier bagage. Au passage de la trémie, quelques blocs instables glissent de façon alarmante et nous ne serons pas mécontent de ne plus la franchir. Il nous faut encore 4 bonnes heures pour revoir le jour. Le réseau de l'alto de Tejuelo dépasse désormais les 110 km et prend la seconde place des cavités espagnoles.

TPST : 11 h

Total exploré : 25 m

➢ LUNDI 13 AOÛT 2012

Participants : P. et S. Degouve, L. Guillot, J.N. Outhier, B. Pernot

Cavités explorées :

- Torca Aitken (SCD n°1276)

La proximité d'Aitken avec l'ensemble Hormigas,TB-41 et désormais Maxou Picchu, nous pousse à aller revoir le fond de la galerie des Yeux noirs dans la torca Aitken. La montée au trou est assez pénible en raison de la végétation qui est bien humide ce matin. Il nous faut une petite heure pour nous rendre au bivouac où nous prenons un peu de matériel pour notre explo. Le premier objectif est la galerie la plus au nord d'où vient un très net courant d'air. Le boyau du fond n'est pas le plus ventilé et on distingue un élargissement derrière un passage étroit. Jean-Noël s'y emploie et réussit à progresser d'une dizaine de mètres jusqu'à un nouvel éboulis. Par contre, en haut de la salle, nous retrouvons une grande partie de l'air derrière un rideau de concrétions noircies. Le passage est vite ouvert et nous suivons le vent qui vient d'une cheminée. Un premier cran verti-

Le trou souffleur BU 15 après la première série de travaux. ▷

cal (6 m) est franchi facilement, puis un second plus étroit (4 m). Le troisième est plus haut et arrosé, mais de belles prises facilitent la montée. Six mètres plus haut, les parois se resserrent et le courant d'air sort d'une étroite fissure difficilement pénétrable. Dommage, mais il faudrait situer cet endroit par rapport à la topo d'Hormigas. Nous abandonnons cette branche et retournons dans le fond de l'axe principal. Là aussi, nous retrouvons un bout de galerie qui n'avait pas été vu. Nous le topographions, fouillons dans tous les sens, mais il n'y a pas de suite évidente. Au retour, nous vérifions quelques départs et ressortons sans grand espoir de jonction par ce côté.

TPST : 10 h

➢ MARDI 14 AOÛT 2012

Participants : P. et S. Degouve, L. Guillot, J.N. Outhier, B. Pernot, G. Simonnot

Cavités explorées :

- Cueva (SCD n°1412)

La grosse chaleur qui sévit aujourd'hui nous incite à chercher la fraicheur, en évitant des marches d'approche trop rébarbatives. C'est l'occasion parfaite de reprendre la désobstruction du trou souffleur de Bucebròn (BU 15) entamée par le S.C. Paris en 1988. Donné pour -5 m, nous pensons qu'il a été rebouché par les Bergers car la profondeur n'excède pas 1,5 m. Mais rapidement, nous tombons sur de grosses dalles effondrées qu'il faut casser à la paille. Nous y passons l'après-midi, et au bout de 4 heures, nous parvenons enfin à voir le sommet d'un petit puits (diaclase ou méandre) mais qui reste impénétrable. Le courant d'air est très fort, et cela méritera sans aucun doute d'autres séances. Nous protégeons soigneusement l'entrée afin que les bergers ne soient pas tentés de la reboucher.

➢ JEUDI 16 AOÛT 2012

Participants : P. Degouve, L. Guillot, B. Pernot.

Cavités explorées :

- Torca del Pasillo (SCD n°1339)

La journée débute assez mal, car arrivés à l'entrée du Pasillo, Patrick s'aperçoit qu'il a oublié sa combinaison. Il n'est déjà pas très tôt et un aller-retour à la maison nous fait rentrer dans le trou à 12 h. En 1 h 30 nous sommes à la trémie en aval du P.7. Le courant d'air est déjà très fort et nous constatons qu'une bonne partie file dans les deux niveaux de la trémie. Nous fouillons donc bien le chaos de blocs mais celui-ci reste très compact. Ayant épuisé le secteur nous partons en direction du fond. Il y a aussi beaucoup d'air et celui-ci semble monter en puissance. Nous visitons la branche de gauche (Nord), mais, il s'agit visiblement d'un amont et le courant d'air est quasiment inexistant. Ce dernier emprunte la branche de droite. En continuant en bas du conduit, au-delà de l'arrêt topo, nous nous heurtons à une trémie. Pendant ce temps, Bruno est remonté dans une galerie dont l'exploration n'avait pas été terminée. Rapidement il se retrouve dans un beau conduit, suite logique de la galerie des Indignés. Tout le courant d'air est là. Nous le rejoignons en démarrant la topo, nous avons donc dépassé la trémie et désormais, tout est permis. La galerie est toujours aussi belle, déchiquetée et lavée par les crues. Malheureusement l'enthousiasme ne dure pas et 50 m plus loin, une nouvelle trémie barre le passage. C'est la même qui nous avait arrêtés dans la galerie du bas et des escalades dans des conduits supérieurs se heurtent au même obstacle. Peu avant, une galerie latérale argileuse aspire une partie de l'air. Nous l'explorons de fond en comble. Les conduits sont rarement confortables, tapissés d'argile

L'entrée de la torca de la Borne 14 passe inaperçue. Malgré sa position, à quelques mètres seulement du sentier de la Colina, elle n'avait jamais été vue. ▷.

plus ou moins liquide, et après avoir rampé sur près de 250 m, il faut se résigner, ce n'est pas par ici que nous passerons. Nous revenons en complétant la topo, en amont, jusqu'à retrouver l'envers de la première trémie, puis commençons à entamer le retour. Un petit coup d'œil dans le méandre où on entend le bruit d'un ruisseau, nous confirme qu'il sera bien difficile de l'atteindre, le conduit étant strictement impénétrable (courant d'air soufflant). Il nous faudra près de 3 h pour ressortir. Dehors il fait nuit.

TPST : 10 h
Total exploré : 390 m

➢ VENDREDI 17 AOÛT 2012

Participants : P. et S. Degouve, B. Pernot.
Cavités explorées :
- Cueva del Collangon (SCD n°42)

La canicule favorisant les courants d'air,nous profitons de cet après midi de fin de camp, pour Bruno, pour aller revoir le fond de la cueva de Collangon. Dans le porche d'entrée, nous ressentons un très net courant d'air soufflant. Il vient en partie du boyau que nous sommes venus désobstruer et qui est bouché par des rouleaux de filets de protection provenant du chantier de la route de la Sia. Que font-ils ici ??? Au fond, le chantier n'a guère bougé changé depuis notre dernière venue. Seul le ruissèlement d'un filet d'eau temporaire à ramené un peu de terre au point bas de la désobstruction.

Mais le courant d'air vient d'un peu plus haut, sur le côté gauche de la galerie. Nous dégageons la terre, puis de grosses dalles effondrées ce qui semble augmenter un peu le débit d'air. Mais la suite n'est guère enthousiasmante, car le conduit ne donne aucun signe d'agrandissement. Au bout de 3 heures de désobstruction nous arrêtons les travaux.

➢ DIMANCHE 19 AOÛT 2012

Participants : P. et S. Degouve, G. Simonnot
Cavités explorées :
- Perte (SCD n°1616)
- (SCD n°1732)

Profitant de la sécheresse, nous décidons de retourner au gouffre de la Borne 14 où nous nous étions arrêtés l'an passé sur un puits arrosé. Il nous faut une heure et demi pour accéder à l'entrée. Un bon courant d'air aspirant est sensible dés l'entrée, mais 10 m plus loin, nous constatons qu'il subsiste un ruisselet qui s'écoule dans le puits. Ce n'est pas trop gênant et nous pouvons le descendre sans être trop mouillé. Au bas, il n'y a plus d'air et la suite est impénétrable. L'eau s'enfile sous des dalles effondrées et de toute façon, le conduit ne semble pas pénétrable. Nous remontons en traquant le courant que nous finissons par retrouver dans deux méandres strictement impénétrable, le premier au sommet du puits vers -11 m, le second dans une lucarne située vers -20 m. Nous dressons la topo et ressortons en tout début d'après-midi. Comme il nous reste du temps, nous décidons de transporter le matériel à la cueva del Circo (n°72), afin d'en poursuivre l'exploration. Nous faisons ainsi le tour de la Colina pour rejoindre le cirque de la Sota. Une fois délestés du matériel, nous allons voir la cueva 1732. Nous entamons une courte désobstruction, mais le conduit est encombré de blocs et de terre et nous n'avons aucun matériel de désobstruction. Pourtant il y a bien de l'air. Nous redescendons tranquillement par le sentier du Carrillo et en profitons pour fouiller un peu la forêt. Le résultat est assez décevant puisque nous ne trouvons aucun trou digne de ce nom...

➢ MARDI 21 AOÛT 2012

Participants : P. et S. Degouve, G. Simonnot

Cavités explorées :
- Cueva del Circo (SCD n°72)

Le beau temps semble se maintenir mais nous préférons en profiter pour retourner à la Sota. Montée tranquille en 1 h 40. Le trou aspire bien et le courant d'air a asséché le conduit sur les 20 premiers mètres. Au-delà, nous retrouvons l'argile et l'humidité. La progression jusqu'au puits reste assez pénible. Nous équipons celui-ci sur des concrétions puis descendons le premier à-pic de 5 m. Un rapide coup d'Œil dans le puits vu la fois précédente nous persuade que la suite n'est pas là. Le courant d'air nous le confirme, puisqu'il souffle de l'affluent, passe au-dessus du puits et continue sa route dans le méandre qui s'ouvre face à nous et qui est la suite logique de celui que nous suivons depuis le début. Nous nous y engageons en laissant là notre matériel d'équipement. C'est étroit, gras et déchiqueté. Le méandre haut de 2 à 3 m n'est pénétrable que dans sa partie supérieure. Nous progressons d'une centaine de mètres en cassant les banquettes gréseuses. Un ressaut de 3 m nous laisse croire à un élargissement, mais 4 m plus loin, il faut remonter dans le haut du conduit. Nous continuons ainsi jusqu'à un passage plus étroit. Le courant d'air est toujours là, mais le méandre conserve ses proportions, refusant de s'enfoncer dans les calcaires sous-jacents. Nous abandonnons presqu'à regret, et dressons une partie de la topo. Le retour est assez besogneux et cela s'ajoute à notre déception. Nous ressortons en début d'après-midi sous un soleil voilé par d'épais nuages. Tout le matériel est redescendu, il faudra trouver un autre objectif dans ce secteur qui reste très intéressant.

La galerie des Indignés dans la torca del Pasillo.

➢ JEUDI 23 AOÛT 2012

Participants : P. et S. Degouve, G. Simonnot
Cavités explorées :
- (SCD n°1736)
- (SCD n°1735)
- (SCD n°1738)
- (SCD n°1733)
- (SCD n°1734)
- (SCD n°1737)

Nous retournons sur le versant nord et est des Mazos d'Helguera, et pour accéder à la partie basse, nous laissons la voiture dans la Posadia en espérant rejoindre les cabanes par un vieux sentier qui rejoint l'Ojon. Visiblement, le sentier n'existe plus et lorsque nous commençons en être persuadés, nous galérons déjà depuis un moment dans les fougères et les épineux. Comme il a un peu plu cette nuit, nous sommes trempés de surcroît. Finalement nous recoupons un bon sentier de randonnée que nous sommes décidés à prendre pour le retour, même si cela nous éloigne un peu de notre point de départ. Ce chemin nous ramène vers les cabanes d'Helguera et les dolines que nous voulions revoir. Juste avant d'arriver à la première, nous descendons un petit gouffre gréseux sans grand intérêt (1733). Puis, nous prospectons le lapiaz qui entoure les cabanes et dans deux fissures, nous trouvons des puits dignes d'intérêt (15 à 20 m), mais barrés par des étroitures à désobstruer (1734 et 1735). Nous nous dirigeons ensuite vers les grandes dolines. Dans l'une d'elles, nous descendons une série de 4 puits très proches les uns des autres et dont le plus profond atteint 21m de profondeur. Puis nous remontons la série de dépressions jusqu'à une dernière doline tapissée d'éboulis. Dans la partie supérieure de cette dernière, nous trouvons un puits où les cailloux ricochent assez loin. Ne disposant que d'une corde de 26 m nous ne pouvons descendre que jusqu'à un premier palier précédant un puits estimé à une trentaine de mètres (1737). Pour terminer, un peu plus bas, Sandrine descend un puits assez ventilé, mais qui bute à -12 m sur des éboulis. Il reste de nombreuses dolines à fouiller et tout le flanc avant la forêt.

➢ DIMANCHE 26 AOÛT 2012

Participants : P. et S. Degouve
Cavités explorées :
- Perte (SCD n°1691)
- Torca (SCD n°1692)
- (SCD n°1739)
- (SCD n°1740)
- (SCD n°1741)
- (SCD n°1742)

En redescendant de la torca de la Niebla, le 9 août dernier, en pleine canicule, la torca 1691 soufflait abondamment. Il n'en faut pas plus pour nous remotiver à continuer la désobstruction. Le temps est superbe, mais la température est plus douce et le courant

Les cabanes d'Helguera dominent le collado del Asòn.

d'air est nettement moins sensible. Une double paille permet de passer rapidement, mais sous les gros blocs d'entrée, nous tombons sur un éboulis au travers duquel filtre le courant d'air. Le travail paraît démesuré et nous abandonnons la désobstruction. Profitant du matériel, nous montons juste au-dessus pour aller dégager l'entrée de la torca 1692. En effet, de gros blocs empêchent d'accéder au conduit ébouleux qui se jette dans un puits de 15 à 20 m. Nous y parvenons assez facilement, et désormais la voie est libre. Cependant, le courant d'air n'est pas très violent. Juste à côté, Sandrine avait repéré un second gouffre (n°1739) que nous explorons jusqu'à une étroiture que nous agrandissons sans toutefois pouvoir passer (-10 m). Derrière, nous entrevoyons un ressaut en diaclase de 4 ou 5 m, mais sans véritablement d'air. Avant de redescendre, nous pointons deux nouvelles cavités (1740 et 1741) situées sur l'autre versant. La première est un beau gouffre, peu profond et comblé par des éboulis (pas d'air), le second est un puits de 15 à 20 m avec une belle résonnance (pas d'air).

Pour terminer la journée, nous remontons sur Buzulucueva pour ramener le matériel laissé en dépôt en juillet. En passant, nous positionnons la torca 1742 que nous avions vue en avril et qui reste à explorer malgré l'absence de courant d'air.

➢ MARDI 28 AOÛT 2012

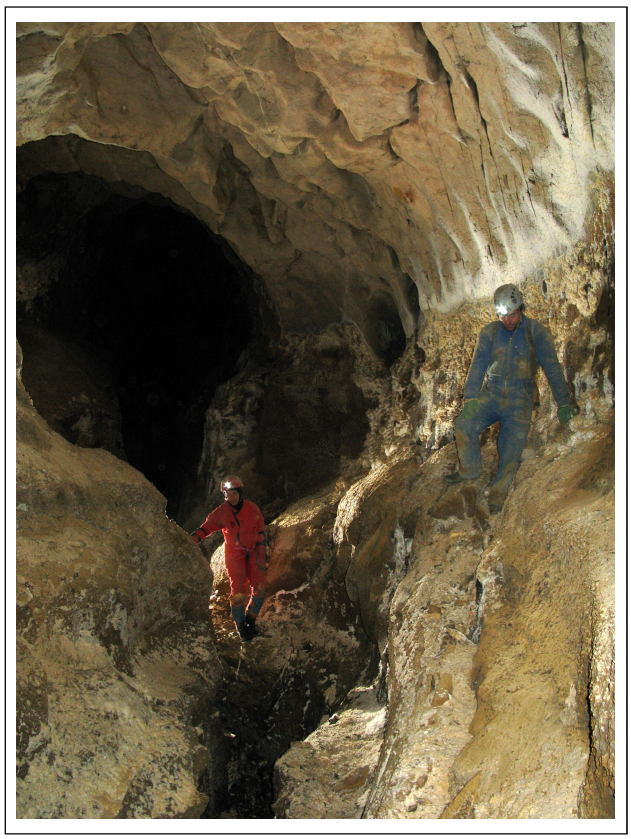
Participants : P. et S. Degouve
Cavités explorées :
- Torca (SCD n°1745)
- Cuevas (SCD n°1743)
- (SCD n°1744)

Nous remontons à Helguera en partant du col (parking) et en contournant la grande doline par le sud. Le sentier qui devait autrefois passer dans la brèche n'existe plus et aux ronces, nous préférons le lapiaz qui borde la cuvette. Nous parvenons ainsi au bord des premières dolines, dans la suite de celles que nous avions commencé à fouiller quelques jours plus tôt. Dans l'une d'elles nous visitons 3 petites grottes cutanées assez caractéristiques, mais sans intérêt majeur (cuevas 1743). Pendant que Sandrine continue à prospecter dans les dolines je monte sur le flanc de la peña pour voir une dépression que nous avions repérée auparavant. Il s'agit d'un beau gouffre de 15 à 20 m de profondeur (15 m x 20 m) se prolongeant par une diaclase (n° 1744). Sans matériel la descente est délicate et je préfère continuer à fouiller le secteur. A la limite de la forêt, je tombe sur un autre gouffre, profond lui-aussi d'une quinzaine de mètres (1745), mais il s'agit visiblement d'un décollement comme nous en avions rencontré un peu plus haut.

➢ DIMANCHE 28 OCTOBRE 2012

Participants : D. Boibessot, P. et S. Degouve, L. Garnier, Ch. Philippe
Cavités explorées :
- Torca La Sima (SCD n°49)
- Cueva del Gandara (SCD n°1086)

Il ne fait pas très beau en Cantabria, et la veille, d'importantes pluies se sont abattues sur le mas-



La galerie des Troglos (Gandara).

sif. Heureusement, en altitude, il a plutôt neigé ce qui atténue la montée des eaux notamment pour la Gandara dont le bassin d'alimentation est assez élevé. Nous entrons vers 11 h 30 et partons directement vers le bivouac 2. Dans la salle Angel, la cascade coule bien mais en revanche, le niveau n'a pas monté dans les puits del Contra Rio. Il en faut donc beaucoup plus pour ennoyer le fond du réseau. Il nous faut à peu près 2 h 30 pour parvenir au bivouac que nous installons dans la foulée. Allégés de nos gros sacs, nous profitons de la fin de journée pour aller explorer un tronçon de rivière en aval du bivouac. Celui-ci est accessible par une courte escalade surplombante situé à l'aplomb d'un bassin profond que nous n'avions jamais franchi. Vingt mètres plus loin, ce beau conduit supérieur rejoint la rivière dans une salle au sol sablonneux. Les parois, couvertes d'argile indiquent clairement des niveaux de mise en charge. Une vire salvatrice nous évitera un équipement et nous nous retrouvons rapidement de l'autre côté du plan d'eau vu au bas de l'escalade. Malheureusement, en aval, l'eau disparaît dans un siphon. Nous dressons la topo, refouillons le secteur et regagnons le bivouac.

➢ LUNDI 29 OCTOBRE 2012

Participants : D. Boibessot, P. et S. Degouve, L. Garnier, Ch. Philippe

Cavités explorées :

- Torca La Sima (SCD n°49)

- Cueva del Gandara (SCD n°1086)

Compte tenu du changement d'heure, le réveil est donné à 5 h 45. Nous décollons vers 7 h 00. Le niveau de la rivière n'a pas bougé cependant, au bas du puits des Quadras, nous constatons que certaines traces ont disparu depuis le printemps dernier. Une étude plus poussée sur les variations des niveaux d'eau dans le réseau devient donc plus que nécessaire. Au total, il nous faut une heure pour atteindre l'escalade. L'étroiture du Mécano ne pose pas trop de problème et nous filons vers notre terminus. Une bonne heure plus tard, nous retrouvons le cairn marquant l'arrêt topo. Comme d'habitude, nous progressons en faisant suivre la topo. Le méandre se poursuit sur une centaine de mètres jusqu'à une confluence dans un virage bien marqué. La galerie change alors de morphologie et les volumes prennent de l'ampleur. Rapidement nous entendons le bruit d'une rivière qui s'écoule sous les blocs. Cinquante mètres plus loin, nous pouvons la voir au niveau d'une seconde confluence. C'est un beau ruisseau qui coule sur un niveau de grès et dont le débit pourrait correspondre à celui de la rivière du Petit Baigneur dont il constitue vraisemblablement l'amont. Nous poursuivons l'exploration du conduit principal, mais celle-ci est de courte durée, une trémie bien hermétique barrant le passage au niveau du fossile et de l'actif. Nous nous rabattons sur le deuxième affluent rencontré, mais la aussi, nous nous heurtons sur une trémie.

Nous revenons en arrière et fouillons l'éboulis, à la recherche de l'aval de la rivière. Finalement, Christophe et Dom finissent par la retrouver derrière des diaclases étroites, mais celle-ci disparaît dans un siphon, une centaine de mètres plus loin. Il ne nous reste plus qu'à voir le premier affluent (galerie des Aiguilles). Après un passage bas, nous nous relevons dans un beau conduit remontant. Mais cent mètres plus loin, un éboulis nous barre à nouveau le passage. Un peu plus en aval, nous tentons une escalade, mais sans succès. C'en est terminé de la galerie des Troglos. Sur le chemin du retour, nous explorons plusieurs galeries latérales qui serpentent au-dessus du conduit principal. Au total, nous ajoutons environ 1 km de plus au réseau, sans toutefois véritablement gagner en extension comme nous l'espérions. Nous retrouvons le bivouac vers 20 h 30.

➢ MARDI 30 OCTOBRE 2012

Participants : D. Boibessot, P. et S. Degouve, L. Garnier, Ch. Philippe

Cavités explorées :

- Torca La Sima (SCD n°49)

- Cueva del Gandara (SCD n°1086)

Nous avons un peu épuisé les objectifs du secteur aussi nous décidons de ressortir et de déséquiper le bivouac. Retour tranquille, nous sommes dehors en début d'après-midi et il fait beau.

Le développement de la Gandara passe à 108 670 m.

➢ MERCREDI 31 OCTOBRE 2012

Participants : D. Boibessot, P. Degouve, L. Garnier, Ch. Philippe, G. Simonnot

Cavités explorées :

- Torca SCD n°1699)

Désobstruction du trou souffleur de Las Ruinas. Nous sortons beaucoup de seaux, le trou s'approfondit et à la fin de la journée on distingue nettement l'amorce d'un petit conduit. Malheureusement, l'éboulis reste instable et a rebouché en partie le fond du trou. Il faudrait prévoir un étayage…

➢ JEUDI 1 NOVEMBRE 2012

Participants : D. Boibessot, P. Degouve, L. Garnier, Ch. Philippe

Cavités explorées :

- (SCD n°)

Pour compléter notre connaissance du massif, nous décidons d'aller voir un autre maillon du système, la cueva de las Bernias. Cette cavité labyrinthique, d'un développement de 15 km, se situe en contrebas du col de la Lunada. Elle a été explorée dans les années 80 par le GEE (Burgos) et constitue un amont probable de la Gandara. Nous ne disposons pas de beaucoup d'éléments et nous hésitons un peu avant de trouver la bonne entrée. Celle-ci se cache au milieu des bruyères et un bloc masque le départ d'un méandre de petite dimension. Mais le fort courant d'air aspirant nous conforte dans notre choix. Plus loin, nous trouvons de nombreuses traces de passage ainsi qu'un balisage soigné de la sortie qui semble indiquer qu'il s'agit de l'itinéraire classique pour atteindre le fond. Comparée à sa voisine du même nom, le conduit n'est pas trop pénible à parcourir, même si les dimensions restent assez modestes, du moins au début. Au fur et à mesure de la progression, nous croisons des affluents de toutes tailles et quelques diffluences, heureusement bien balisées. Cela nous laisse imaginer ce qu'a du être la topo de cet écheveau. Nos amis de Burgos nous avaient d'ailleurs confirmé que cela n'avait pas toujours été une partie de plaisir. Lorsque nous parvenons au kiosque, le ruisseau a déjà un bon débit et à l'approche du fond, la mousse de crue fait son apparition. Visiblement, il ne ferait pas bon être là en crue et comme la météo n'est vraiment pas très bonne, nous ne nous enfilons pas dans le conduit terminal qui de plus impose de se mouiller. Nous visitons les galeries fossiles qui doublent une partie de l'actif puis nous remontons tranquillement. Il nous faut à peine plus d'une heure pour ressortir, il faut dire que nous n'avions pas de sac…. Dehors, il pleut, il vente, nous sommes dans le brouillard, bref un temps de Lunada…

Morphologiquement, ce réseau ne diffère guère des autres cuevas du secteur. On retrouve les alternances de grès et de calcaires le tout affecté d'un

Voûte basse dans la galerie des Troglos (Gandara)

◁ *La perte de la Lunada, près du col du même nom, constitue un amont du réseau de la Gandara.*

pendage régulier de 12 à 14°. A noter qu'à l'entrée, le banc calcaire ne mesure pas plus de 2 mètres d'épaisseur. Au fond celui-ci est bien plus épais (4 à 5 m) et il semble que certains affluents qui coulent de la voûte soient issus du niveau immédiatement au-dessus, celui dans lequel se développe la cueva de las Bernias. La confluence de ces deux réseaux pourrait être due à une fracture visible au niveau du kiosque, ou à la simple disparition de l'écran gréseux

➢ VENDREDI 2 NOVEMBRE 2012

Participants : D. Boibessot, P. et S. Degouve, L. Garnier

Cavités explorées :

- *(SCD n°1752)*
- *(SCD n°1754)*
- *(SCD n°1755)*
- *(SCD n°1753)*
- *(SCD n°1750)*
- *Sima del Tejón (SCD n°1748)*
- *(SCD n°1751)*

Prospection sur le flanc sud de la peña Lusa. Prospection sur le flanc sud de la peña Lusa. Pour éviter la route du col de la Sia, nous montons à la Brena et prenons le chemin qui longe l'Hondojon et rejoint le versant sud de la Lusa au-dessus de la route de la Lunada. Au départ, nous souhaitions revoir la torca 601, mais, arrivés sur place, nous constatons que celle-ci doit s'ouvrir dans une strate trop haute pour pouvoir être en relation directe avec le niveau de la Gandara. Nous redescendons alors d'un cran, dans les landes épineuses qui matérialisent les grès imperméables et donc la frontière entre les deux systèmes superposés : celui de la Lobo au-dessus et celui de la Gandara, plus bas. Assez rapidement, nous tombons sur une perte bien marquée impénétrable en l'état. Pendant ce temps, le reste de l'équipe ratisse le secteur et descend plusieurs petits puits sans suite. En revenant plus à l'ouest, nous retrouvons quelques trous marqués et d'autres sans trace visible. Aucun n'offre de prolongement intéressant. Retour par le même chemin.

➢ LUNDI 5 NOVEMBRE 2012

Participants : P. et S. Degouve

Cavités explorées :

- *Perte 1749*
- *(SCD n°1756)*

Nous retournons à la perte. Elle aspire toujours très fort. Nous commençons par élargir le laminoir en forant la voûte qui s'effondre en grandes dalles épaisses d'une dizaine de centimètres. La progression est assez rapide et en moins de deux heures nous franchissons l'obstacle. Derrière nous retrouvons le ressaut décrit par Dom. La suite est une diaclase étroite, qui semble s'élargir 6 à 7 m plus bas. Nous choisissons d'attaquer le haut de la diaclase, mais rapidement nous sommes trempés par des ruissellements du plafond. Nous arrêtons faute de batterie. Profitant du reste de la journée nous allons voir les pertes situées de l'autre côté de la route de la station, au niveau de las Bernias. Nous pointons une première perte puis en trouvons d'autres qu'l faudrait revoir.

➢ MARDI 6 NOVEMBRE 2012

Participants : P. et S. Degouve, G. Simonnot

Cavités explorées :

- *(SCD n°1757)*
- *(SCD n°1758)*
- *Torca (SCD n°1759)*

Guy a repéré plusieurs trous au-dessus de Bustablado, sous le piton où s'ouvre Delante la Cueva.

Nous y retournons pour les explorer. Le premier, la torca 1757 est un puits de 18 m aboutissant dans une jolie salle concrétionnée au sol tapissé d'ossements. Le fond, est bouché à -26 m. Des traces de carbure et de peinture à l'entrée attestent que trou a déjà été vu. Nous allons ensuite voir un second trou situé sur l'autre versant du vallon. Après un ressaut de 2 m, la désobstruction d'un passage étroit a permis d'accéder à une galerie concrétionnée entrecoupée de ressauts et bouchée à -8 m. Non loin de là une troisième entrée en trou de serrure est également bouchée à -2 m. Retour à la nuit tombante.

➢ MERCREDI 7 NOVEMBRE 2012

Participants : P. et S. Degouve, G. Simonnot
Cavités explorées :
- Torca de los Viejos Mendrugos

Retour aux Vieux Croûtons. Le trou aspire bien et malgré la pluie des jours précédents, il reste très sec. Nous arrivons rapidement à notre terminus. Deux passages s'offrent à nous, tout deux à agrandir. Nous choisissons celui du dessus. En trois séries de pailles nous parvenons à passer. Derrière, le méandre plonge dans un premier ressaut suivi aussitôt d'un puits de 4 m. Le temps de rapatrier un bout de corde et nous voilà au bas du ressaut. Le conduit se resserre, mais derrière une lame, s'ouvre un nouveau puits, mais cette fois, c'est du gros. Les cailloux chutent d'une bonne vingtaine de mètres dans ce qui semble être un gros volume. Nous agrandissons le passage et à défaut d'avoir le matériel suffisant, nous aménageons les autres passages étroits en prévision des prochaines explos.

TPST : 6 h
Total exploré 15 m

➢ JEUDI 8 NOVEMBRE 2012

Participants : P. et S. Degouve
Cavités explorées :
- Torca (SCD n°1761)
- (SCD n°1667)
- Torca (SCD n°1690)
- Torca (SCD n°1760)

Nous retournons dans le secteur des Vieux Croûtons pour explorer un trou que nous avons repéré la veille au bord du sentier. En équipant le 1° puits, nous constatons qu'il y a déjà un spit en place. Tant pis, il y a de l'air nous continuons la descente. Le trou aspire bien, mais il s'avère très étroit. Après un P.7, une étroiture rejoint une diaclase qui passe juste à certains endroits. Deux ressauts de 5 et 6 mètres s'enchaînent jusqu'à une étroiture verticale précédant un puits plus large de 7 à 8 m. Nous ne pouvons le descendre par manque de corde. Il faudra revenir. Nous profitons d'être dans le secteur pour descendre quelques gouffres. Le premier (1761) est une diaclase inclinée se pinçant vers -6 m. Dans le 1667, nous explorons le boyau à flanc de doline mais celui-ci est rapidement bouché. La torca 1690, juste au-dessus de la piste est entièrement colmatée à -5 m.

Prospection au-dessus de la Gandara.

➢ VENDREDI 21 DÉCEMBRE 2012

Participants : P. et S. Degouve
Cavités explorées :
- Cueva (SCD n°1412)

Nous sommes arrivés la veille et pour démarrer ce séjour en douceur, rien de tel qu'une petite désobstruction proche de la route. Nous jetons notre dévolu sur le souffleur de Bucebron (1412). Le trou souffle bien et nous attaquons d'entrée par une série de pailles. Mais rapidement, notre perfo donne des signes de faiblesse et au bout d'un moment, il refuse catégoriquement de se remettre en marche. De plus, dehors, il se met à pleuvoir alors nous sommes obligés de déclarer forfait.

➢ SAMEDI 22 DÉCEMBRE 2012

Participants : P. et S. Degouve
Cavités explorées :
- Perte

La température est très douce et dans le val d'Asòn, la neige a déserté les sommets. Nous décidons de monter à la Lunada pour poursuivre la désobstruction de la perte. Arrivés sur place, il s'avère qu'il reste encore pas mal de neige, notamment au-dessus du trou, et elle fond copieusement alimentant le ruisseau qui se perd au fond de la doline. Heureusement, nous

sommes équipés en conséquence et nous avons ressorti les "texair" rarement utilisées dans le coin. Le courant d'air est toujours aussi fort, par contre, le laminoir est tapissé de flaques d'eau boueuse que nous essayons de drainer tant bien que mal. Au fond, c'était prévisible, il pleut à l'endroit où il faut élargir. Le perfo est emballé, et nous entreprenons les travaux, cagoulés et emmitouflés dans plusieurs épaisseurs de fourrure polaire. Cela avance bien, même si les navettes dans le laminoir transformé en cloaque restent pénibles. Vers 15 h, nous avons asséché les batteries mais désormais, nous sommes tout près d'un agrandissement.

TPST : 5 h

➢ DIMANCHE 23 DÉCEMBRE 2012

Cavités explorées :

- Sistema de los Primos (SCD n°1746)

Le groupe spéléo de Santona prospecte depuis plusieurs années le secteur de Bucebròn, à la recherche d'un accès direct au Cueto et pourquoi pas d'une jonction entre ce dernier et la Cayuela. Travaillant sur le même secteur, nous n'avons pas tardé à échanger nos données et à sympathiser. Après avoir prolongé la torca Racho (CA 15) et passé très pres d'une jonction, ils ont découvert le sistéma de los Primos un étonnant réseau aux multiples entrées et situé à l'aplomb de la galerie Tantale du Cueto. La particularité de ce dernier réside dans la présence d'une belle galerie perchée à environ 680 m d'altitude. Ce dimanche, nous sommes invités à visiter cette découverte avant qu'ils déséquipent. Nous avons rendez-vous à 9 h à leur cabane. Nous sommes 8 à descendre dans le gouffre ce qui permet de faire plusieurs équipes. Tandis que que l'une d'entre elles part vers le fond pour explorer un puits, nous descendons tranquillement pour revoir la galerie fossile de -140 m. La première série de puits est très belle et les verticales s'enchaînent rapidement. Des arrivées provenant d'une seconde entrée contribuent à donner du volume. Le dernier puits perce la voûte d'une grande où convergent également plusieurs arrivées de puits. C'est sans doute l'un des endroits les plus spectaculaires de la cavité. Une galerie presqu'entièrement comblée la traverse de part en part et l'élimination du remplissage due aux arrivées de puits permet d'en deviner la taille originelle qui devait être très importante. Le sens d'écoulement n'est pas très évident à déterminer, mais nous commençons à visiter ce qui pourrait être l'aval (direction nord-est). Il faut gravir un talus pentu, mélange d'argile et de blocs, pour rejoindre, une vingtaine de mètres plus haut, la voûte du conduit.

Un dernier ressaut perce le remplissage stalagmitique superficiel et permet d'accéder à un conduit concrétionné balayé par un net courant d'air aspirant. Nous sommes véritablement dans la partie supérieure de la galerie que nous suivons sur plusieurs centaines de mètres jusqu'à une autre salle occupée par un éboulis ayant totalement colmaté la suite du conduit. Nous revenons ensuite sur nos pas pour rejoindre la première équipe qui est descendue dans une série de puits donnant accès au point bas du gouffre (-3… m). Une galerie latérale située non loin du début de la galerie rejoint le sommet d'une belle salle que l'on atteint par un puits d'une dizaine de mètres. Il faut ensuite remonter de presqu'autant pour rejoindre une autre salle à l'extrémité de laquelle s'ouvre un puits de taille plus modeste, premier d'une série donnant accès à -300 m. Au passage, Juanjo nous montre toutes les escalades réalisées et visiblement rien n'a été laissé de côté, témoignant d'un travail méticuleux et approfondi. Nous ne tardons pas à retrouver la première équipe dans un méandre étroit. Vu le nombre, notre présence n'est d'aucune utilité, et nous remontons pour fouiller le niveau fossile. Une petite galerie latérale est topographiée puis nous filons voir l'amont, de l'autre côté de la base des puits d'entrée. Ici aussi, le remplissage a été en partie débarrassé par l'arrivée un puits au plafond qui a creusé un cratère d'une vingtaine de mètres de hauteur. En face, nous remontons sur le remplissage constitué en partie de gros blocs éboulés, dues à la présence d'une faille transversale dont le miroir reste visible sur le haut du conduit. Nous fouillons le secteur, mais nous nous heurtons à des éboulis et des trémies bien colmatées. Il ne nous reste plus qu'à attendre le retour de l'équipe du fond qui revient une bonne heure plus tard en ayant déséquipé le fond, le puits exploré redonnant dans des parties connues. Du coup, nous ressortons tout le matériel et déséquipons les puits d'entrée. Dommage, car au point bas du gouffre, les galeries du Cueto sont sans doute toute proches. Mais qu'à cela ne tienne, cela montre de façon évidente qu'il reste beaucoup de choses à voir dans ce secteur et il serait bien étonnant que de nouveaux accès aux réseaux connus ne soient pas trouvés dans les années à venir. En attendant, la découverte de la galerie de -140 m confirme l'existence de niveaux de creusements perchés bien au-dessus des conduits connus. Cela pourrait expliquer la présence de grottes comme la cueva Rabouzou.

➢ LUNDI 24 DÉCEMBRE 2012

Participants : P. et S. Degouve, J. Leroy

Cavités explorées :

- Cueva (SCD n°1412)

Munis d'un perfo en état de marche, nous retournons au trou souffleur de Bucebròn. Depuis la veille, le paysage a complètement changé suite à l'écobuage pratiqué durant la nuit. Toute la face nord de Pépiones est brulée et il reste ça et là quelques foyers attisés par un vent qui n'a cessé de forcir. Nous commençons à deux au rythme des pailles. En quelques heures nous parvenons à ouvrir le petit ressaut que nous devinions. José nous rejoint, au moment même où nous avons besoin de main d'œuvre pour tirer des seaux. Nous sortons des cailloux accumulés au bas du ressaut. Le courant d'air alternatif est fort, mais nous nous apercevons, en vidant les gravats, que celui-ci sort

Torca de la Niebla : les premiers puits traversent les grès et on ne retrouve les calcaires qu'à partir de -100 m environ. ▷

d'une fissure impénétrable. Ce n'est guère encourageant et nous décidons d'en rester là pour aujourd'hui.

Cependant, il serait bien de continuer à vider le fond qui, lui, reste pénétrable. Affaire à suivre.

➢ MERCREDI 26 DÉCEMBRE 2012

Participants : P. et S. Degouve

Cavités explorées :

- *Perte*

Le temps reste clément et nous pouvons retourner à la perte. Il fait assez froid, et bien sur le courant d'air aspirant est plus gênant. Les pailles de la dernière séance ont été très efficaces et nous commençons à entrevoir le bout du tunnel. Nous reprenons le chantier sous les pisserottes glacées dont nous ne pouvons nous écarter. En deux bonnes heures, le passage est ouvert. Derrière, un petit ressaut borde un puits en diaclase. Etroit au début, il se désescalade assez facilement sur les 4 à 5 premiers mètres, mais plus bas c'est plus large et sans matériel, nous ne pouvons aller plus loin. Au dessous, on distingue un amas de gros blocs, une dizaine de mètres plus bas mais, rien de plus. Nous profitons du perfo pour aménager certains passages puis redescendons à la voiture en faisant un petit détour par les pertes vues la fois précédente. L'une d'elle se prolonge par une fissure étroite qui semble s'agrandir un peu plus loin. Il y a du courant d'air aspirant.

➢ JEUDI 27 DÉCEMBRE 2012

Participants : P. et S. Degouve, L. Guillot, J. Leroy, S. Michaud

Cavités explorées :

- *(SCD n°1763)*
- *(SCD n°1737)*
- *(SCD n°1768)*
- *(SCD n°1767)*
- *(SCD n°1766)*
- *(SCD n°1765)*
- *(SCD n°1764)*

Ludo et Sylvain sont arrivés la veille et nous débutons leur séjour par une petite prospection du coté d'Helgera. Nous commençons par aller voir la torca 1737 que nous avions commencé à descendre en août dernier. Le P.20 d'entrée est vite équipé puis Sylvain prend le relai et descend un beau puits de 44 m. Au bas, nous tombons sur un ruisseau limité en amont par un plan d'eau et en aval par une étroiture ponctuelle, bien ventilée. Derrière, on devine un élargissement au bas d'un ressaut de 3 à 4 m. Un nouveau chantier en perspective... Nous remontons en déséquipant. Pendant ce temps, Ludo, Sandrine et José ont repéré d'autres trous. Nous les descendons sans grand succès : torca 1763 (-11 m), 1764 (grosse entrée,-12 m), 1765 (désobstruction et diaclase bouchée à -10 m). Un peu plus haut, dans la forêt, Ludo et Sylvain explorent et topographient un beau gouffre bouché à --35 m (torca 167). Légèrement en contrebas, nous trouvons également une grotte développant une soixantaine de mètres (cueva 1766). Le manque de temps nous empêchera de descendre un autre gouffre d'une vingtaine de mètres de profondeur : la torca 1768.

Total exploré : 140 m

➢ VENDREDI 28 DÉCEMBRE 2012

Participants : P. et S. Degouve, L. Guillot, S. Michaud

Cavités explorées :

- Torca de la Niebla (SCD n°1620)

Retour à la Niebla. Le gouffre a tendance à souffler. Nous allons directement au fond et commen-

L'entrée de la torca de las Comadrejas (n°1291)

çons à pailler l'étroiture terminale. C'est assez besogneux, mais au bout de deux bonnes heures, nous parvenons à rendre le passage pénétrable. Cela reste étroit, mais suffisant pour accéder au sommet du puits qui se présente. C'est un puits de 17 m, peu volumineux. Au bas, un second à-pic de 12 m butte sur une diaclase devenant impénétrable à -200 m. Le courant d'air est sensible, mais rien n'annonce une suite pénétrable rapidement. Dans le P.17, un palier mène à une diaclase parallèle, elle aussi impénétrable. Il ne nous reste plus qu'à déséquiper, et avec une petite navette dans les puits d'entrée, tout est bouclé en fin de journée.

Total : 50 m

➢ SAMEDI 29 DÉCEMBRE 2012

Participants : P. Degouve, L. Guillot, S. Michaud, Juanjo, Yvan

Cavités explorées :

- Torca de las Comadrejas (SCD n°1291)

En hiver, les ronces, les fougères, et les grandes herbes disparaissent temporairement et c'est la période période pour se rendre sur certains lapiaz. Aussi, nous décidons de monter sur la peña Lavalle pour aller explorer la torca 1291. Yvan et Juanjo de l'AEMT sont des nôtres. La marche d'approche débute par quelques errements pour retrouver le départ du sentier qui permet de franchir les falaises et de rejoindre la garma. La suite pour accéder au gouffre n'est pas simple, mais la végétation pas trop dense à cette époque, permet de trouver un cheminement correct. Il nous faut quand même un peu plus d'une heure et demie pour atteindre la belle entrée de la torca. Au premier abord, le puits paraît plus profond que ce que nous pensions. Nous optons pour un équipement plein vide. La descente est superbe mais ne mesure que 36 m. Un éboulis pentu plonge vers un départ qui s'avère bouché au bout de quelques mètres. Heureusement, sur le côté, au bas du puits, une belle ouverture donne accès à une galerie qui semble se prolonger. Pour l'atteindre, nous équipons un puits de 7 m et, 20 m plus loin, un autre de 6 mètres surmontée d'une belle cheminée. Au bas, les dimensions s'amenuisent rapidement et nous terminons à quattre pattes dans un boyau presqu'entièrement colmaté. Seul un petit orifice centimétrique laisse passer un courant d'air en relation avec le versant tout proche comme en témoignent les nombreuses traces de rongeurs. Le trou semble définitivement terminé, mais ce n'est pas l'avis d'Yvan qui a repéré une ouverture au sommet de la cheminée dominant le P.6. Nous disposons du perfo alors il se lance dans l'escalade. C'est assez athlétique, mais il parvient à atteindre le conduit au bout duquel il aperçoit la lueur du puits d'entrée. Et effectivement, nous le retrouvons émergeant d'un petit œil de bœuf quelques mètres au-dessus du P.7. Nous bouclons la topo pendant qu'Ivan déséquipe l'escalade, puis nous regagnons la surface sous une pluie bien installée. Pour redescendre, nous louvoyons entre les zones de lapiaz et parvenons à trouver un itinéraire bien meilleur qu'à la montée. Lorsque nous parvenons à Socueva, il ne pleut plus.

➢ DIMANCHE 30 DÉCEMBRE 2012

Participants : P. et S. Degouve, L. Guillot, J. Leroy, S. Michaud

Cavités explorées :

- Cubillo Sordo (SCD n°642)

La désobstruction du Cubillo del rio Sordo fait partie de ces vieux serpents de mer qui reviennent au programme à intervalle régulier. Profitant de cette journée de repos, nous décidons de lancer une nouvelle offensive. Le niveau d'eau n'est pas au plus bas mais ne gêne pas les travaux. Cette séance nous permet d'agrandir le boyau qui se présente tout de suite à l'entrée, puis de consolider l'éboulis menaçant qui menace de fermer le trou. Nous en profitons pour revoir les autres points de sortie d'eau sans remettre en cause notre objectif.

➢ LUNDI 31 DÉCEMBRE 2012

Participants : P. Degouve, L. Guillot, S. Michaud

Cavités explorées :

- Torca TB.41 (SCD n°1326)

- Cuevas de Maxou Picchu (SCD n°1184)

Retour au Maxou pour tenter, une fois encore, la jonction avec Aitken. Nous nous rendons directement au point de jonction découvert en août dernier. Nous délaissons les départs latéraux pour nous rendre

directement à l'étage inférieur. Une galerie argileuse se termine par un boyau très étroit parcouru par un bon courant d'air. Nous nous y enfilons chacun notre tour mais seul Sylvain parvient à passer au prix d'une désobstruction peu commode. Derrière, il parcourt 200 m de galerie chaotique jusqu'au pied d'une escalade infranchissable sans matériel. Nous ne sommes pas loin d'Aitken, mais rien n'est gagné. Avant de ressortir, nous allons jeter un œil dans la branche ouest puis nous ressortons à la nuit tombante.

➢ MARDI 1 JANVIER 2013

Participants : P. et S. Degouve, L. Guillot, J. Leroy, S. Michaud

Cavités explorées :

- Cubillo Sordo (SCD n°642)

Poursuite de la désobstruction au Sordo. Il pleut, mais nous avons tout prévu et l'évacuation des gravats vers l'extérieur s'effectue sous des bâches. Au fond, la progression se fait au rythme des pailles. En fin de journée, nous parvenons à accéder à un élargissement baignant dans une eau profonde. Ludo, qui est devant constate que l'eau monte doucement mais régulièrement. Il se fait tard et nous ne pouvons plus avancer. Nous en restons là.

➢ JEUDI 3 JANVIER 2013

Participants : P. et S. Degouve

Cavités explorées :

- Perte

Le temps s'est remis au beau, mais les pluies de la veille ont laissé des traces. La perte coule bien, le laminoir est gras et humide et la diaclase au-dessus du puits dégouline de partout. Nous équipons le puits qui mesure une douzaine de mètres. Il recoupe un conduit horizontal encombré de dalles effondrées. Un second puits se présente avec d'un côté une cascatelle et de l'autre un éboulis menaçant. Nous choisissons la seconde option et après un nettoyage en règle nous équipons une main courante afin d'éviter les éventuelles chutes de pierres. Douze mètres plus bas, nous changeons de niveau et le calcaire fait son apparition. Nouveau puits de 6 m, arrosé à sa base. La suite est un méandre encombré de blocs grèseux (R.4) qui ne tarde pas à se pincer et devenir strictement impénétrable. Nous avons perdu le courant d'air. Nous remontons au sommet du second puits car une branche parallèle avait été entrevue à la descente. C'est ébouleux mais moins humide. Nous dégageons quelques blocs instables et parvenons à descendre un premier ressaut de 3 mètres suivi d'un autre de 4 m. La suite est une rampe pentue qui se déverse dans un puits beaucoup plus volumineux. Le courant d'air est là, mais il nous manque de la corde et la batterie du perfo est à plat. Nous en profitons quand même pour nettoyer la pente d'éboulis, sécuriser un peu le passage étroit, puis nous ressortons du trou, trempés.

➢ VENDREDI 4 JANVIER 2013

Participants : P. et S. Degouve

Cavités explorées :

- (SCD n°1769)

Des habitants du village de Socueva nous avaient indiqué une petite cavité située dans les falaises qui surplombe l'Ermita. L'un d'eux nous y avait conduits cet été mais nous n'avions pas le matériel d'exploration. Nous y remontons avec de la corde et de quoi voir ce qu'il en retourne. La cavité débute par un petit méandre qui rejoint quelques mètres plus loin le sommet d'un puits d'une vingtaine de mètres. Il y a un spit, ce n'est pas de la première. Une simple déviation permet d'équiper le puits sans fractionner. Il mesure 24 m et du coup la corde est trop courte de 2 m. Avec la pédale, ça passe quand même. Au bas, un boyau plonge dans un ressaut de 3 m suivi d'un puits de 5 à 6 m. Malheureusement, il n'y a plus de corde. A priori, le fond semble bouché et il n'y a pas le moindre courant d'air, mais il serait bien d'en avoir le cœur net. Il faudra revenir...

➢ SAMEDI 5 JANVIER 2013

Participants : P. et S. Degouve

Cavités explorées :

- *(SCD n°1772)*
- *(SCD n°1771)*
- *(SCD n°1770)*
- *(SCD n°1073)*

La galerie du Lasso (torca del Maxou Picchu), perchée à environ 80 m au-dessus des grandes galeries fossiles d'Aitken.

- *(SCD n°1072)*
- *(SCD n°1070)*
- *Torca de Ulles (SCD n°181)*

Prospection sur le secteur de la Brena. Le baromètre est au beau fixe et nous préférons terminer ce séjour par une prospection tranquille au-dessus de la Gandara. Nous prenons le chemin de Torca la Sima et au bord de ce dernier, nous tombons sur un petit trou ouvert récemment. Un net courant d'air en sort et les cailloux tombent dans une diaclase qui semble plus grande 2 ou 3 m plus bas (n°1770).

Des travaux ne semblent guère évidents compte tenu de sa situation sur le bord de la piste. Un peu plus loin, non loin d'une cabane située tout juste sous la torca la Sima, nous trouvons un second trou fortement souffleur (n°1771). Situé au fond d'une doline, il débute par un méandre impénétrable, mais semble s'agrandir plus loin. Une désobstruction paraît envisageable. En remontant vers le 181 (torca n°4 de Ulles) nous pointons un gouffre non inventorié mais déjà exploré (spit en place ???). Nous le marquons 1772. Nous allons ensuite voir les trous soufflleur 1073, 1072 et 1070. Dans les trois, il n'y a vraiment pas grand-chose à tenter, même avec de gros moyens.

Lapiaz laminé par les glaciers (Hoyo Grande)

2 Complément à l'inventaire des cavités.

➢ 72 (SCD) : CUEVA DEL CIRCO.

Commune : Soba

x : 447,591 ; y : 4785,078 ; z : 1325 m (GPS), (zone n° 07)

Carte 1/5000 : XIV-29 ; carte spéléologique n° 11

Situation : La grotte s'ouvre au fond du Cirque de la Sota, au pied d'une petite barre calcaire.

Description : La galerie d'entrée, en interstrate, s'arrêtait au bout d'une dizaine de mètres sur un orifice gros comme le poing, qui aspirait un courant d'air violent et audible depuis l'entrée. La désobstruction de ce rétrécissement en 2012, a permis d'accéder à un étroit méandre creusé dans un niveau calcaréo-gréseux. Après un élargissement ponctuel, les parois se resserrent sur une seconde étroiture, elle aussi désobstruée. Quelques mètres plus loin, un ressaut étroit (3 mètres) permet de toucher le sommet de la strate calcaire sous-jacente. A cet endroit, entre les blocs, on aperçoit le sommet étroit d'un puits légèrement arrosé d'une petite dizaine de mètres de profondeur (pas de courant d'air). La suite se situe dans le haut du méandre. Les passages étroits se succèdent jusqu'au sommet d'un petit puits de 5 m. Au bas (-9 m), il est possible de progresser sur une bonne dizaine de mètres dans un boyau bas et humide où s'enfile une partie du courant d'air. Une fois encore, on lui préférera le haut du conduit, plus confortable. Une vingtaine de mètres plus loin, après une étroiture due à une coulée stalagmitique, le conduit croise le haut d'un méandre affluent.

En continuant tout droit, le plafond s'abaisse et le sol est occupé par de l'argile liquide qui ne donne guère envie d'aller plus loin. Il faut donc rejoindre l'affluent par un petit puits de 4 m. Au bas on se trouve à un carrefour. En amont, on retrouve la partie basse du méandre principal qu'on avait abandonné au bas du P.5. Sur la droite, un affluent devenant rapidement étroit se prolonge au-dessus d'un puits estimé à 25 m. Un bon courant d'air provient de cet affluent qui pourrait correspondre à la cueva 338 toute proche. En revanche il n'y a pas d'air dans le puits qui est copieusement arrosé. Celui-ci est creusé dans les calcaires et semble borgne. La suite, est dans l'axe du méandre venant de l'entrée. Celui-ci, à peine plus grand en raison de la confluence, a été reconnu sur une cinquantaine de mètres. Un ressaut de 4 m marque l'arrêt topo et le début d'une nouvelle zone étroite. Contre toute attente, le conduit semble vouloir se maintenir au-dessus du banc calcaire dans un niveau qui ne facilite pas la progression.

Le cirque de la Sota et la grotte du Cirque.

Un très fort courant d'air aspirant parcourt la cavité en régime estival. Celui-ci est renforcé par un apport d'air non négligeable au niveau de l'affluent.

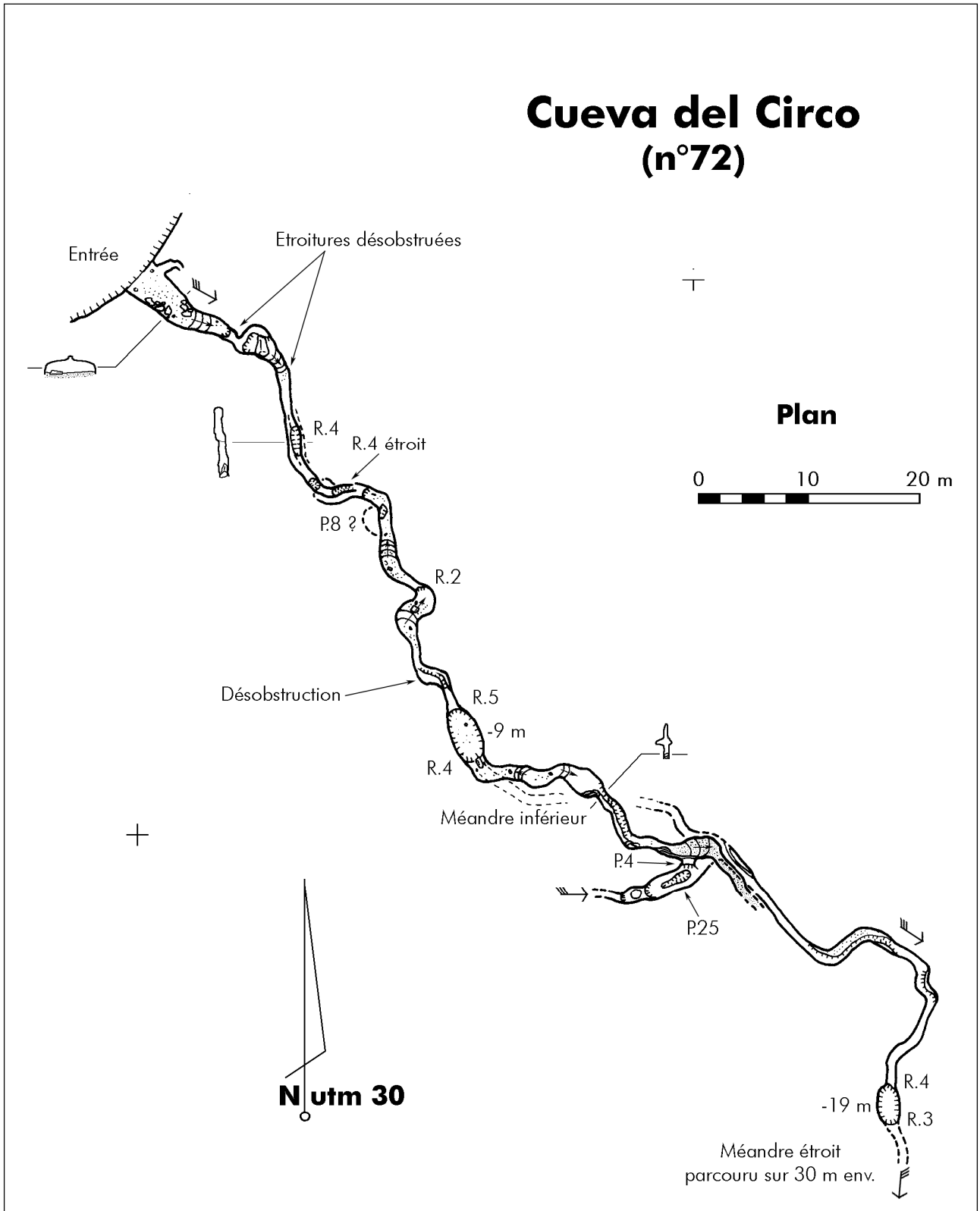
Développement : 200 m ; dénivellation : -40 m

Niveau géologique : 10

Le méandre de la cueva del Circo se développe intégralement dans un petit banc calcareo-gréseux surmontant le niveau calcaire compact épais de plusieurs dizaines de mètres dans lequel se développe le réseau du Carillo. Une jonction avec ce dernier n'est pas exclue.

Historique des explorations : La grotte est

repérée le 25 août 1964 par Claude Mugnier (S.C.Dijon), qui signale le bruit crée par le courant d'air. 25-8-1964 (Mugnier). Plusieurs tentatives de désobstruction seront réalisées par le S.C.Dijon en août 1973 (Leclercq, Simonnot), en avril 1981 (Cabaut, Simonnot), en 1993 (Degouve P. et S.) puis en août 2005 (Guillot, Nykiel, Simonnot,



Topographie : S.C. Dijon 2012 (P. et S. Degouve, G.Simonnot)

➢ 1291 (SCD) : TORCA DE LAS COMADREJAS.

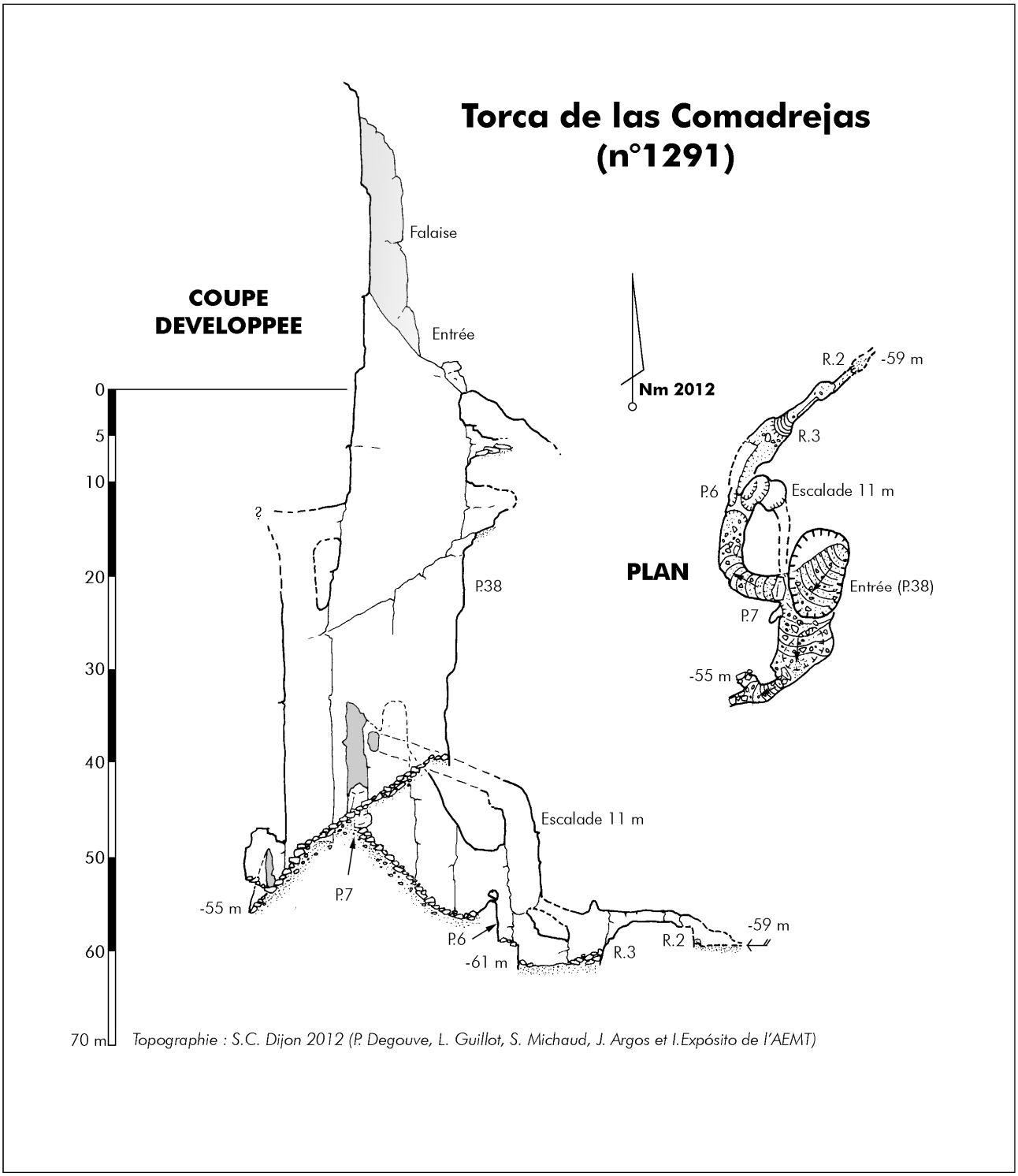
Commune : Arredondo

x : 450,144 ; y : 4789,394 ; z : 795 m (GPS), (zone n° 01)

Carte 1/5000 : XII-30 ; carte spéléologique n° 6

Situation : La torca s'ouvre sur le flanc est de la peña Lavalle, sous les éperons rocheux qui ceinturent le lapiaz supérieur. On y accède de Socueva par un ancien sentier franchissant la première série de falaise qui se perd ensuite dans le lapiaz.

Description : L'orifice du puits d'entrée (9 x 7 m) est assez spectaculaire et car rapidement, le gouffre s'évase donnant l'impression d'une profondeur beaucoup plus importante qu'elle ne l'est en réalité (38 m). Un équipement sur la gauche permet d'avoir une verticale presque directe. Plusieurs porches s'ouvrent sur la parois nord, mais ils semblent rapidements bouchés. Au bas, un éboulis pentu mène à un petit soupirail prolongée par une diaclase envahie de blocs et irrémédiablement bouchée à -55 m.



Topographie : S.C. Dijon 2012 (P. Degouve, L. Guillot, S. Michaud, J. Argos et I.Expósito de l'AEMT)

A -45 m, sur le côté droit de l'éboulis du puits d'entrée, une belle galerie est accessible par un puits de 7 m formé par un énorme bloc. Au bas, une pente de graviers rejoint le sommet d'un second petit puits (6 m) coupé par un palier situé à l'aplomb d'une cheminée haute d'une dizaine de mètres. A -61 m, la galerie devenue horizontale perd rapidement de l'ampleur. Quelques mètres plus loin, il faut remonter une coulée stalagmitique pour s'enfiler dans le boyau final, terminé par une petite salle colmatée au bas d'un ressaut de 3 m (-59 m). Au raz du sol, un orifice étroit laisse échapper un net courant d'air soufflant, en relation probable avec la surface toute proche (traces de rongeurs). Une escalade a été réalisée dans la cheminée située au dessus du P.6. A son sommet, un étroit boyau rejoint la paroi du puits d'entrée à l'aplomb même du départ du P.7.

Nombreux squelettes de rongeurs.

Développement : 140 m ; dénivellation : -61 m

Niveau géologique : 3

Historique des explorations : Le gouffre est découvert le 15 août 2008 lors d'une prospection sur le flanc est de la peña Lavalle (E. Bunoz, P. Degouve, L. Guillot, Ch. Nykiel, G. Simonnot). Il est exploré et topographié le 29 décembre 2012 (P. Degouve, L. Guillot, S. Michaud, Juanjo Argos et Iván Expósito du club AEMT.

Topographie : S.C. Dijon 2012

Résurgence présumée : Cubera ?

Bibliographie principale :

- BUNOZ, E. ; DEGOUVE, P. ; TUAL, Y. (2008) : Explorations dans les monts Cantabriques (Espagne) - Activités du CAF d'Albertville, année 2008

➢ 1620 (SCD) : TORCA DE LA NIEBLA NEGRA.

Commune : Arredondo

x : 447,139 ; y : 4788,68 ; z : 1090 m (GPS : -1), (zone n° 01)

Carte 1/5000 : XII-29 ; carte spéléologique n° 5

Situation :

La torca s'ouvre sur le flanc est de la Porra, sous le col del Pozuco. On y accède par le sentier de Porracolina que l'on quitte sur la droite au moment ou celui-ci franchit les ressauts gréseux menant au col.

Description :

La croupe sommitale de la Porra est ceinturée par des barres gréseuses où de belles fractures sont visibles. La torca de la Niebla Negra s'ouvre à la base de l'une d'elles. L'entrée (2 m x 4 m) donne aussitôt sur un puits en diaclase de 10 m. À son sommet et sur la droite, un affluent est pénétrable sur une dizaine de mètres et constitue l'amont du gouffre. Dès les premiers mètres on ressent un très net courant d'air aspirant. Au bas du P.10, un second puits de 20 m traverse des calcarénites avant de rejoindre un niveau plus gréseux marqué par des banquettes marneuses instables. Une diaclase de quelques mètres amène au bord d'un petit ressaut de 2 mètres suivi d'un puits de 31 m recoupé par une belle fracture inclinée. Celle-ci se prolonge par un conduit perpendiculaire que l'on atteint par un léger pendule donnant accès aux réseaux Ouest et Sud. En poursuivant la descente le puits devient moins gréseux. Les parois se resserrent au bas d'un ressaut de 3 m. La suite, est un passage désobstrué parcouru par un filet d'eau et débouchant au sommet d'un puits de 4 m aussitôt suivi par un autre de 7 m. Un ultime ressaut (3 m) marque la fin de cette branche à -85 m (méandre impénétrable). Aucun courant d'air n'a été décelé dans cette partie du gouffre. La fracture citée précédemment dans le P.31 s'atteint donc par un léger pendule. De cette lucarne évidente, un ressaut de 5 m sur des banquettes de grès se prolonge dans l'axe de la faille par deux conduits. À gauche il s'agit du réseau Ouest et à droite, du réseau Sud conduisant au point bas du gouffre.

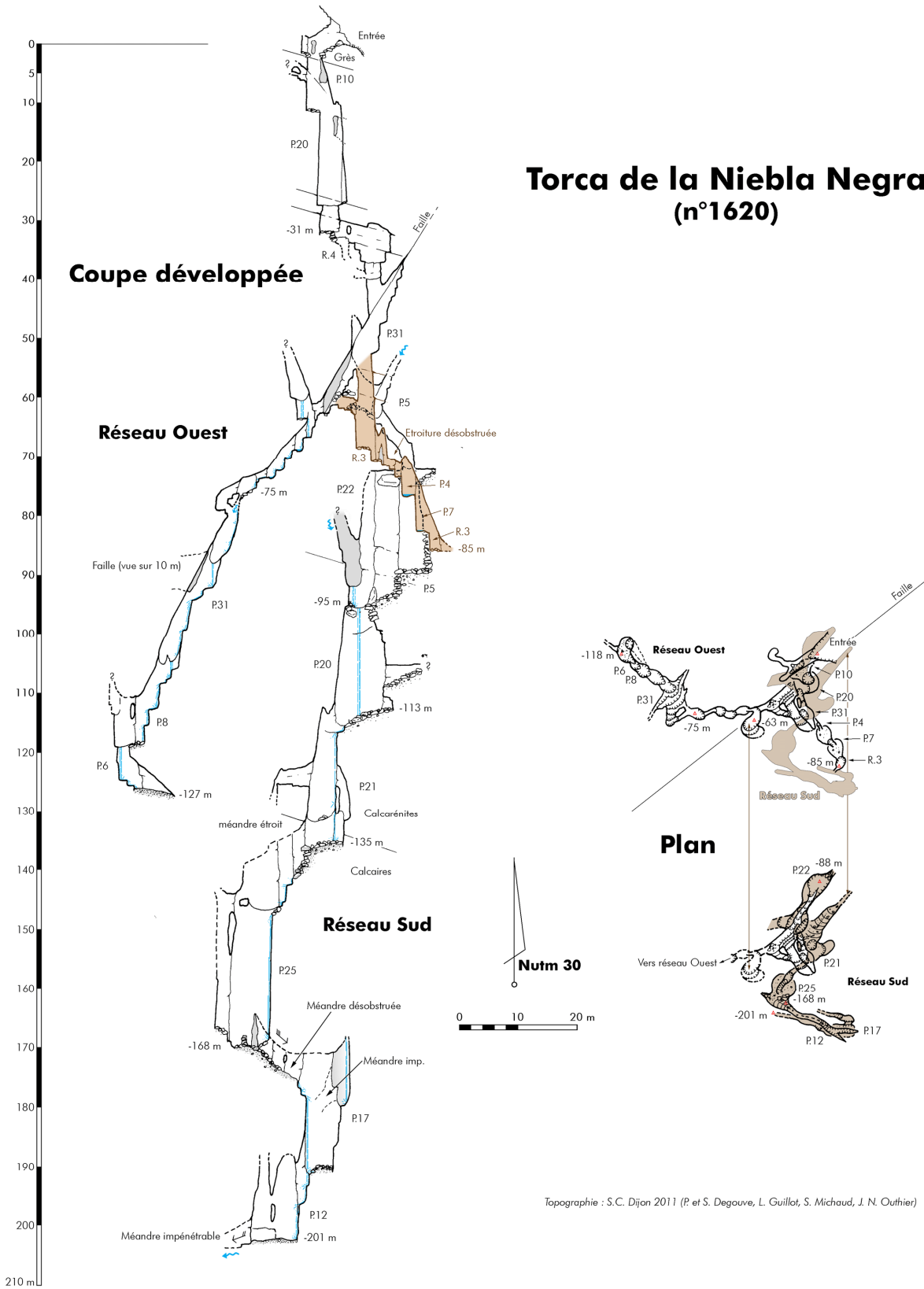
Le réseau Ouest :

En progressant d'une quinzaine de mètres à niveau dans la fracture, on arrive au bas d'une belle cheminée qui amène un ruisseau pouvant être conséquent en crue. Celui-ci pourrait être en relation avec la perte 1618 située juste au-dessus. En aval il s'enfile dans un méandre étroit parcouru par un net courant d'air aspirant. Quelques petits ressauts ponctuent la progression ainsi qu'un court ramping. À - 75 m, le conduit plonge dans un puits creusé toujours dans la même fracture inclinée. Les verticales, entrecoupées de paliers, s'enchainent : P. 31 et P. 8. À - 120 m, un dernier cran vertical de 6 m débouche dans une galerie glaiseuse se pinçant à -127 m. A ce niveau, il n'y a plus de courant d'air et il est probable que celui-ci disparaisse dans la fracture dont les extrémités se prolongent en plusieurs endroits par des fissures impénétrables.

Le réseau Sud :

Au bas du ressaut de 5 m, la diaclase se poursuit à droite par une rampe inclinée de taille modeste. Mais à -70 m, les proportions changent radicalement dans un beau puits de 22 m suivi d'un autre de 5 m, tous deux creusés dans l'axe de la fracture. Une belle arrivée contribue à donner de l'ampleur et apporte un petit actif. Il faut encore descendre deux puits de 20 et 21 m pour enfin atteindre les calcaires massifs de Bucebrón. Mais du coup, les proportions se réduisent nettement et les passages horizontaux prennent la forme de méandres étroits. Le premier, encombré de gros blocs gréseux menaçants, descend par petits ressauts jusqu'au sommet d'un puits de 25 m taillé à l'emporte pièces. Au bas, le second nous a opposé une sévère résistance et il nous a fallu deux bonnes séances de désobstruction avant de pouvoir le franchir. Malheureusement, derrière, deux puits humides de 17 et 12 m amènent à un troisième méandre cette-fois-ci, strictement impénétrable. Nous sommes à -201 m et une bonne partie du courant d'air file dans ce méandre.

Torca de la Niebla Negra
(n°1620)



Topographie : S.C. Dijon 2011 (P. et S. Degouve, L. Guillot, S. Michaud, J. N. Outhier)

Dans le P.17, une lucarne donne accès à un méandre, lui aussi impénétrable.

Développement : 380 m ; dénivellation : -201 m

Géologie :

Niveau géologique : 6

La torca de la Niebla Negra offre quelques similitudes avec sa voisine, la torca del Turbón. Comme elle, elle traverse sur plus de 100 m les biocalcarénites de la Porra avant de rencontrer les calcaires massifs de Bucebrón épais de près de 500 m. Une bonne partie de la cavité, notamment le réseau Ouest emprunte une fracture N45° à faible rejet et nettement visible à l'entrée du gouffre.

Historique des explorations :

2011

Lundi 11 août 2011 : La torca est découverte au cours d'une prospection sur le flanc est de la Porra. Une reconnaissance est faite jusqu'au bas du second puits (L. Guillot, Ch. Nykiel, J.N. Outhier).

Mardi 16 août 2011 : La branche principale, au bas du P.31 est entièrement explorée (-85 m). Le réseau Ouest est reconnu, après quelques désobstructions, jusqu'au sommet d'un puits à -75 m. Dans le réseau Sud, le manque de corde empêche de descendre totalement le P.22. (P. et S. Degouve, L. Guillot, J.N. Outhier).

Samedi 20 août 2011 : Nous optons pour le réseau Sud, plus volumineux. Le P.22 est descendu ainsi que les 3 puits suivants (P.5, P.20, P.21) et cela au prix d'un nettoyage rendu compliqué en raison de l'abondance de blocs gréseux sur chaque palier. Mais les calcaires sont atteint et une reconnaissance est poussée jusqu'au sommet du P.25 (-145 m). (P. et S. Degouve, L. Guillot)

Mercredi 28 décembre 2011 : L'entrée du méandre de -135 m est agrandie et le P.25 est descendu. Au bas, le méandre devient impénétrable, mais il y a de l'écho et le courant d'air reste important. En attendant de revenir avec du matériel adapté, les efforts sont reportés sur le réseau Ouest qui est exploré jusqu'à son terminus (-127 m). (P. et S. Degouve, L. Guillot).

2012

Jeudi 9 août 2012 : Nous entamons la désobstruction du méandre de -170 m. Une première étroiture est franchie, le puits n'est plus qu'à quelques mètres. (P. et S. Degouve, L. Guillot, J.N. Outhier).

Vendredi 28 décembre 2012 : Nouvel assaut dans le méandre de -170 m. La seconde étroiture est franchie et derrière, les deux puits terminaux sont explorés et topographiés. Le gouffre est totalement déséquipé dans la foulée. (P. et S. Degouve, L. Guillot, S. Michaud).

Topographie : S.C. Dijon 2011 et 2012

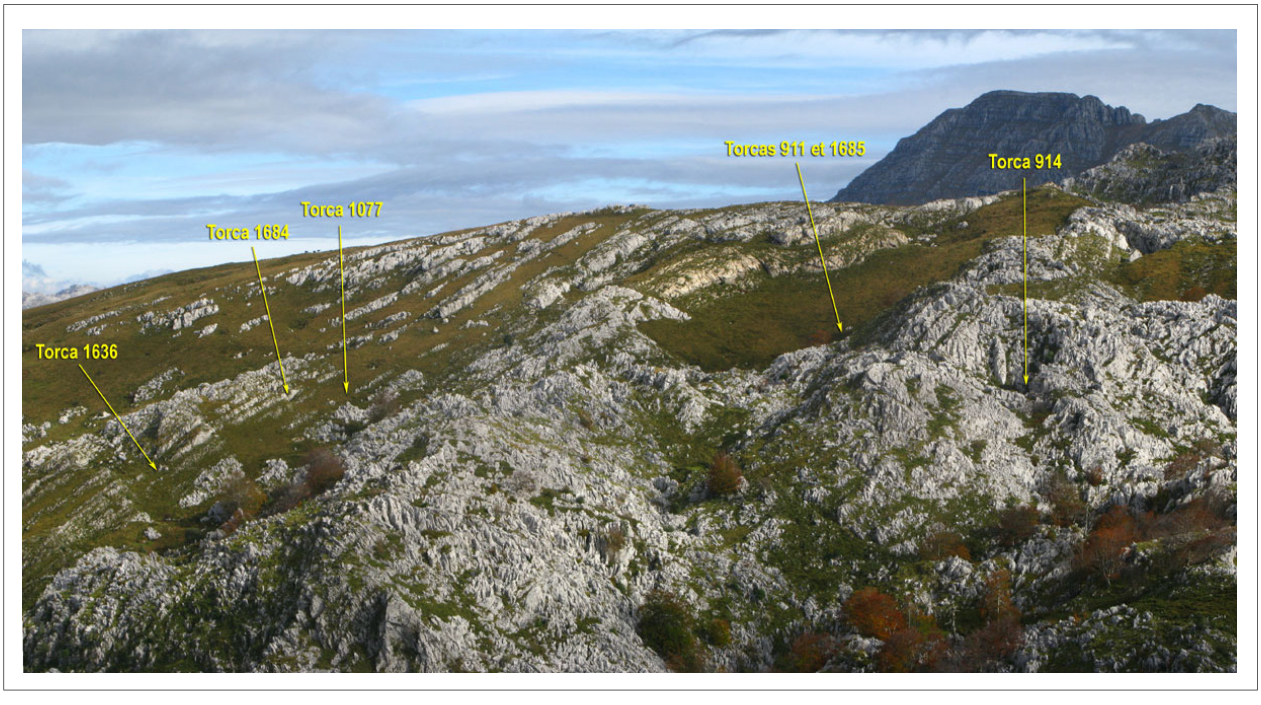
Résurgence présumée : Cubera ?

Bibliographie principale :

-DEGOUVE, Patrick ; GUILLOT, Ludovic ; TUAL, Yann (2011) : Explorations dans les monts Cantabriques (Espagne) - Activités spéléologiques du CAF d'Albertville - Année 2011

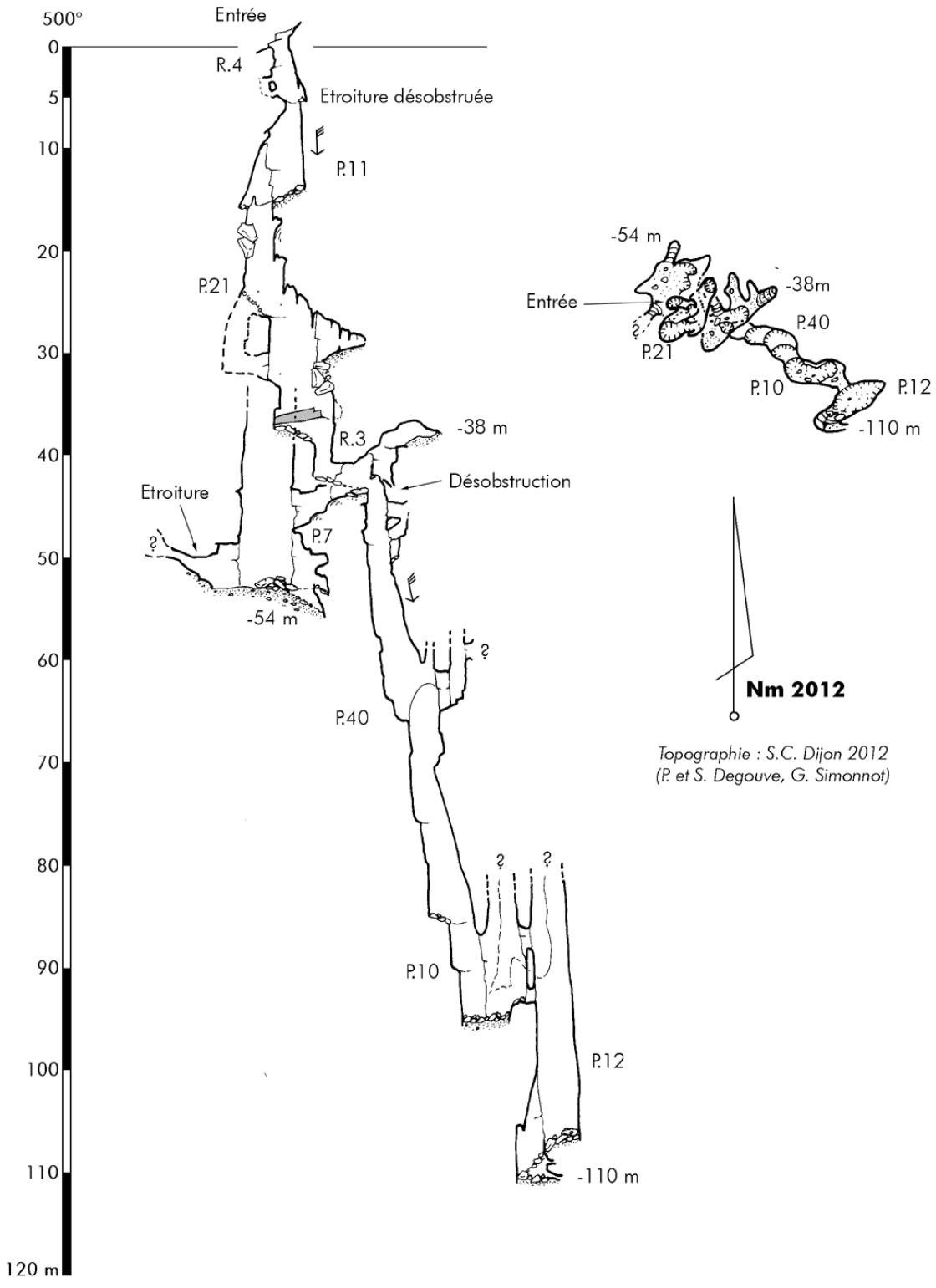
➢ 1636 (SCD) : TORCA DE LA RANA PERDIDA.

Gouffre de la Grenouille Perdue



Situation de quelques cavités du secteur de Buzulucueva.

Torca de la Rana Perdida
(SCD n° 1636)



Topographie : S.C. Dijon 2012
(P. et S. Degouve, G. Simonnot)

Commune : Arredondo

x : 448,597 ; y : 4790,288 ; z : 732 m (GPS), (zone n° 01)

Carte 1/5000 : XII-29 ; carte spéléologique n° 5

Situation : A l'ouest de Buzulucueva, dans un vallon qui descend sur le ravin de Calles, et juste au-dessus d'une dépression percée de plusieurs dolines.

Description : L'entrée (1 m x 0,80 m) était bouchée par des blocs placés par des bergers. Un premier ressaut de 4 m, concrétionné, est suivi d'une étroiture verticale qu'il a fallu agrandir. Celle-ci donne sur un puits de 11 m aussitôt suivi d'un autre de 21 m entrecoupé de paliers. Ce dernier se dédouble sur les dix derniers mètres. Au bas, un ressaut de 3 mètres rejoint une petite salle occupée par de gros blocs concrétionnés. La suite la plus évidente revient sous le puits précédant par une galerie pentue et glissante qui plonge dans un puits de 7 m. A noter qu'au bas du P.21, une lucarne communique avec le haut de ce puits. Au bas (-54 m), un remplissage terreux colmate le fond du puits et l'amorce d'un petit méandre. Un passage bas qui nécessiterait une désobstruction laisse entrevoir ce qui semble être une base de puits.

Pour accéder au fond du gouffre, il faut revenir à la petite salle citée précédemment. Derrière l'amas de blocs, s'ouvre un puits dont le sommet, à l'origine gros comme le poing, a été désobstrué. C'est un puits de 40 m entrecoupé de nombreux paliers. Il est aussitôt suivi d'un à pic de 10 m rejoignant la base de belles cheminées dans lesquelles semble s'évaporer le courant d'air. Un dernier puits de 12 m, concrétionné se termine à -110 m sur un minuscule boyau, légèrement actif et sans air.

Courant d'air aspirant (février et juillet 2012)

Développement : 150 m ; dénivellation : -110 m

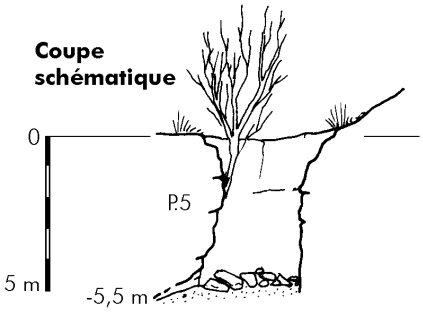
Niveau géologique : 3-4

Historique des explorations : L'entrée de la torca est repérée par le S.C. Dijon le 27 février 2012 (P. et S. Degouve, G. Simonnot). La désobstruction de l'étroiture de -4 m a lieu deux mois plus tard, les 23 et 24 avril (P. et S. Degouve). Le lendemain, la même équipe à laquelle s'est joint G. Simonnot explore la succession de puits jusqu'à -54 m. En deux sorties au mois de juillet, ils désobstruent les étroitures de -45 m et -90 m et atteignent le fond du gouffre à -110 m. Afin de retrouver le courant d'air, une courte escalade est réalisée au sommet du dernier puits, mais sans grand résultat.

Topographie : S.C. Dijon 2012

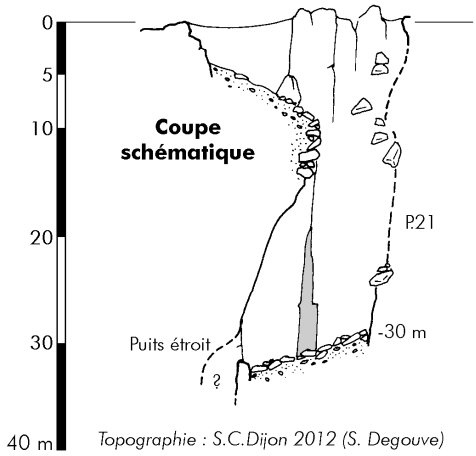
Résurgence présumée : ?

Torca 1690



Topographie : S. C. Dijon 2012 (P. et S. Degouve)

Torca 1701



Topographie : S.C.Dijon 2012 (S. Degouve)

➢ 1690 (SCD) : TORCA .

Commune : Arredondo

x : 448,413 ; y : 4790,324 ; z : 653 m (GPS), (zone n° 01)

Carte 1/5000 : ; carte spéléologique n° 5

Situation : L'entrée de ce gouffre se situe une dizaine de mètres au-dessus de la piste qui mène à Buzulucueva depuis le ravin de Calles.

Description : Il s'agit d'un puits de 5 m (2 m x 1,5 m) envahi par les ronces. Au fond, l'amorce d'un conduit est comblé par des blocs.

Pas de courant d'air,

Développement : -5 m ; dénivellation : 5 m

Niveau géologique : 3-4

Historique des explorations : Découvert par le S.C. Dijon le 29 février et exploré le 7 novembre 2012 (P. et S. Degouve)

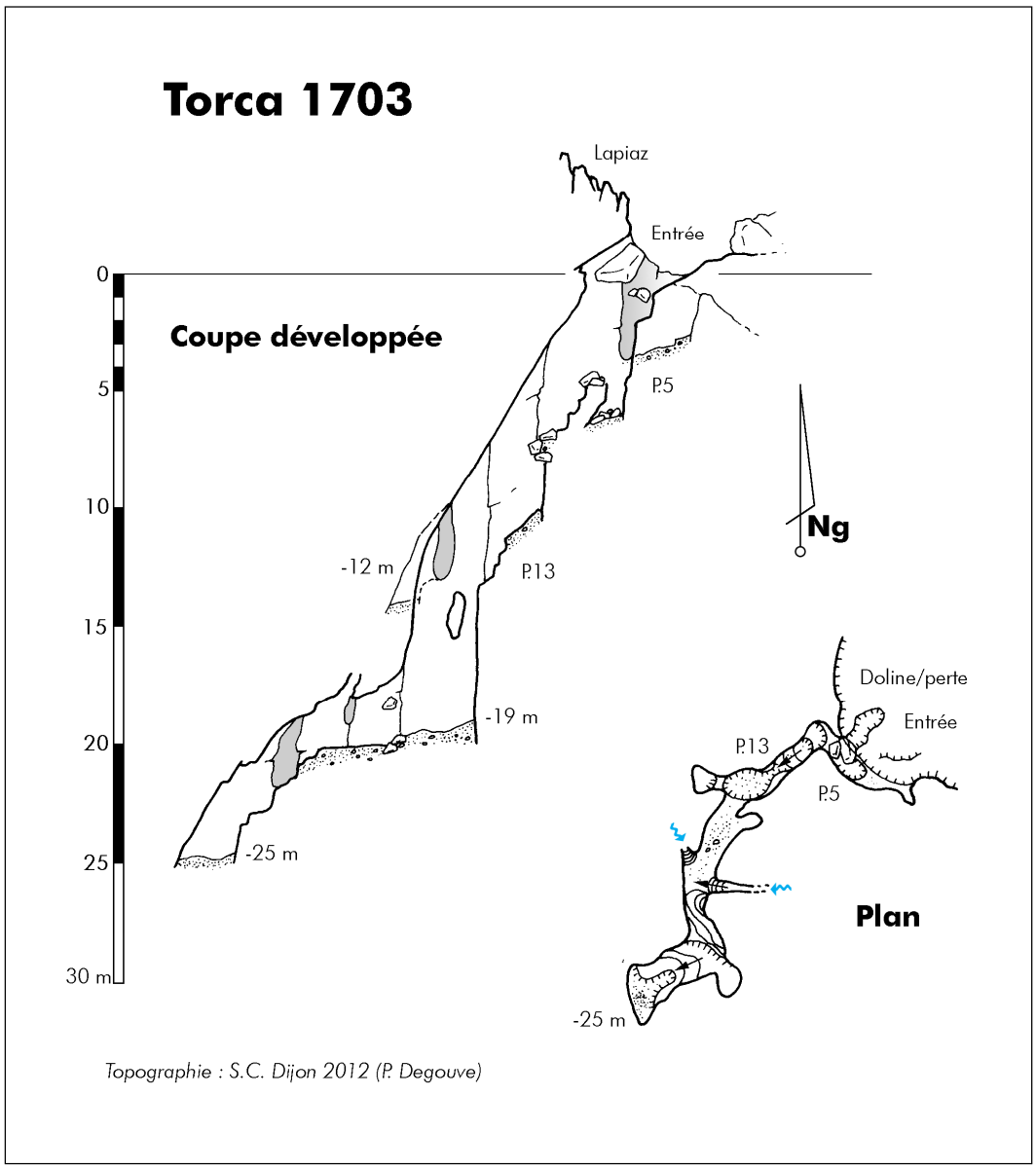
Topographie : S.C. Dijon 2012

Résurgence présumée : ?

➢ 1701 (SCD) : TORCA

Commune : Arredondo

x : 448,658 ; y : 4790,424 ; z : 736 m



(GPS), (zone n° 01)

Carte 1/5000 : XII-29 ; carte spéléologique n° 5

Situation : Buzulucueva, au-dessus et en rive droite du ravin de Calles, dans un petit lapiaz entouré de lande.

Description : La torca débute par une belle doline (6 m x 4 m) aux parois verticales (-4 m). Elle se prolonge par une diaclase bien marquée au fond de laquelle s'ouvre un puits de 21 m. Celui-ci revient sous l'entrée et reçoit un méandre affluent. Cinq mètres plus loin, une étroiture à agrandir barre l'accès à un second puits assez étroit estimé à une quinzaine de mètres.

Très léger courant d'air soufflant à l'étroiture de -32 m

Développement : 45 m ; dénivellation : -32 m

Niveau géologique : 3

Historique des explorations : Exploré par le S.C. Dijon le 23 avril 2012 (S. Degouve).

Topographie : Croquis S.C.D. 2012

Résurgence présumée : ?

➢ 1702 (SGCAF) : TORCA DE LAS GAFAS.

CA 17

Commune : Arredondo

x : 448,679 ; y : 4790,284 ; z : 762 m (GPS), (zone n° 01)

Carte 1/5000 : XII-29 ; carte spéléologique n° 5

Situation : Buzulucueva, au-dessus et en rive droite du ravin de Calles, sur le flanc d'un lapiaz qui borde une petite dépression au fond de laquelle s'ouvre la perte n°1637

Description : L'entrée (1,5 m x 3 m) donne accès à un puits méandriforme profond de 18 m.

Développement : 20 m ; dénivellation : -18 m

Niveau géologique : 3

Historique des explorations : Découvert et exploré en 1982 par le SGCAF.

Topographie : Sans

Résurgence présumée : ?

➢ 1703 (SCD) : TORCA

Commune : Arredondo

x : 448,662 ; y : 4790,306 ; z : 750 m (GPS), (zone n° 01)

Carte 1/5000 : XII-29 ; carte spéléologique n° 5

Situation : Buzulucueva, juste au-dessus de la perte 1637.

Description : Deux entrées, séparées par des blocs, permettent d'accéder à un méandre par un petit puits de 5 m. Celui-ci descend rapidement jusqu'au sommet d'un second puits de 12 m qui s'évase à sa base. Au bas, un court rétrécissement se prolonge par une galerie bordée de quelques coulées stalagmitiques et de deux arrivées d'eau. Les parois se ressèrent avant un ultime ressaut de 3 m.

Ensuite le méandre plonge à nouveau jusqu'à un colmatage argileux qui bouche entièrement le conduit à -25 m.

Pas de courant d'air.

Développement : 35 m ; dénivellation : -25 m

Niveau géologique : 3

Historique des explorations : La cueva pourrait être le CA 18 exploré en 1982 par le SGCAF. La cueva est explorée à nouveau en avril 2012 puis topographiée le même jour (P. Degouve).

Topographie : S.C.D. 2012

Résurgence présumée : ?

➢ 1704 (SCD) : CUEVA

Commune : Arredondo

x : 448,624 ; y : 4790,441 ; z : 725 m (GPS), (zone n° 01)

Carte 1/5000 : XII-29 ; carte spéléologique n° 5

Situation : Dans la lande qui domine la piste de Buzulucueva lorsque celle-ci longe encore la rive droite du ravin de Calles.

Description : L'entrée (1 m de diamètre) s'ouvre en bordure de lapiaz. Elle a été entièrement bouché par des blocs, sans doute volontairement. Toutefois, derrière, on devine un vide plus important (R.2 ?). Une désobstruction est envisageable (gros blocs à extraire), mais nous n'avons pas noté de courant d'air sensible.

Niveau géologique : 3

Historique des explorations : Repéré par le S.C. Dijon le 24 avril 2012 (P. et S. Degouve)

Topographie : Sans

Résurgence présumée : ?

➢ 1705 (SCD) : TORCA

Commune : Arredondo

x : 448,65 ; y : 4790,593 ; z : 712 m (GPS : -1), (zone n° 01)

Carte 1/5000 : XI-29 ; carte spéléologique n° 2

Situation : Lorsque la piste de Buzulucueva quitte le ravin de Callès, elle contourne plusieurs grosses dolines. Les torcas 1705 et 1706 se situent dans celle située le plus à l'ouest.

Description : L'entrée (1,3 m de diamètre) s'ouvre sur le flanc nord de la doline. Un ressaut de 2 m se prolonge par un méandre humide devenant rapidement impénétrable.

Pas de courant d'air.

Développement : 5 m ; dénivellation : -3 m

Niveau géologique : 3

Historique des explorations : Repéré par le S.C. Dijon le 24 avril 2012 (P. et S. Degouve)

Topographie : Sans

Résurgence présumée : ?

➢ 1706 (SCD) : TROU

Commune : Arredondo

x : 448,667 ; y : 4790,571 ; z : 717 m (GPS), (zone n° 01)

Carte 1/5000 : XI-29 ; carte spéléologique n° 2

Situation : Ce trou s'ouvre sur le flanc est de la doline de la torca 1705.

Description : L'entrée (0,3 m x 0,2 m) est bouchée par des blocs, mais un conduit plus grand est visible au-delà de cet obstacle, un mètre plus bas.

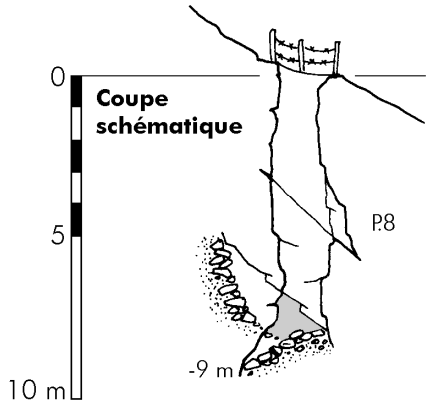
Léger courant d'air soufflant.

Niveau géologique : 3

Historique des explorations : Repéré par le S.C. Dijon le 24 avril 2012 (P. et S. Degouve)

Topographie : Sans

Résurgence présumée : ?



Topographie : S.C. Dijon 2012 (P. Degouve)

➢ 1707 (SCD) : TORCA

Commune : Arredondo

x : 447,864 ; y : 4791,047 ; z : 610 m (GPS : -1), (zone n° 01)

Carte 1/5000 : XI-29 ; carte spéléologique n° 2

Situation : Los Machucos, au-dessus de la lande et en limite du lapiaz qui domine la piste de Bucebron.

Description : L'entrée (2 m x 3 m) est entourée de barbelés. Il s'agit d'un simple puits de 6 m, parfaitement circulaire (2 m de diamètre) et entièrement bouché par de la terre.

Aucun courant d'air

Développement : 6 m ; dénivellation : -6 m

Niveau géologique : 3

Historique des explorations : Exploré par le S.C. Dijon le 26 avril 2012 (P. et S. Degouve).

Topographie : Sans

Résurgence présumée : ?

➢ 1708 (SCD) : TORCA

Commune : Arredondo

x : 447,894 ; y : 4791,142 ; z : 565 m (GPS : -1), (zone n° 01)

Carte 1/5000 : XI-29 ; carte spéléologique n° 2

Situation : Los Machucos, au milieu de la lande qui domine la piste de Bucebron.

Description : L'entrée (1,3 m de diamètre) s'ouvre au milieu des herbes et des fougères et sans les piquets qui l'entourent, elle serait bien difficile à trouver. Il s'agit d'un puits de 8 m dont le fond est bouché par des éboulis qui viennent en partie d'une trémie

Pas de courant d'air.

Développement : 12 m ; dénivellation : -9 m

Niveau géologique : 3

Historique des explorations : Exploré par le S.C. Dijon le 26 avril 2012 (P. et S. Degouve).

Topographie : Croquis S.C.D. 2012

Résurgence présumée : Cubiobramante ?

➢ 1729 (SCD) : DÉCOLLEMENT.

Commune : Soba

x : 451,416 ; y : 4783,159 ; z : 1052 m (GPS), (zone n° 9)

Carte 1/5000 : XIV-30 ; carte spéléologique n° 12

Situation : Au sud des Mazos d'Helguera, dans une zone de lapiaz très fracturée.

Description : La torca s'ouvre dans un décollement à ciel ouvert long d'une vingtaine de mètres et profond de 7 à 8 m. A son extrémité, la cassure se divise en deux fissures parallèles. Celle de droite est entièrement bouchée et reste à ciel ouvert, tandis-que celle de gauche se prolonge par un puits étroit de 7 m qui semble complètement bouché. Un courant d'air sort de la fissure, mais il provient probablement du haut de la fracture.

Développement : 10 m ; dénivellation : -7 m

Niveau géologique : 13

Cette partie du lapiaz est hachée par des fractures perpendiculaires dues probablement à un glissement et à un début de dislocation des couches superficielles.

Historique des explorations : Découvert par le S.C. Dijon le 3 août 2012 (P. et S. Degouve)

Topographie : Sans

Résurgence présumée : ?

➢ 1730 (SCD) : CUEVA

Commune : Soba

x : 451,439 ; y : 4783,157 ; z : 1042 m (GPS), (zone n° 09)

Carte 1/5000 : XIV-30 ; carte spéléologique n° 12

Situation : En rive gauche d'un vallon situé dans le lapiaz couvert, au sud des Mazos d'Helgerra

Description : Il s'agit d'une petite grotte caractéristique formée par de gros blocs coincés dans une large fissure de lapiaz. L'entrée (1,5 x 2 m), surmontée d'une grande dalle inclinée, donne accès à une petite salle (5 x 3 m) entièrement bouchée.

Juste à côté, un petit méandre soufflant, très étroit, communique avec un autre orifice situé de l'autre côté de l'éperon rocheux (jonction à la voix).

Développement : 10 m ; dénivellation : -2 m

Niveau géologique : 13

Cavité d'origine mécanique (blocs effondrés)

Historique des explorations : Découvert par le S.C. Dijon le 3 août 2012 (P. et S. Degouve)

Topographie : Sans

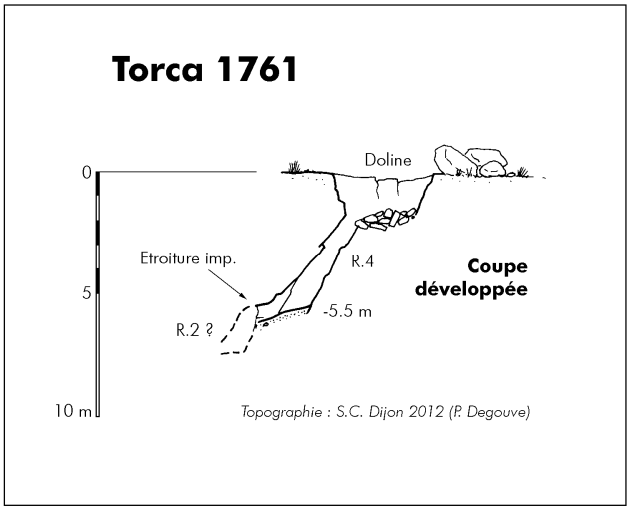
Résurgence présumée : ?

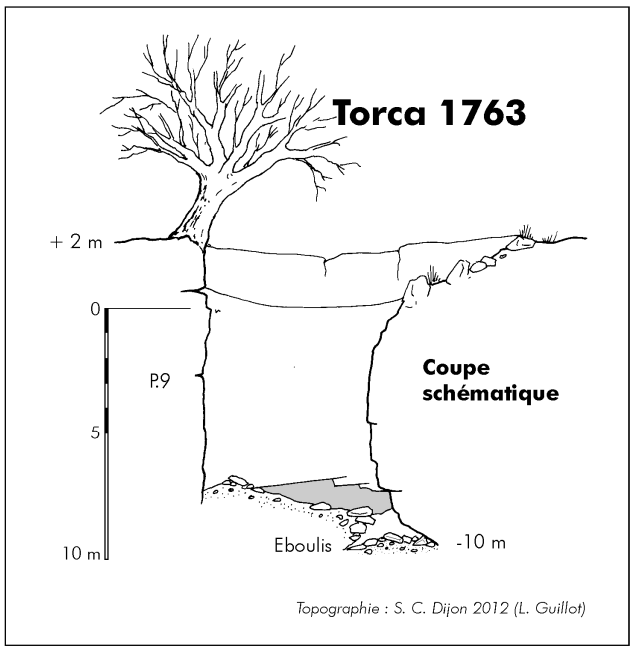
➢ 1761 (SCD) : TORCA .

Commune : Arredondo

x : 448,742 ; y : 4790,185 ; z : 789 m (GPS : -1), (zone n° 01)

Carte 1/5000 : XII-29 ; carte spéléologique





n° 5

Situation : Dans la lande qui domine l'amont du ravin de Calles à l'ouest de Buzulucueva, à côté de gros blocs calcaires.

Description : Une petite doline de 2 m de diamètre se poursuit par un puits en diaclase, étroit et incliné. Cinq mètres plus bas, une étroiture barre l'accès à un second ressaut estimé à 2 ou 3 m (désobstruction peu évidente).

Léger courant d'air aspirant

Développement : 7 m ; dénivellation : -6 m

Niveau géologique : 3

Historique des explorations : Eploré par le S.C. Dijon le 8 novembre 2012 (P. et S. Degouve),

Topographie : S.C.Dijon 2012

Résurgence présumée : ?

➢ 1762 (SCD) : CUEVA .

Commune : Espinosa de los Monteros

x : 449,858 ; y : 4779,806 ; z : 1317 m (GPS : -1), (zone n° 11)

Carte 1/5000 : XVI-30 ; carte spéléologique n° 12

Situation : Versant ouest de la Lusa. La grotte s'ouvre à la limite supérieure d'une bande boisée.

Description : L'entrée de cet abri (2 m x 1,5 m) s'ouvre à 4 m du bas de la falaise (escalade facile). Elle est creusée le long d'une diaclase parallèle au versant et se prolonge par un boyau de 2 m de long entièrement colmaté.

Simple décollement.

Développement : 5 m ; dénivellation : 0 m

Niveau géologique : 16

Cavité d'origine mécanique.

Historique des explorations : Cavité inventoriée par le S.C.Dijon le 2 novembre 2012 (D. Boibessot, P. et S. Degouve).

Topographie : Sans

Résurgence présumée :

➢ 1763 (SCD) : TORCA .

Commune : Soba

x : 451,789 ; y : 4783,154 ; z : 948 m (GPS), (zone n° 09)

Carte 1/5000 : XIV-30 ; carte spéléologique n° 12

Situation : L'entré de la torca se situe sur un replat, dans la partie supérieure du lapiaz qui domine, à l'ouest, les cabanes d'Helguera.

Description : Il s'agit d'un vaste puits de 9 m de profondeur (8 m x 4 m), entièrement bouché par des éboulis à -10 m.

Pas de courant d'air.

Développement : 15 m ; dénivellation : -10 m

Niveau géologique : 11

Historique des explorations : La torca est repérée et explorée par le S.C.Dijon le 27 décembre 2012 (L. Guillot)

Topographie : S.C. Dijon 2012

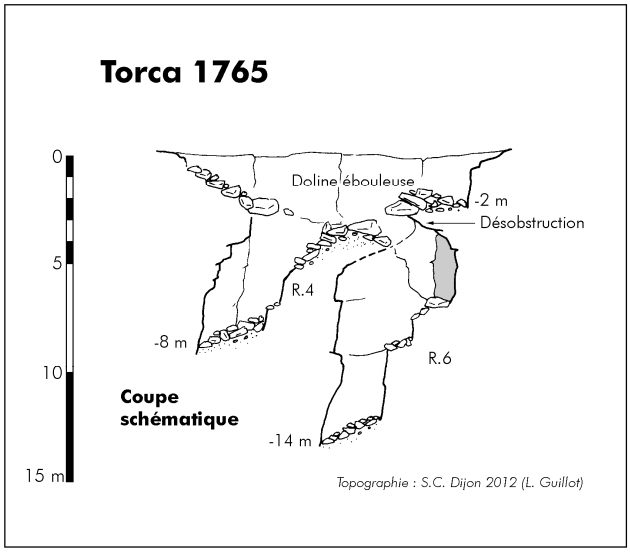
Résurgence présumée : Gandara ?

➢ 1764 (SCD) : TORCA .

Commune : Soba

x : 451,756 ; y : 4783,178 ; z : 948 m (GPS), (zone n° 09)

Carte 1/5000 : XIV-30 ; carte spéléologique n° 12



Situation : L'entrée se situe dans le lapiaz qui domine, à l'ouest, les cabanes d'Helguera.

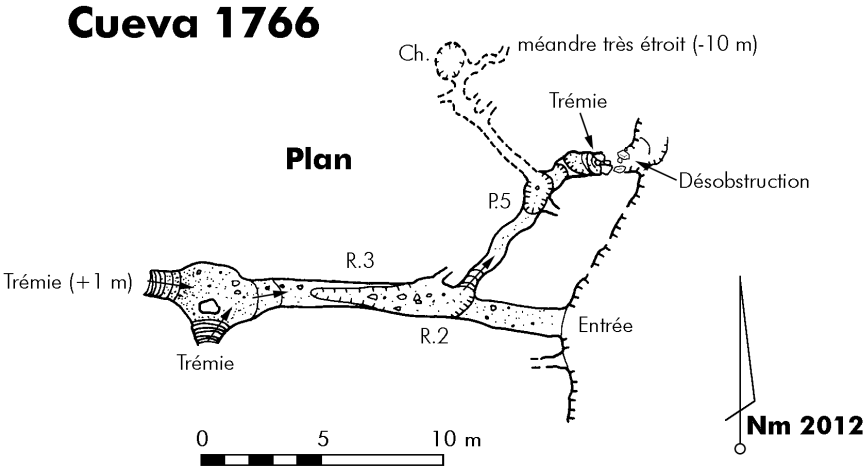
Description : Cette doline-gouffre (20 m x 10 m) aux parois verticales est profonde d'une douzaine de mètres. Au fond quelques amorces de diverticules sont irrémédiablement bouchées par des éboulis.

Pas de courant d'air.

Développement : 15 m ; dénivellation : -12 m

Niveau géologique : 11

Historique des explorations : La torca est re-



Topographie : S.C. Dijon 2012 (P. Degouve, S. Michaud)

pérée et explorée par le S.C.Dijon le 27 décembre 2012 (L. Guillot)

Topographie : Sans

Résurgence présumée : Gandara ?

➢ 1765 (SCD) : TORCA .

Commune : Soba

x : 451,751 ; y : 4783,163 ; z : 953 m (GPS), (zone n° 09)

Carte 1/5000 : XIV-30 ; carte spéléologique n° 12

Situation : La torca s'ouvre juste au-dessus de la torca 1764.

Description : La doline d'entrée (8 m x 4 m ; -2 m) est tapissée d'éboulis et de gros blocs. Une diaclase parallèle au versant laisse apparaître deux ouvertures. La première, à droite, donne accès à un ressaut de 3 m entièrement colmaté à -8 m. La seconde a nécessité une désobstruction. Après un soupirail bas, le conduit incliné rejoint une diaclase parallèle à la précédente dont on atteint le fond par un ressaut de 6 m. Celui-ci est entièrement comblé par des blocs à -13 m.

Pas de courant d'air.

Développement : 20 m ; dénivellation : -13 m

Niveau géologique : 11

Historique des explorations : La torca est repérée et explorée par le S.C.Dijon le 27 décembre 2012 (L. Guillot).

Topographie : Croquis S.C.Dijon 2012

Résurgence présumée : ?

➢ 1766 (SCD) : CUEVA .

Commune : Soba

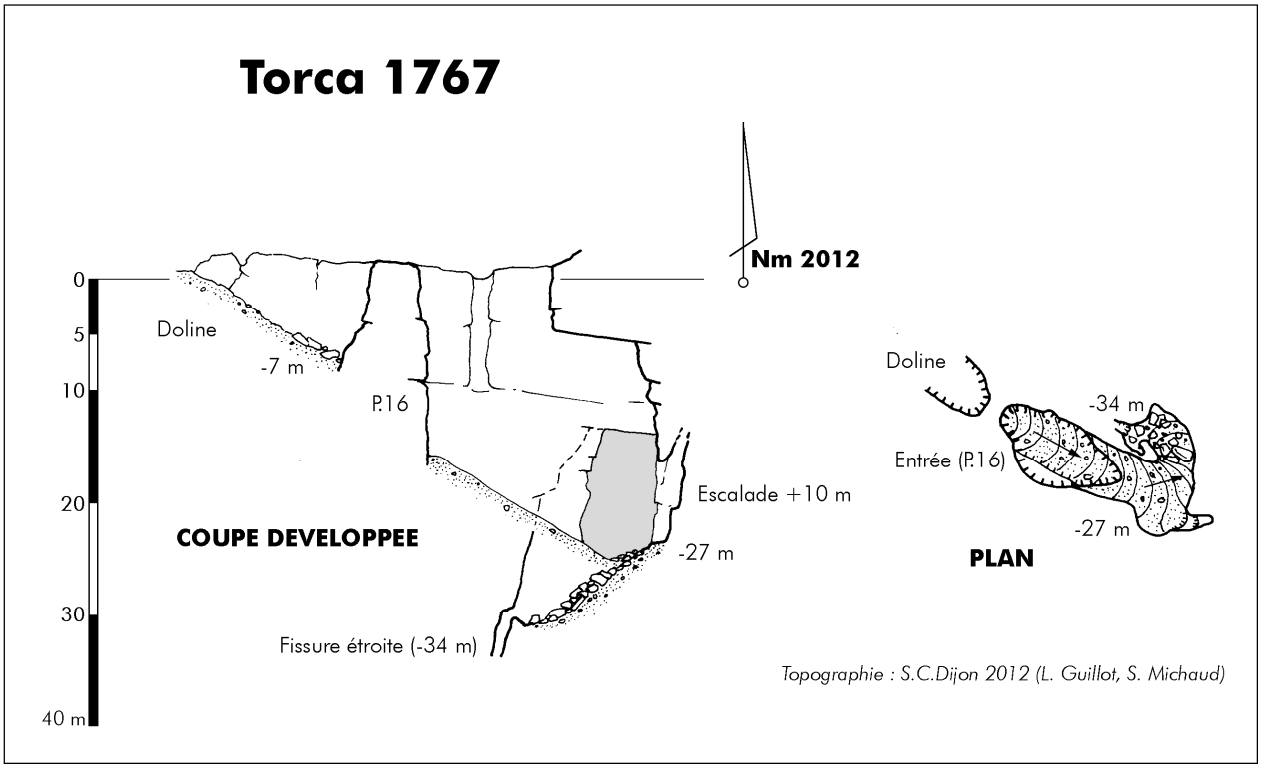
x : 451,701 ; y : 4783,073 ; z : 788 m (GPS), (zone n° 09)

Carte 1/5000 : XIV-30 ; carte spéléologique n° 12

Situation : La cueva s'ouvre au bas d'une petite barre rocheuse, en rive gauche du vallon de la torca 1767, et une cinquantaine de mètres en aval de cette dernière.

Description : Une courte galerie (1,6 x 1) recoupe un méandre qu'elle rejoint par un ressaut de 2m. En amont, et dans l'axe de l'entrée, le conduit re-

L'entrée de la torca 1767



monte par un ressaut de 3 m jusqu'à des trémies (+1). En aval, après une étroiture ponctuelle, le méandre est interrompu par un puits de 5 m. Au sommet, un conduit remonte jusqu'à une trémie proche de la surface et d'un orifice voisin.

Au bas du puits, le méandre devient plus étroit malgré un élargissement ponctuel au niveau d'un puits remontant. L'exploration s'est arrêtée à peine plus loin sur un passage difficilement pénétrable.

En aval de la grotte se trouve un ensemble de puits et de creux partiellement comblés par des blocs et qui pourraient être en relation avec elle.

Développement : 50 m ; dénivellation : -12 m

Niveau géologique : 11

Historique des explorations : La cueva est repérée et explorée par le S.C.Dijon le 27 décembre 2012 (P. Degouve, S. Michaud)

Topographie : S.C.Dijon 2012

Résurgence présumée : Gandara ?

➢ 1767 (SCD) : TORCA .

Commune : Soba

x : 451,688 ; y : 4783,043 ; z : 800 m (GPS), (zone n° 09)

Carte 1/5000 : XIV-30 ; carte spéléologique n° 12

Situation : La torca barre le fond d'un vallon boisé qui descend de la Brena vers les cabanes d'Helguera qui dominent le Collado del Asòn.

Description : Deux grands orifices occupent le fond du ravin. Le premier est un gouffre comblé par des éboulis et de la terre à -7 m. On y descend aisément par un talus pentu couvert de feuilles mortes. Son voisin débute par un beau puits de 16 m (12 m x 8 m) se prolongeant par une large galerie pentue, qui, après un virage bien marqué, revient sous l'entrée et se termine à -34 m par des fissures impénétrables et sans air. A -27 m, une cheminée a été remontée sur une dizaine de mètres sans suite évidente.

La galerie, en forme de gros méandre, laisse supposer qu'il s'agissait probablement d'une ancienne perte du vallon et non d'un décollement comme on en rencontre beaucoup dans ce secteur très fracturé.

Développement : 60 m ; dénivellation : -34 m

Niveau géologique : 11

Historique des explorations : La torca est repérée et explorée par le S.C.Dijon le 27 décembre 2012 (L. Guillot, S. Michaud)

Topographie : S.C. Dijon 2012

Résurgence présumée : Gandara ?

3 La galerie des Troglos (réseau de la Gandara)

Au cours de deux bivouacs, en avril puis novembre 2012, nous avons exploré 1880 m de nouvelles galeries dans le réseau de la Gandara. La galerie des Troglos, principale découverte de l'année, a apporté un nouvel éclairage sur la zone très complexe qui termine le canyon des Quadras. Mais là encore, nous nous sommes retrouvés bloqués par des trémies empêchant une progression significative vers le sud et le secteur de la Lunada.

L'accès à la galerie des Troglos

Le canyon des Quadras, au sud du réseau, est un drain majeur qui se termine sur une zone complexe, étagée et labyrinthique. Mais avant d'arriver à cette zone marquée par une escalade d'une dizaine de mètres, il reçoit en rive droite un bel affluent : la galerie du Petit Baigneur. Longue d'environ 700 m, elle se termine brutalement par une trémie. Il s'agit d'un conduit unique parcouru par un ruisseau issu d'une galerie latérale située en rive droite à une cinquantaine de mètres de la trémie terminale.

En avril 2012, un des objectifs de notre bivouac était d'effectuer une escalade dans un diverticule, juste avant la trémie. Celle-ci ne donnant rien, nous avons alors fouillé la galerie du Petit Baigneur dans l'espoir de trouver un conduit supérieur susceptible de court-circuiter la trémie.

A peu près à mi-distance entre la confluence avec le canyon des Quadras et la trémie, un départ en hauteur a retenu notre attention. Une courte escalade surplombante nous a alors permis d'atteindre un réseau de petites galeries. A l'extrémité de l'une d'elles et après avoir gravi un ressaut de 4 m, nous avons agrandi une étroiture (diaclase du Mécano) pour accéder dans un conduit beaucoup plus grand : la galerie des Troglos.

L'amont de la galerie

La première partie de cette galerie est un conduit fossile qui se développe une quinzaine de mètres au-dessus de la galerie du Petit Baigneur. Ponctué de passages bas dus à l'épaisseur du remplissage, il zigue-zague sur une centaine de mètres avant de butter sur un colmatage argileux. Peu avant, dans le prolongement d'une diaclase bien marquée, une escalade donne accès à un méandre haut et étroit. Celui-ci rejoint un conduit plus vaste, probablement le même que nous avons perdu précédemment. A ce niveau, la galerie se dédouble et un méandre rejoint le haut de l'escalade citée précédemment, après avoir décrit une large boucle.

En poursuivant dans l'amont, le plafond s'abaisse à nouveau sur un conduit plus petit creusé à contre pendage. Mais 20 m plus loin, la voûte se redresse et la morphologie change brutalement pour prendre l'aspect d'une grand diaclase concrétionnée. A partir de ce point marqué par un bassin caractéristique, la galerie emprunte une direction conforme à la fracturation du secteur, tout en suivant le pendage. Après un premier ressaut, on traverse une zone concrétionnée tapissée par endroit, de fines aiguilles de gypse.

Après une cinquantaine de mètres de progression facile, il faut à nouveau ramper ponctuellement, mais un bassin occupe le point bas juste à l'endroit où la voûte se redresse, obligeant à quelques gymnastique pour éviter de se mouiller. Derrière, la galerie reprend ses dimensions d'origine (h =10 ; l = 1,5 m en moyenne). Le fond de ce grand méandre étant plus étroit, il faut souvent progresser en opposition. Peu à peu, on prend du dénivelé et à près de 700 m du début de la galerie, nous sommes déjà à plus de 40 m au-dessus du Petit Baigneur. Ce vaste méandre se prolonge ainsi sur une bonne centaine de mètres. Mais brutalement, la morphologie change à nouveau au niveau d'une confluence. La galerie principale, après un virage à gauche sur de grands blocs effondrés, devient chaotique et un niveau de grès est parfois visible au plafond. Globalement le conduit y gagne en volume (9 x 10 m) et bientôt on perçoit le bruit d'un ruisseau s'écoulant sous les blocs. Dans l'un des entonnoirs qui se présente, il est possible de le rejoindre après avoir franchi des étroitures sévères. En aval, il se termine par un siphon. Il n'est pas improbable que ce ruisseau soit l'amont de l'actif du Petit Baigneur. De tels

phénomènes de captures sont fréquents dans le réseau. On retrouve l'amont un peu plus loin, au niveau d'un endroit dépourvu d'éboulis et juste avant une nouvelle confluence. En poursuivant dans l'axe principal, les éboulis se font plus nombreux et la pente s'accentue jusqu'à rejoindre la voûte au niveau d'une trémie très hermétique.

Le même sort est réservé à l'affluent situé juste avant et là aussi il n'y a guère d'espoir de franchir l'obstacle.

L'affluent situé au début de la galerie ébouleuse, n'échappe pas à la règle non plus. Après 100 m de progression, un chaos de blocs empêche d'aller plus loin.

La galerie des Ecrous

Celle-ci se développe au-dessus de la Diaclase du Mécano. On y accède par une escalade réalisée dans la partie amont, juste après l'étroiture de sable. La galerie se rapproche des extrémités labyrinthique du canyon des Quadras mais un remplissage argileux colmate complètement la suite. Seul un soutirage très étroit semble se poursuivre mais il est possible qu'il rejoigne la galerie du Petit Baigneur située 35 m plus bas.

Au total, la galerie des Troglos développe 1660 m.

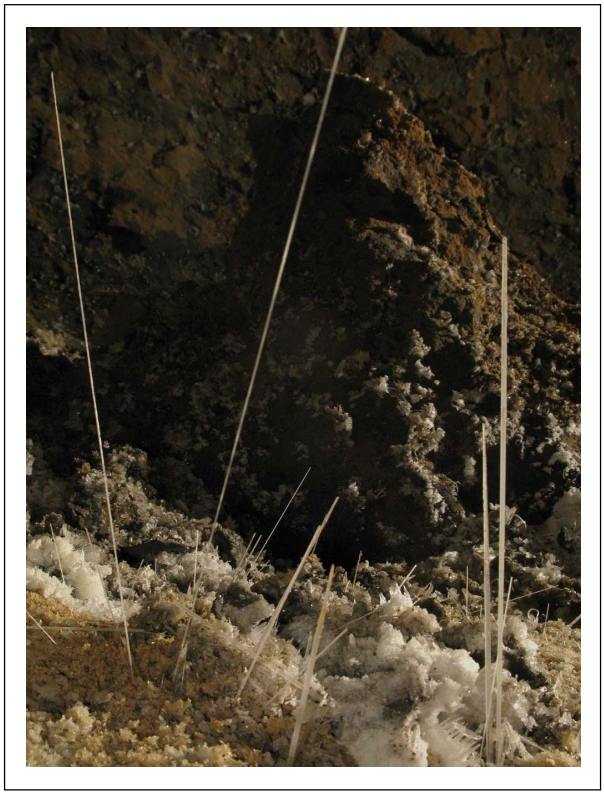
Quelques observations…

En regardant la topographie, on observe que les extrémités en amont de la galerie des Troglos se rapprochent sérieusement du fond de la galerie de las Pelotas. Les altitudes sont voisines et dans les deux cas on se heurte à des trémies. Quelle en est l'origine ?

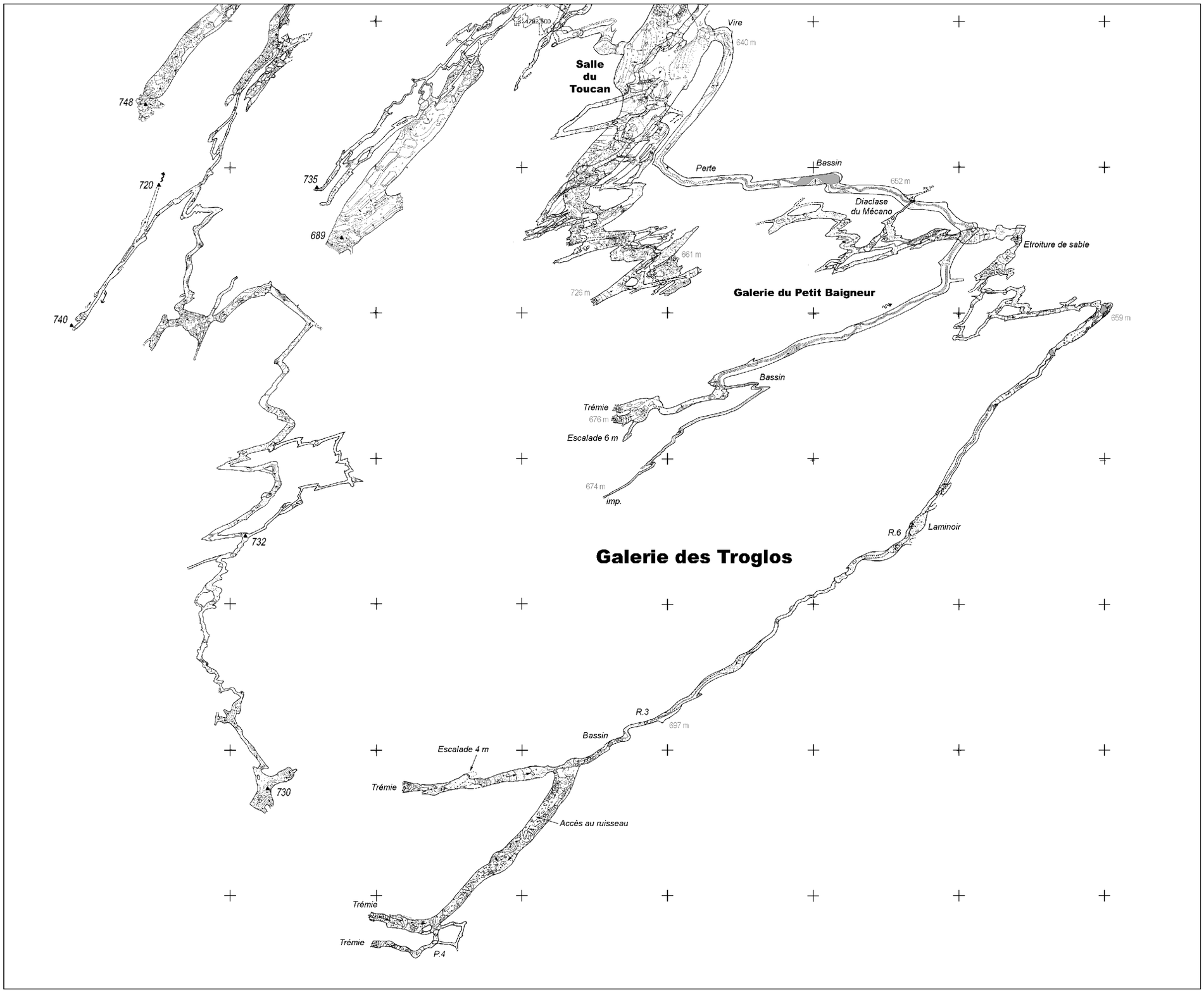
Il peut s'agir d'une cause liée à la stratigraphie. Dans cette hypothèse on suppose que là couche gréseuse aperçue au plafond de ces différentes galeries est particulièrement difficile à traverser en raison de sa faible résistance.

La fracturation peut également justifier de tels phénomènes, mais dans nos observations rien pour le moment ne permet de conforter cette hypothèse.

Cette extrémité sud du réseau de la Gandara reste donc bien énigmatique.

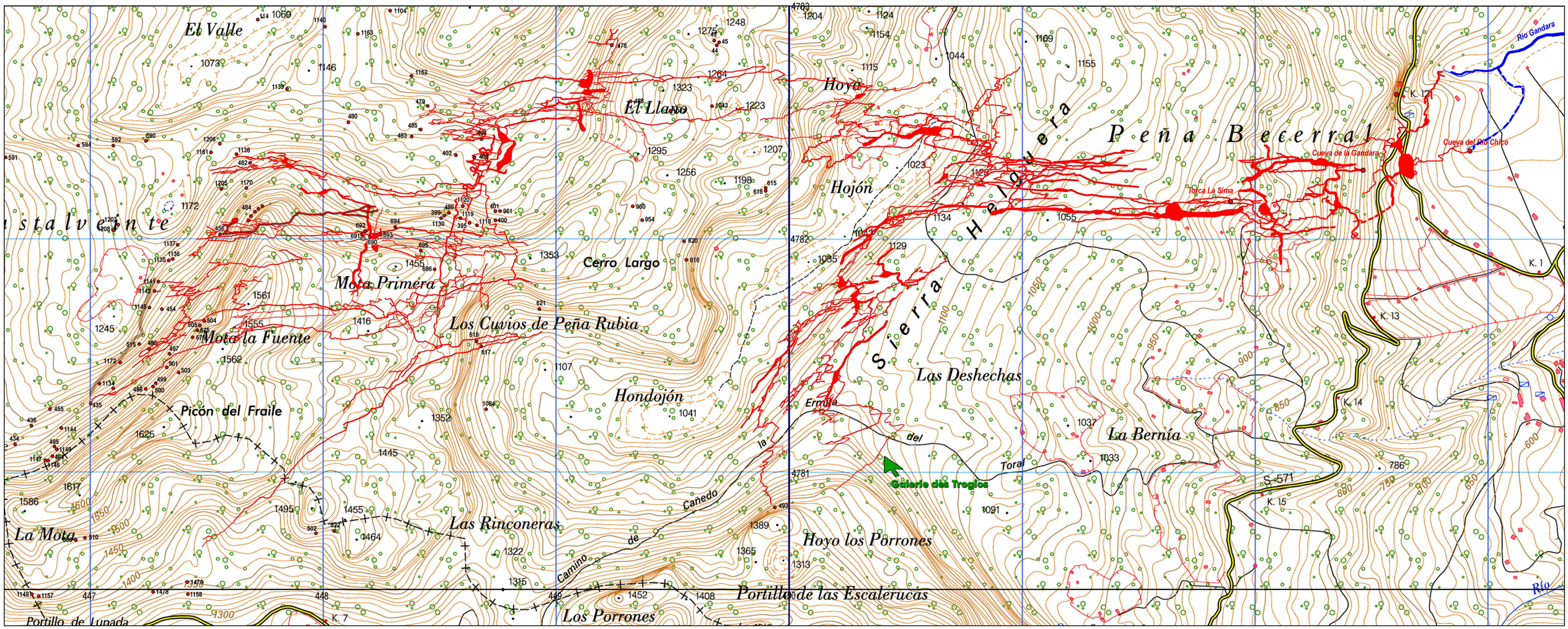


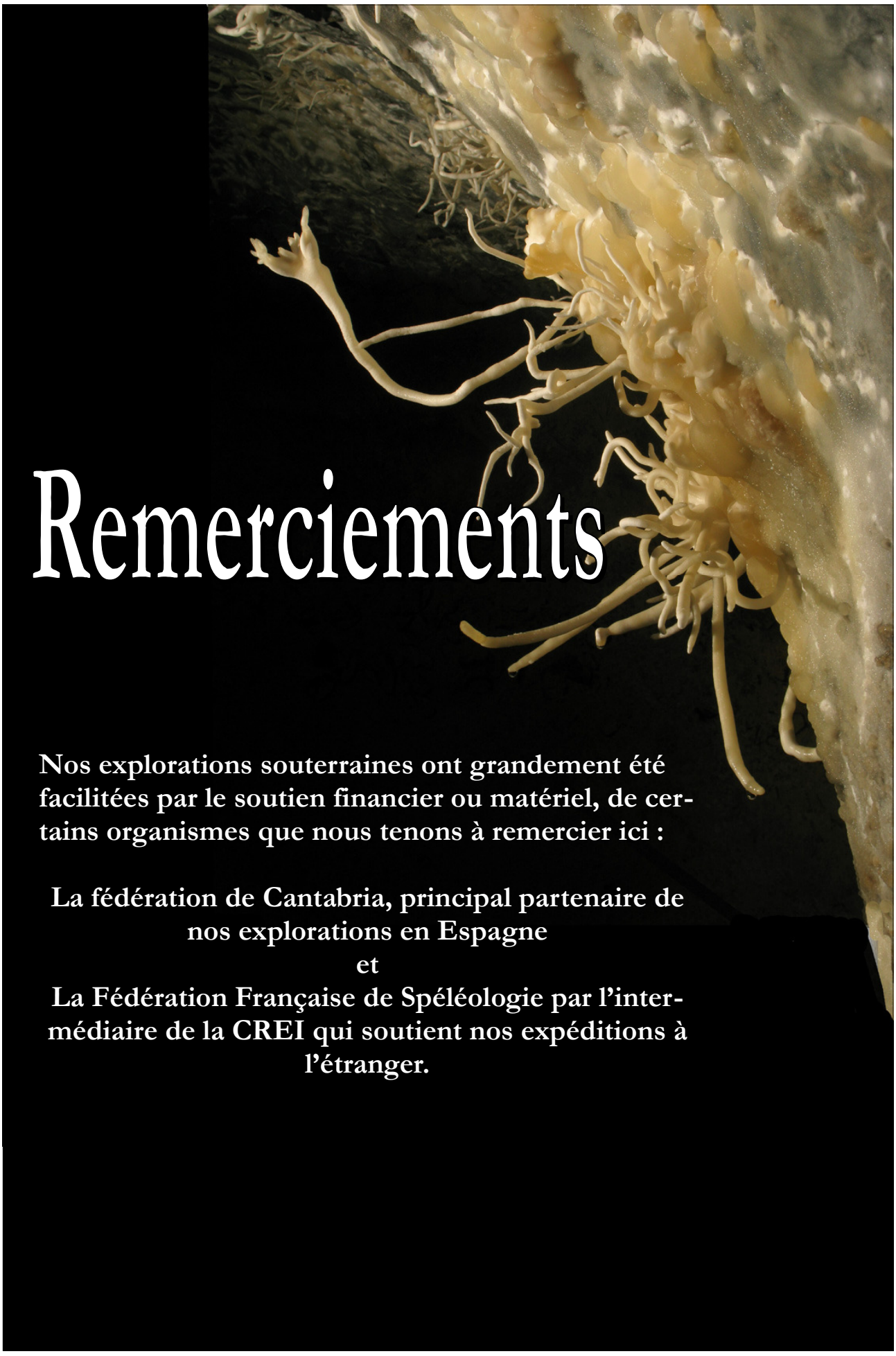
Fragiles aiguilles de gypse.


748
720
740
735
689
732
730
Salle
du
Toucan
Vire
640 m
Perte
Bassin
652 m
Diaclase
du Mécano
Etroiture de sable
661 m
726 m
Galerie du Petit Baigneur
659 m
Bassin
Trémie
676 m
Escalade 6 m
674 m
imp.
R.6
Laminoir
Galerie des Troglos
R.3
697 m
Bassin
Escalade 4 m
Trémie
Accès au ruisseau
Trémie
Trémie
P.4

Réseau de la Gandara

0 500 1000 m





Remerciements

Nos explorations souterraines ont grandement été facilitées par le soutien financier ou matériel, de certains organismes que nous tenons à remercier ici :

La fédération de Cantabria, principal partenaire de nos explorations en Espagne
et
La Fédération Française de Spéléologie par l'intermédiaire de la CREI qui soutient nos expéditions à l'étranger.